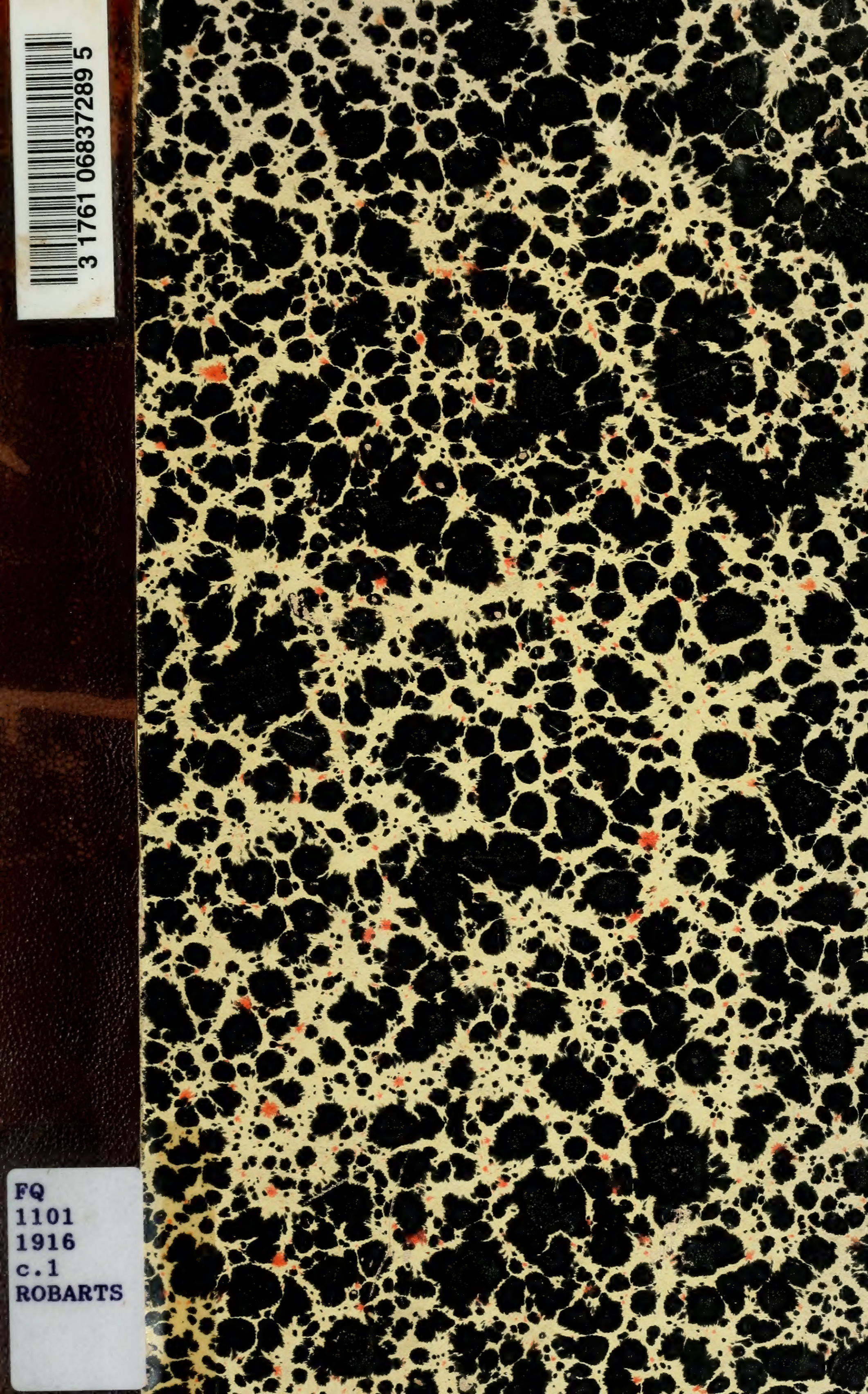






À

MONSIEUR ALFRED MERLIN

HOMMAGE

D'AFFECTUEUSE GRATITUDE

L.-A. CONSTANS

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

MEMBRE DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME

GIGTHIS

ÉTUDE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

SUR

UN EMPORIUM DE LA PETITE SYRTE

AVEC 14 PLANCHES HORS TEXTE

ET 3 FIGURES DANS LE TEXTE

(Extr. des *Nouvelles Archives des Missions scientifiques*, 14e fasc.)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

MDCCCCXVI

GIGTHIS

ÉTUDE D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

SUR

UN EMPORIUM DE LA PETITE SYRTE

RAPPORT

SUR

UNE MISSION ARCHÉOLOGIQUE

À BOU-GHARA (*GIGTHIS*)

(1914 ET 1915)

L'objet de ce rapport de mission est de mettre au point et de présenter dans leur ensemble les résultats des fouilles faites jusqu'ici à Bou-Ghara, au fond du golfe du même nom, sur la côte orientale de la Tunisie. Le principal effort pour l'exploration de ce site fut fait de 1901 à 1906, sous l'impulsion de Paul Gauckler et sous la direction effective d'Eugène Sadoux, qui trouva auprès de l'autorité militaire, alors représentée par M. le colonel Foucher, un concours dévoué[1]. Nous donnons plus loin, dans la *Bibliographie*, la liste des rapports où P. Gaukler a consigné succinctement le résultat des fouilles entreprises. De son côté, E. Sadoux a relevé les plans des principaux édifices: nous avons tiré de ces plans le parti le plus précieux.

C'est pour nous un bien agréable devoir que d'inscrire en tête de cette étude, que nous lui demandons la permission de lui dédier, le nom de M. Alfred Merlin, directeur des Antiquités et Arts de Tunisie. C'est lui qui nous a signalé l'intérêt de la publication que nous faisons aujourd'hui: il nous l'a rendue possible en nous confiant les plans levés par les agents

[1] Depuis 1908, M. le lieutenant-colonel Donau, successeur du colonel Foucher au commandement des territoires du Sud, a consacré à *Gigthis* la sollicitude éclairée que l'on pouvait attendre d'un archéologue aussi averti.

de son service [1], en nous chargeant deux années de suite d'une mission à Bou-Ghara, et son extrême obligeance n'a rien épargné pour nous faciliter la tâche. Le présent travail lui doit beaucoup. Nous devons aussi des remerciements à M. Emonts, architecte du service des Antiquités, qui a dessiné la plupart des planches et des figures.

Enfin, nous tenons à remercier ici M. René Cagnat, membre de l'Institut et professeur au Collège de France, qui ne nous a épargné ni ses encouragements, ni ses conseils, et qui a bien voulu relire notre travail en manuscrit.

[1] Nous publions presque sans retouches le plan général des ruines, celui du temple de Mercure, et celui des thermes du Centre. Les plans du forum et des thermes-palestre, bien que les modifications apportées ne soient pas très considérables, ont été néanmoins entièrement redessinés. Il en est de même pour le marché et les monuments à l'Est du forum, dont nous avons fait sur le terrain un relevé complet.

INTRODUCTION.

LA DÉCOUVERTE DE GIGTHIS.

C'est à V. Guérin que revient l'honneur d'avoir découvert, en 1860, l'emplacement exact de *Gigthis*, au lieu dit « Sidi-Salem-Bou-Ghara ». Voici comment il raconte sa découverte [1]:

En causant, la veille au soir, avec plusieurs habitants d'Ajim, j'avais appris qu'en face de ce houmt, sur le continent, à la distance de vingt-trois ou vingt-quatre kilomètres, existaient près du bord de la mer de vastes ruines presque complètement inexplorées dans un endroit solitaire appelé Si-Salem-bou Grara. J'avais immédiatement fait retenir à Bordj-el-Mersa une felouque pour nous y conduire le lendemain.

Aujourd'hui donc, 18 mars, à six heures du matin, je gagne avec Malaspina et mes hambas le port où la felouque nous attend. A sept heures, nous commençons à franchir le détroit. Poussés par un vent du Nord très vif, qui tend constamment nos voiles, nous cinglons droit sur le but que nous voulons atteindre. A dix heures, après avoir doublé successivement deux petits caps, nous débarquons au bas des falaises escarpées de Si-Salem-bou Grara.

Ces falaises, en certains endroits, se dressent presque verticalement comme des murs de grès ou seulement de terre sablonneuse. Elles sont percées dans leurs flancs de plusieurs cavernes artificielles. Nous les escaladons par un sentier assez roide, et parvenus sur le plateau qu'elles bordent, nous apercevons les restes d'une grande enceinte circulaire qui paraît avoir été un fort. Elle a été construite avec des blocs d'un puissant appareil [2].

Nous franchissons ensuite un ravin, et la plateforme d'une colline nous offre les débris d'un édifice considérable. Là, je remarque plusieurs piédestaux à moitié ensevelis dans le sol ou sous des décombres. Les

[1] V. Guérin, *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, I, p. 224 et suiv.

[2] On chercherait en vain cette enceinte aujourd'hui. Les pierres ont dû servir à la construction de la jetée. Bien que Guérin parle d'une enceinte circulaire, il n'y a pas de doute, d'après la description du terrain, qu'il ne s'agisse de la forteresse byzantine.

ayant fait dégager par les matelots de la felouque, je lis sur l'un d'entre eux l'inscription suivante :

IMP· CAES·
M· AVRELIO
ANTONINO
PIO· FELICI
AVG·
GIGTHEN
SES PVBLI
CE

. . . J'achevais à peine de copier et d'estamper l'inscription précédente qu'un cri d'alarme fut poussé par l'un de mes hambas, que j'avais placé en sentinelle sur une hauteur. A ce cri, nous nous mîmes aussitôt sur nos gardes, et bientôt nous aperçûmes plusieurs Bédouins qui rôdaient, armés jusqu'aux dents, au milieu des ruines. Ils s'approchèrent peu à peu de nous en silence; mais quand ils nous virent prêts à leur résister, ils se retirèrent comme ils étaient venus: le coup, pour eux, était manqué.

Le nom de *Gigthenses*, fourni à V. Guérin par cette inscription et par une autre, indiquait sans doute possible que l'on se trouvait en présence des ruines de *Gigthis*, port de la petite Syrte, plusieurs fois mentionné par les auteurs anciens, mais dont l'emplacement exact était demeuré jusque-là inconnu.

Entre cette découverte et les fouilles méthodiques entreprises par P. Gauckler, se placent seulement des explorations rapides et partielles. En 1882, la colonne du général Jamais ayant été appelée à séjourner deux semaines à Bou-Ghara, le capitaine du génie Xardel creusa plusieurs tranchées sur la « plate-forme » qui avait attiré l'attention de V. Guérin, et qui n'était autre que le forum de *Gigthis;* il fit aussi des sondages sur divers autres points du champ des ruines [1]. Deux ans après, MM. Reinach et Babelon, au cours d'une mission archéologique en Tunisie, fouillèrent à nouveau le forum de *Gigthis :* fouilles brèves (16-20 janvier 1884) mais actives et heureuses [2].

[1] Cf. le rapport de S. Reinach dans *Bull. arch. du Comité*, 1885, p. 124-126.
[2] Cf. *Bull. arch. du Comité*, 1886, p. 40-54.

LE SITE.

Depuis longtemps, on s'en doute, le voyageur n'a plus à redouter des alertes semblables à celle dont V. Guérin nous a laissé le récit. Les tentes des Bédouins qui font sur l'immensité de la plaine quelques taches noires abritent une population pacifique; un bordj a été construit au Nord des ruines, sur le point culminant de la falaise; en bas, un petit port offre aux barques de Djerba un abri sûr. On peut aborder Bou-Ghara, comme le fit V. Guérin, par mer, en venant de Djerba. On peut aussi y venir par terre, de Médenine, et c'est aujourd'hui l'abord le plus commode : il deviendra bientôt, grâce à l'établissement d'une route carrossable, tout à fait aisé. La piste de 30 kilomètres qui relie pour le moment Médenine à Bou-Ghara n'offre à la vue que des étendues monotones, légèrement vallonnées: dans la première moitié du chemin, on rencontre par endroits quelques groupes de figuiers à grand peine défendus contre la sécheresse; l'orge et le blé sont rares; dix kilomètres après Médenine, les palmiers disparaissent complètement. Après avoir franchi l'Oued-Fedjé et gravi la pente opposée, on aperçoit au loin le bordj de Bou-Ghara, masse carrée éblouissante de blancheur. Le plateau que l'on traverse alors est immense et désolé: le gypse y affleure presque partout, sous forme de plaques blanchâtres; la végétation est maigre et vite brûlée : l'arrière-pays de *Gigthis* a la tristesse du désert.

Lorsqu'on découvre le golfe aux eaux immobiles, on a le spectacle d'une autre désolation: à gauche, vers le Nord, la falaise rouge va s'abaissant peu à peu jusqu'au cap où elle rejoint la mer; à droite, c'est la plage, qu'une compagnie de flamants, familière des lieux, anime à peine : la mer, à marée basse, en découvre une vaste étendue, presque indéfinie vers le Sud : ce n'est que très loin qu'elle s'amincit et se courbe en une côte basse dont les mirages rendent la ligne toujours incertaine. Au delà, on aperçoit quelquefois, par temps clair, la pointe d'El-Kantara.

Les ruines de *Gigthis* égayent ce paysage sans l'amoindrir. Vue de la plate-forme du grand temple, la place du forum, de dimensions modestes, d'architecture aimable, avec ses pierres blanches, jaunes et rouges, sur le fond bleu de la mer, prend un charme fin auquel on ne s'attendait pas.

Du temple de Mercure, qui domine au Sud toute la ville, le vallon où elle dort offre au regard une courbe gracieuse. C'est un peu de vie, malgré la ruine, que la patiente activité des fouilleurs a rendu à ce coin de terre africaine.

LE CHAMP DE FOUILLES. SES LIMITES. RUINES ISOLÉES.

Le champ des ruines couvre une superficie d'une cinquantaine d'hectares. La limite en est marquée : au Nord, du côté de la falaise, par une citadelle byzantine, et du côté de l'intérieur par une nécropole; au Sud, du côté de la falaise, par une grande villa, et du côté de l'intérieur, par un temple consacré à Mercure. Entre ces deux limites extrêmes, le terrain se courbe doucement en un vallon qui descend, de l'Ouest à l'Est, vers la mer. Le centre de *Gigthis*, représenté par le forum, était sur le versant Nord du vallon.

Nous commencerons par la description de cette partie de la ville, et nous rayonnerons de là vers les parties plus éloignées; nous joindrons seulement la description des thermes-palestre, isolés à l'Ouest du champ de ruines, à celle des thermes du Centre.

La nécropole que l'on remarque à 200 mètres à l'Ouest des thermes-palestre (voir pl. I) n'a été qu'à peine explorée : aussi la laisserons-nous en dehors de notre description. Il nous suffira de dire ici qu'elle paraît composée surtout de petits mausolées, dont on voit les fondements en pierres de taille, formant des carrés qui ont 2 m. 50 de côté pour les plus grands, 1 m. 50 × 2 mètres pour les plus petits : dans ceux-ci, l'espace entouré offre juste la place d'un cercueil.

Entre la nécropole et la palestre, une légère dépression marque vraisemblablement le tracé de la route *Tacape-Zitha*, tronçon de la grande route qui menait de Carthage à *Leptis Magna*. Cette route devait former la limite de la ville à l'Ouest : des bornes milliaires témoignent qu'elle passait, au Sud, derrière le temple de Mercure, et, au Nord, à 300 mètres des ruines dites « Rass-el-Bacha »[1]. Le Rass-el-Bacha (tête du pacha) est un énorme fragment de blocage que l'on voit de loin et qui a fait donner à la ruine son nom pitto-

[1] Cf. nos *Inscriptions de Gigthis* (suite), dans *Mélanges de l'École française de Rome*, tome XXXV (1915), p. 327-344, nos 33-36.

resque : il se dresse au milieu d'une enceinte carrée de 50 mètres de côté dont la trace est nette ; il y avait là, sans doute, une exploitation agricole.

Les ruines isolées aux alentours de *Gigthis* sont, du reste, innombrables : vers le Nord surtout, jusqu'à la Marsa d'Adjim, on en rencontre presque à chaque pas. Vers le Sud, on doit signaler, à 1 kilomètre du temple de Mercure dans la direction Ouest-Sud-Ouest, un petit mausolée carré en pierre de taille : la base, moulurée, est presque intacte ; les angles supérieurs du monument étaient ornés de volutes.

LA CONSTRUCTION. LES MATÉRIAUX.

Il convient, avant d'aborder l'étude des ruines de *Gigthis*, de dire quelques mots de la construction et des matériaux employés.

A. **Les murs.** — *Grand appareil.* — La pierre de grand appareil est constituée par un calcaire blanc assez poreux. Les constructions en grand appareil comportent une liaison de ciment. Elles reposent généralement sur des fondements en moellons.

Moellons. — Nous entendrons par ce mot, au cours de notre étude, des moellons *bruts* d'une espèce très commune dans le pays. Presque tous les murs en moellons sont bâtis avec des moellons *bruts* de cette sorte : le moellon *taillé* est très rare. Ces moellons bruts sont des pierres calcaires brunes de forme arrondie, dans lesquelles sont insérées des fixations de gypse ayant la forme de globules roses. La pierre est dure, mais s'écaille aux intempéries. Les murs bâtis avec ces moellons comportent le plus souvent une ossature en pierres de taille, dont la facture est d'autant plus soignée que l'époque est moins récente. Dans les constructions de bonne époque, le moellon brut est employé sans mélange d'autre pierre ; dans les constructions plus récentes, il s'y mêle du moellon taillé, et les pierres sont souvent disposées par lits horizontaux, à l'imitation des murs de brique.

Brique. — La brique cuite est très rare : son emploi est limité exclusivement aux fourneaux et hypocaustes de thermes.

Par contre, il est fait un grand emploi, pour les maisons parti-

culières, de la brique crue ou *pisé*. Dans les constructions de ce genre, le bas des murs, sur une hauteur variant de 0 m. 80 à 2 mètres, est en moellons.

B. **Pierres sculptées.** — *Marbre.* — Il y en a de nombreuses variétés. Les plus remarquables sont le marbre gris à veines violettes des colonnes du temple A, et les placages de marbre onyx qu'on trouve dans la salle F du forum, dans les salles B et C des thermes palestre.

Calcaire. — 1. La plupart des bases, des entablements, un très grand nombre de colonnes et plusieurs chapiteaux sont taillés dans un calcaire coloré, homogène, à grain fin, de dureté variable. La couleur la plus courante est l'ocre jaune; mais on rencontre aussi du rose et plusieurs nuances de rouge. Les traces de stuc sont rares sur cette pierre. Les colonnes faites de ce calcaire sont toujours monolithes[1].

2. Exceptionnellement, le calcaire blanc des pierres de grand appareil est employé pour des parties d'architecture, en particulier pour des corniches. On le trouve aussi employé pour des tambours de colonnes : ce dernier usage paraît dater d'une époque tardive, à laquelle le transport des grosses pièces monolithes en calcaire jaune ou rouge était devenu difficile ou trop coûteux. Le calcaire blanc, dans cet emploi, est toujours recouvert de stuc.

3. Calcaire grisâtre à grain fin : bases et chapiteaux du temple de Mercure.

Grès. — 1. Quelques bases, des marches d'escalier, sont taillées dans un grès rouge vif très semblable au grès des Vosges[2].

2. Grès très friable, de couleur grise, employé au temple de Mercure.

Granit. — Des colonnes de granit gris à grain brillant au marché.

C. **Ciment. Plâtre.** — Il y a diverses espèces de ciment. Au forum, à la palestre, il est excellent, fait avec un sable qui n'est

(1) On trouve ce calcaire jaune et rouge dans la région de *Gigthis*.

(2) Certains blocs présentent une association étroite du grès et du calcaire voir, par exemple, un pilastre sous le portique ouest du temple B.

pas celui du pays. Celui du pays est si mauvais qu'on hésite à l'employer aujourd'hui pour la construction. On l'a employé cependant quelquefois à *Gigthis :* on a eu même recours, dans des cas exceptionnels, au sable de mer (temple de Mercure).

La qualité du béton dépend de celle du ciment. Le béton qu'on trouve au forum et à la palestre est d'une solidité extrême : le tuileau entre pour une bonne part dans sa constitution.

Le plâtre est très abondant dans la région de *Gigthis*, et de qualité excellente. Il a été employé à profusion, surtout sous forme de stuc blanc.

BIBLIOGRAPHIE.

DESCRIPTION ET COMPTES RENDUS DE FOUILLES.

A. Avant 1901.

Guérin (V.), *Voyage archéologique dans la Régence de Tunis*, tome I, p. 225-230.

Tissot (Ch.), *Géographie comparée de la province romaine d'Afrique*, t. II, p. 200-203. (Page 201, note 2, notice bibliographique par S. Reinach.)

Reinach (S.), *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques*[1], 1885, p. 124-126.

Reinach et Babelon, *ibid.*, 1886, p. 42-53.

Blanchère (La), *ibid.*, 1887, p. 446-449.

B. De 1901 à 1906. (*Fouilles Gauckler et Sadoux.*)

Gauckler (P.), *Compte rendu de la marche du service en 1901*[2], p. 13-15.

Gauckler (P.), *ibid.*, en 1902, p. 22-26.

Gauckler (P.), *ibid.*, en 1903, p. 27-29.

Gauckler (P.), *Bull. arch. du Comité des travaux historiques*, 1901, p. CCXXII-CCXXIII.

[1] Nous désignerons couramment cette publication par les lettres *B. A. C.*

[2] Nous désignerons cette publication de la façon suivante : *M. du S. en 1901, 1902*, etc.

GAUCKLER (P.), *ibid.*, 1902, p. CXXVI-CXXVIII et CLXXXVII-CXC.

GAUCKLER (P.), *Revue Archéologique*, 1902, II, p. 401-404.

GAUCKLER (P.), *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*[1], 1903, p. 462-463.

GAUCKLER (P.), *Nouvelles Archives des Missions scientifiques et littéraires*[2], XV (1908), p. 283-330.

SCHULTEN, *Archäologischer Anzeiger*, 1902, p. 56; 1903, p. 94.

C. DEPUIS 1906.

Ct DONAU, *Bull. arch. du Comité*, 1909, p. 46-48.

SCHULTEN, *Archäologischer Anzeiger*, 1909, p. 198; 1911, p. 253.

CONSTANS (L.-A.), *Bull. arch. du Comité*, extrait des procès-verbaux, janvier-février 1915, p. XIV-XVIII, juin 1915, p. VI-VII.

MONUMENTS FIGURÉS.

Il faut ajouter aux précédentes références :

BLANCHÈRE (LA) et GAUCKLER (P.), *Catalogue du Musée Alaoui* et *Supplément*. — Cf. pour le détail, l'*Index topographique* au mot GIGTHIS, sauf les références : p. 229-230, nos 137-152 [il faut lire GIRGIS (Zian)], *Supp.* p. 59, n° 1038 [la statue en question se trouve au bordj de Bou-Ghara], et p. 318, n° 742 [*Missua* (Sidi-Daoud)].

GAUCKLER (P.), *Nouvelles Archives des Missions*, XV (1908), p. 559-562.

GAUCKLER (P.), *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, II, p. 1-4.

MERLIN (A.), *ibid.*. *Supp.*, p. 1-2.

MERLIN (A.), *Bulletin de la Société des Antiquaires de France*, 1908, p. 146-147.

BABELON, *Bull. arch. du Comité*, 1909, p. CLXII-CLXIII.

INSCRIPTIONS.

Corpus inscriptionum latinarum[3], t. VIII, nos 25-34 et 11017-11047.

REINACH et BABELON, *l. c.*

[1] *C. R. A.*

[2] *N. A. M.*

[3] *C. I. L.* Quand nous n'indiquerons pas de tome, c'est qu'il s'agira du tome VIII.

Gauckler (P.), *Nouvelles Archives des Missions*, XV (1908), p. 283-330.

Gauckler (P.), *Catalogue du Musée Alaoui*, p. 92-93 et p. 99.

Merlin (A.), *ibid.*, *Supp.*, p. 100-102.

Cagnat (R.). *Compte rendu de l'Acad. des Inscriptions*, 1902, p. 37-40.

Cagnat (R.), *Festschrift zu Otto Hirschfelds 60ten Geburtstage*, p. 167 s.

Gauckler, *Bull. arch. du Comité*, 1903, p, ccvi-ccvii.

Toutain (J.), *ibid.*, 1903, p. ccxxii-ccxxiii.

Merlin (A.), *ibid.*, 1906, p. cclxxii.

Cagnat (R.), *ibid.*, 1908, p. ccxii.

Merlin (A.), *ibid.*, 1912, p. clxxix.

Merlin (A.), *Revue tunisienne*, 1913, p. 25-28.

Constans (L.-A.), *Mélanges de l'École française de Rome, Inscriptions de Gigthis*, 1er article, tome XXXIV (1914), p. 267-286, 2e article, tome XXXV (1915), p. 327-344 [1].

Merlin (A.), *Bull. arch. du Comité*, extrait des procès-verbaux, janvier-février 1915, p. xxxi.

Merlin (A.) et Constans (L.-A.), *ibid.*, mai 1915, p. xii-xiv.

Dussaud (R.), *ibid.*, juin 1915, p. xv.

[1] *Insc. de G.* — Les inscriptions du premier article sont numérotées de 1 à 19, celles du deuxième de 20 à 36. Nous référons en indiquant seulement le numéro de l'inscription, précédé du chiffre de l'article (I ou II). En outre, pour les inscriptions que nous avons republiées, nous nous contentons de renvoyer à nos articles, où l'on trouvera toutes les références antérieures.

CHAPITRE PREMIER.

GIGTHIS.

CE QUE NOUS POUVONS RETROUVER DE SON HISTOIRE.

L'ouvrage le plus ancien où soit citée *Gigthis* est le *Périple* de Scylax, dont on place la rédaction entre 340 et 336 avant notre ère [1]. Quelles étaient les origines du port connu à cette époque sous ce nom? On sait que la côte sur laquelle s'élevait *Gigthis* avait de bonne heure attiré les Phéniciens et les Grecs. Mais ceux-ci furent évincés par ceux-là [2]. D'autre part, le nom de *Gigthis* a, paraît-il, des airs phéniciens [3]. Tout porte donc à croire que les origines de la ville, comme celles des autres *emporia* de la petite Syrte, sont phéniciennes, soit qu'elle ait été fondée par des colons venus directement de Phénicie, soit qu'elle fût une colonie de Carthage. Nous verrons que l'association des cultes de Liber Pater et d'Hercule paraît la désigner comme une colonie de Tyr. En tout cas, au temps où fut rédigé le *Périple* de Scylax, c'est-à-dire au IVe siècle avant notre ère, tous les *emporia* des deux Syrtes appartenaient à Carthage, et donc *Gigthis* avec eux [4]. La position de *Gigthis* l'invitait au commerce avec la Grèce et avec l'Égypte. Que les marins grecs ne l'aient point négligée, c'est ce que nous prouve la mention de l'auteur du *Périple*. Quant à l'Égypte, nous avons la preuve des relations de *Gigthis* et d'Alexandrie par l'importance qu'y prit de bonne heure le culte de Sérapis et d'Isis.

(1) Cf. MÜLLER dans les *Geographi graeci minores*, édit. Didot, I, p. XXXVII. Le texte grec dit : Μετὰ δὲ τὴν νῆσον (βραχείων = Djerba) ἐστι Ἔπιχος πόλις. Ἀπὸ δὲ τῆς νήσου εἰς Ἔπιχον πλοῦς ἡμέρας ἡμισείας. La correction de Müller, ΕΠΙΧΟΣ = ΕΓΙΧΘιΣ doit être admise.

(2) Cf. GSELL, *Histoire ancienne de l'Afrique du Nord*, t. I., p. 448-450.

(3) Cf. PERROUD, *De Syrticis Emporiis*, thèse 1881, p. 24, et TISSOT, *Géogr. comparée de la prov. rom. d'Afrique*, II, p. 200 note 4. — Le nom de *Gigthis* nous a été transmis sous des formes diverses par des textes grecs et latins. Ptolémée (*Géogr.*, IV, 3, 11) écrit Γιχθίς, la Table de Peutinger *Gigti*, l'Itinéraire d'Antonin *Giti*. Il est certain que ce sont là des transpositions, en grec et en latin, d'un nom étranger à l'une et l'autre langue, et dont la forme reste insaisissable. Nous préférerons la forme grecque à la forme latine comme on a fait pour le cas semblable de *Leptis*, et nous écrirons *Gigthis* (non *Gighthis*, car le χ devant le θ est simplement une nécessité de la graphie grecque).

(4) SCYLAX, Περιπ., § 111, p. 91.

Après la deuxième guerre punique, Massinissa profita de la faiblesse de Carthage et de la tolérance encourageante de Rome pour s'emparer des *emporia*[1]. A cette époque, la région était déjà, au témoignage de Polybe et de Tite Live, extrêmement riche; les villes y étaient nombreuses et le sol fertile. Après la troisième guerre punique, Rome, en créant la province d'Afrique, laissa aux héritiers de Massinissa tout ce qu'ils possédaient[2].

Gigthis connut ainsi plus d'un siècle de domination numide. Cette domination ne dut pas lui être favorable. En fait, tandis que l'auteur du *Périple* de Scylax, à la fin du IVe siècle avant notre ère, mentionnait *Gigthis*, Strabon, contemporain d'Auguste, Pomponius Mela, contemporain de Claude, la passent sous silence. Pline l'Ancien n'en parle pas non plus : il est vrai que ses sources d'information sur les cités africaines semblent dater d'Agrippa[3]. Tandis que Polybe parlait avec admiration du grand nombre de villes qui se pressaient sur la côte de la petite Syrte, Tite Live n'en connaît qu'une, Leptis. Cette ville, dès que les Romains débarquèrent en Afrique pour combattre Jugurtha, sollicita leur amitié et leur alliance. Quatre ans après, elle recevait, sur sa demande, une garnison et un gouverneur romains[4]. C'est un signe clair du malaise des *emporia* sous la domination numide[5]. Rien ne dit, du reste, qu'ils aient partagé dès cette époque avec *Leptis* le protectorat de Rome.

C'est seulement en 46, lorsque César, après Thapsus, fit de la Numidie une *Africa Nova*, que *Gigthis* passa définitivement sous la domination romaine. Auguste réunit l'*Africa Nova* à l'*Africa Vetus*. Dès lors, *Gigthis* appartenait à la Proconsulaire pour plus de trois siècles. Nous savons en effet par les inscriptions que la réforme de Caligula, qui plaçait une partie de la Numidie sous l'autorité d'un légat impérial, n'atteignit point *Leptis*, ni *Œa*, ni *Tacape* : ces cités continuèrent à obéir au proconsul; *Gigthis* ne put avoir un sort différent.

(1) Polybe, XXXI, 21 [XXXII, 2]; Tite Live, XXXIV, 62; Appien, 72.

(2) Salluste, *Jug.* 19.

(3) Cf. Pallu de Lessert, *L'œuvre géogr. d'Agrippa et d'Auguste*, dans *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, 1908, p. 215-298.

(4) Salluste, *Jug.* 77.

(5) Aussi bien ne peut-on souscrire à l'opinion de Schulten, qui dit à propos de *Gigthis* (*Archäologischer Anzeiger*, 1902, p. 56) que les *emporia* gagnèrent à la chute de Carthage.

La domination romaine ouvrit pour *Gigthis* une ère nouvelle de prospérité. Ce ne fut cependant pas tout de suite. Sous le règne de Tibère, la révolte de Tacfarinas, qui avait pour allié les Garamantes, causa à la région de la petite Syrte des dommages sérieux [1]. Nous avons tout lieu de penser que la renaissance de *Gigthis* ne commença qu'après la mort du chef numide et la pacification complète du pays. Une autre circonstance favorisa, croyons-nous, la prospérité de la ville : ce fut la construction de la chaussée romaine d'El-Kantara, qui unissait Djerba à la pointe de Zarzis. Cette construction, qui fermait le golfe à l'Est, bien loin d'en faire une mer intérieure, l'ouvrit, au contraire, au grand commerce. Ce résultat n'est paradoxal qu'en apparence. Privés de la meilleure partie du commerce avec l'île, les *Gigthenses* durent tourner ailleurs leur activité. C'était le moment où, de tous les ports d'Afrique, des flottes entières amenaient le blé et l'huile à Ostie : *Gigthis* profita de ce mouvement; elle se mit à faire de l'exportation outre-mer, au lieu de continuer à n'être qu'un port de cabotage entre le continent et une île fertile sans doute, mais peu étendue. Nous avons des preuves des rapports de *Gigthis* avec Ostie. Les *Gigthenses* choisirent, comme patrons de leur municipe, deux personnages, *Q. Egrilius Plarianus* et. . . [*L*]*arcius Lepidus*, dont les familles, du reste alliées, étaient originaires du grand port italien : si les déductions de D. Vaglieri sont exactes, *Q. Egrilius Plarianus* fut patron d'Ostie en même temps que de *Gigthis* [2]. On sait, d'autre part, que le culte de Cybèle avait à Ostie une importance particulière : or la Mère des Dieux était adorée à *Gigthis*, comme en témoigne la statue qu'on en a trouvée [3]; et les autres monuments du culte phrygien en Afrique nous invitent à penser qu'il y avait été importé non de

[1] Tacite, *Ann.*, III, 74; IV, 26.

[2] *C. I. L.* 11026, 11030, 11027. Cf. D. Vaglieri, dans les *Notizie degli Scavi*, 1903, p. 304-305. Nous pensons qu'au n° 11026 du *C. I. L.* [*Q.*] *Egrilius Plarianus leg. propr.* et au n° 11030 [*Q. Egrilius Pla*]*rianus* [*p*]*rocos.* sont un seul et même personnage, qui fut légat propréteur du proconsul d'Afrique en 159 ap. J.-C. et proconsul quelques années après, sous Marc Aurèle. Sa nouvelle fonction lui valut de la part des *Gigthenses* l'érection d'une base nouvelle.

[3] Cf. Gauckler, *M. du S. en 1903*, p. 28. La statue se compose aujourd'hui de deux fragments très mutilés, que l'on peut voir réunis dans la cour du bordj de Bou-Ghara. (C'est par erreur qu'elle figure au *Cat. du M. Alaoui*, *Supp.*, p. 59, n° 1038.) La déesse est représentée sur un trône que flanquent deux lions assis.

l'Orient, mais de l'Italie[1]. Il est vraisemblable que sous le fameux portique des corporations, où l'on a déjà retrouvé les *scholae* ou bureaux des marchands de neuf ports africains[2], *Gigthis*, elle aussi, était représentée.

Dans un pays pacifié où l'agriculture redevenait florissante, sur une côte dont les conditions économiques étaient modifiées, *Gigthis* connut une prospérité supérieure sans doute à celle de l'époque carthaginoise. Alors les géographes ne l'ignorent plus : on trouve son nom dans tous les documents géographiques de l'époque des Antonins qui nous sont parvenus[3]. Hadrien honora des fonctions de juré deux habitants de *Gigthis*, *Q. Servaeus Macer* et *L.* (?) *Memmius Messius Pacatus*[4] : ils sont dits, sur les inscriptions qui les nomment : *adlecti in quinque decurias a divo Hadriano* : il ne s'agit évidemment que d'une des deux dernières décuries, pour lesquelles il n'était pas nécessaire d'être chevalier romain : mais il fallait avoir au moins la moitié du cens équestre, soit 200.000 sesterces. Les honneurs venaient aux *Gigthenses* avec la richesse. Antonin le Pieux éleva leur cité au rang de municipe. Deux fragments d'inscription, réunis et publiés par Gauckler[5], portent en effet :

IMP · CAESARI · T · AE*lio*
H A D*riano* A N T O N*ino*
A V *g* . . . .
. . . .
. . . .
. . . .
CONDITORI · MVNIC*ipi*
GIGTHENSES · PV*blice*

(1) Cf. Toutain, *Les cultes païens dans l'Empire Romain*, II, p. 102-103.

(2) Cf. D. Vaglieri dans les *Notizie degli Scavi*, 1912, p. 388, 435-436; G. Calza, *ibid.*, 1914, p. 284. — Sous le portique est, entre les *scholae d'Hippo Diarrhytus* et de *Sabrata* d'une part, de *Gummi*, Carthage, *Tunis*, *Syllectum* d'autre part, deux pavements en mosaïques portent seulement : *navicularii et negotiantes de suo*. Il est permis de supposer que l'une de ces deux *scholae* appartenait aux armateurs et négociants de *Gigthis*.

(3) Ptolémée, *Géogr.* IV, 3, 11 : Γιχθίς; *Table de Peutinger : Gigthi; Itin. d'Antonin*, p. 60, 518 : *Giti municipium*.

(4) Cf. *Inscr. de G.*, I, n°s 4 et 9.

(5) Cf. Gauckler, *N. A. M.* XV, p. 297, n° 16; Cagnat, *C. R. A*, 1902, p. 37-40.

Dès lors *Gigthis* eut un sénat, des duumvirs, des édiles; elle eut des flamines perpétuels qui rendaient un culte à l'Empereur au nom du municipe. On construisit un nouveau port, probablement au Nord de l'ancien[1], avec une jetée dont on voit encore aujourd'hui les restes. L'orientation de cette jetée, légèrement oblique vers le Nord, semblait marquer au commerce de *Gigthis* la voie de ses destinées nouvelles. Une ville neuve, orientée de même, s'éleva rapidement : un élégant forum, que dominait un temple consacré à Sérapis-Isis, en était le centre. Pendant près d'un siècle, les habitants de *Gigthis*, enrichis par le commerce, rivalisèrent de zèle pour l'embellissement de leur cité. Nous connaissons le nom et l'œuvre de plusieurs d'entre eux. En 166, grâce aux efforts réunis de deux *Gigthenses*, le municipe était doté d'un « hôtel de ville » digne de lui. En même temps, le vieux quartier qui s'étendait entre le forum et le port était transformé. A l'extrémité ouest de la ville, on élevait des thermes-palestre somptueux. A la fin du IIe siècle, un temple richement orné était consacré à Mercure sur une hauteur dominant la ville. Au siècle suivant, on rebâtissait le marché central suivant la forme alors en vogue.

Cependant, de nouveaux avantages politiques avaient été acquis à *Gigthis*. Le municipe, grâce au dévouement d'un riche duumvir, *M. Servilius Draco Albucianus*, qui était allé deux fois à Rome à ses frais pour solliciter cette faveur, avait reçu le *Latium majus*, ou droit latin du 2e degré : désormais il suffisait à un *Gigthensis* d'être décurion pour devenir de droit citoyen romain, tandis qu'avec le *Latium minus* il fallait avoir été magistrat du municipe[2].

Les *Gigthenses* pouvaient prétendre mieux encore. Avant la fin du IIe siècle, l'un d'eux, *P. Curius Servilius Draco*, était chevalier romain et exerçait la fonction de scribe des questeurs, qui était la plus estimée des fonctions subalternes[3]. Remarquons toutefois que cet honneur parut assez extraordinaire pour qu'on mentionnât sur la base dédiée à *P. Curius : equo publico turma quarta :* précision insolite, et qui est là comme une garantie de véracité. D'autre part, ce personnage, s'il avait appartenu à la *gens Servilia*, bien

(1) La vase tend à envahir le fond du golfe, en allant du Sud au Nord. C'est ainsi que le port actuel est à 800 mètres au Nord de la jetée romaine.

(2) Gauckler, *N. A. M.*, XV, p. 318, n° 47; cf. Cagnat, *l. c.*, et Toutain, dans *Dict. des Antiq.* de Saglio et Pottier, art. Municipium, p. 2031².

(3) *Insc. de G.*, II, n° 24.

connue par d'autres inscriptions de *Gigthis*, était entré par adoption dans la famille des *Curii*, dont le nom ne se trouve pas ailleurs dans les inscriptions du municipe; peut-être le crédit de sa nouvelle famille ne fut-il pas étranger à son admission dans l'ordre équestre.

P. Curius Servilius Draco est le seul chevalier romain dont nous parlent les inscriptions de *Gigthis*. Les personnages d'ordre sénatorial sont plus nombreux : en voici la liste.

Q. Servaeus Fuscus Cornelianus, c. v. légat de la province de Galatie[1].

Q. Julius Severus Proculianus, c. v[2].

. . .*cin*. . . *Hortensianus*, questeur de la province de Bétique[3].

M. Memmius Caecilianus, c. v[4].

Q. Memmius Pudens, c. v[5].

L. Messius L. f. Rufinus, triumvir capitalis, q̄. provin. . .[6]

Les familles des *Servaei*, *Julii*, *Memmii*, *Messii* nous sont connues, par d'autres inscriptions, comme les plus considérables de *Gigthis*[7]. Mais, quelle que fût leur richesse, elles ne parvinrent que lentement au rang sénatorial. En effet, aucune des inscriptions qui mentionnent ces six personnages clarissimes ne porte l'indication de la tribu : or on sait que cette indication fut en usage jusqu'au moment où Caracalla accorda à tous les habitants de l'empire la cité romaine. On remarquera, en outre, que les surnoms portés par ces personnages ne se retrouvent pas dans les autres inscriptions de *Gigthis;* et ceux qui sont dérivés d'un gentilice, à l'exception d'*Hortensianus*[8], rappellent un nom de famille également étranger à l'épigraphie du municipe. En s'unissant à des familles étrangères à la cité, et probablement italiennes, moins riches que les leurs, mais plus considérées, les *Gigthenses* alliaient

(1) *Insc. de G.*, I, n°s 6 et 7.

(2) *Ibid.*, I, n° 3.

(3) Merlin, *B. A. C.* 1912, p. CLXXIX; Cagnat et Besnier, *Ann. Épigr.* 1912, n° 21.

(4) Gauckler, *l. c.* p. 310, n° 35; Cagnat et Besnier, *o. c.* 1908, n° 121.

(5) *Insc. de G.*, n° 12.

(6) Gauckler, *l. c.* p. 311, n° 38; Cagnat et Besnier, *o. c.* 1908, n° 124.

(7) Sur les *Servaei*, cf. *Insc. de G.*, I, n°s 4-8, et Gauckler, *l. c.*, p. 287 et 316; sur les *Julii*, cf. *Insc. de G.*, I, n°s 1-2; II, n° 27; sur les *Memmii* et *Messii*, cf. *ibid.* I, n°s 9-11.

(8) Pour les *Hortensii* à *Gigthis*, cf. *C. I. L.* 11 037; Gauckler, *l. c.* p. 307, n° 31; p. 308, n° 32; p. 325, n° 60.

la fortune et le crédit, c'est-à-dire les deux conditions nécessaires pour s'élever aux ordres supérieurs. Ces citoyens de marque étaient naturellement choisis comme patrons du municipe : *Hortensianus* et les deux *Memmii* le furent en effet; pour *Julius Proculianus* et *Messius Rufinus*, les inscriptions qui les concernent sont incomplètes : il est permis de supposer qu'elles portaient la mention *patrono*.

Le plus grand nombre des riches commerçants de *Gigthis* ne sortaient pas du modeste cercle des fonctions et honneurs municipaux. Ils consacraient une partie de leur fortune à l'embellissement de leur ville natale, le plus souvent en reconnaissance de leur élévation au flaminat perpétuel. *Gigthis*, à son tour, leur témoignait sa gratitude en votant l'érection d'une statue qui devait leur être élevée aux frais du municipe. Mais le personnage ainsi honoré déclarait souvent que l'honneur lui suffisait et prenait les frais à sa charge. Il arrivait alors, — et c'est une particularité qu'on ne rencontre pas ailleurs qu'à *Gigthis* — il arrivait qu'une intervention nouvelle se produisît : les membres du Sénat et de l'assemblée du peuple, renforcés quelquefois des domiciliés (*incolae*), luttant de générosité avec lui, se chargeaient de la dépense à titre privé[1]. Le résultat final restait celui qu'on s'était proposé d'abord : ne pas imposer au trésor public des charges qui auraient fini, vu leur fréquence, par l'épuiser.

La dédicace de temples et de monuments publics n'était pas le seul moyen qu'eussent les *Gigthenses* de s'attirer la reconnaissance de leurs compatriotes. La *legatio gratuita* était à *Gigthis* en particulier honneur : à plusieurs reprises, nous voyons des notables se charger d'une ambassade à Rome, qu'ils accomplissaient à leurs frais; si un premier voyage ne suffisait pas, ils en entreprenaient un second; finalement, ils apportaient à leur ville natale la faveur qu'elle avait sollicitée par leur entremise; on leur élevait, naturellement, une statue[2].

Entre les fonctions et honneurs municipaux, et les carrières d'empire, les dignités provinciales sollicitaient aussi l'ambition des habitants de *Gigthis*. L'un d'eux, au moins, *Q. Julius Severus Mandus*, fut, à la fin du IIe siècle de notre ère, élu par l'assemblée

[1] Cf. *Insc. de G.*, I, n° 2 et commentaire.
[2] Cf. *ibid.*, *l. c.*, I, n° 2 et commentaire.

provinciale comme prêtre de la province d'Afrique[1]. C'est, du reste, un fait digne de remarque, que *Gigthis*, malgré son éloignement de Carthage, paraît avoir été en rapports particulièrement fréquents avec les autorités de la province d'Afrique. Elle choisit plusieurs fois comme patrons de hauts fonctionnaires de la province, comme ce *Q. Egrilius Plarianus* et ce *Larcius Lepidus*, originaires d'Ostie, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler. Un flamine perpétuel de *Gigthis* reçut de personnages consulaires, très probablement anciens proconsuls d'Afrique, des témoignages de satisfaction que ses compatriotes eurent soin de rappeler quand ils lui élevèrent une statue[2]. Enfin, c'est à la suite d'un « décret de la province d'Afrique » qu'une base fut dédiée sur le forum de *Gigthis* au génie du Sénat[3].

Mais, si romanisée que fût *Gigthis*, elle n'en garda pas moins très longtemps de vivants souvenirs de ses origines carthaginoises et des influences grecques qu'elle avait subies. Ces souvenirs sont surtout sensibles, comme nous le verrons, dans l'art; ils l'étaient aussi dans la langue. Nous savions déjà par les textes qu'au IIe siècle de notre ère, à *Œa* et à *Leptis*, si c'était une honte pour une personne de bonne famille de ne point savoir le latin, le punique n'en restait pas moins la langue usuelle[4]; deux inscriptions de *Gigthis* nous apprennent qu'à la même époque le punique était admis comme langue officielle conjointement avec le latin[5]. Le grec venait après le latin et le punique, mais était lui aussi d'usage courant sur les bords de la petite Syrte[6]. L'épigraphie de *Gigthis*

[1] Cf. *Insc. de G.*, II, n° 27.

[2] Cf. *C. I. L.*, 11 032.

[3] Cf. *Insc. de G.*, I, n° 13 [A supprimer, au commentaire de cette inscription, la référence : «*C. I. L.*, VIII, 11 025 (*Gigthis*)»].

[4] Cf. Apulée, *Apologia*, CXVIII : le jeune Pudens, beau-fils d'Apulée, qui mène à *Œa* une vie dissolue, ne parle que le punique, sauf quelques mots de grec, que lui a appris sa mère : il ne peut ni ne veut parler latin; Spartien, dans l'*Histoire Auguste* (*Sévère*, 15) : la sœur de Septime Sévère était venue de *Leptis* à Rome pour voir son frère; mais comme elle parlait «à peine» le latin, «il eut grand honte d'elle» et la renvoya au plus vite avec beaucoup de présents.

[5] Cf. Gauckler, *l. c.* p. 325, n° 60 et *B. A. C.* 1915, p. xxxi; A. Merlin et L.-A. Constans, *B. A. C.*, extrait des procès-verbaux, mai 1915, p. xii-xiv; R. Dussaud, *ibid.*, juin 1915, p. xvii.

[6] Apulée, dans son *Apologie* prononcée sinon à *Œa* même, du moins dans une ville voisine, prodigue les citations d'Homère et de Platon.

comporte deux inscriptions grecques[1] : l'une est funéraire; l'autre est une table de jeu : six mots de six lettres chacun disposés sur trois lignes : c'est un jeu dont la forme, sinon le détail, est bien connue, et qui est de caractère essentiellement romain : des Grecs habitant *Gigthis* l'avait adopté et *traduit*. Pareils mélanges d'habitudes ethniques se retrouvent aujourd'hui encore en Tunisie, terre vouée depuis les premiers temps de l'histoire à nourrir une population bigarrée.

La prospérité de *Gigthis* fut longue. Septime-Sévère, originaire de *Leptis*, se préoccupa d'assurer la sécurité des *emporia* contre les tribus turbulentes de l'intérieur, et leur procura la paix pour de longues années[2]. Son souvenir se retrouve à *Gigthis*, où il avait une statue colossale[3]. Les inscriptions nomment avec une particulière fréquence son fils Caracalla[4]. C'est sous le règne de ce dernier, en 216, que la route qui unissait *Gigthis* à *Tacape* et Carthage d'une part, à *Zitha* et *Leptis* d'autre part, subit, au moins dans la portion à laquelle appartient *Gigthis*, une réfection importante[5]. Un fragment de borne milliaire atteste une nouvelle réfection à la fin du IIIe siècle, sous Dioclétien et Maximien[6] ; quelques années plus tard, sous Constantin, on enregistre une nouvelle réparation, faite cette fois, à ce qu'il semble, par le municipe[7]. C'est là un témoignage de l'activité économique de *Gigthis* à cette époque. C'est aussi un témoignage de la vitalité de son organisation municipale.

De celle ci, du reste, on a d'autres preuves. La vie politique de *Gigthis* se continua très tard sous le Bas-Empire, dans les mêmes formes et avec les mêmes caractères qu'elle avait au IIe siècle. Le morcellement de la province d'Afrique, opéré à la fin du IIIe siècle, la favorisa sans doute : du jour où *Gigthis* appartint à la petite

(1) *Insc de G.*, I, nos 14 et 15.

(2) Spartien dans l'*Hist. Aug.*, *Sévère*, 18.

(3) Cf. Gauckler, *B. A. C.*, 1901, p. CCXXIII.

(4) Cf. *C. I. L.*, 11 018 (avec Septime Sévère et Geta); Gauckler, *N. A. M.* XV, p. 303, n° 25; *ibid.* p. 303, n° 24 et A. Merlin, *Cat. du M. Alaoui*, *Supp.* p. 101, n° 1059; *C. I. L.*, 11 021 et *Cat. du M. Alaoui*, p. 92, n° 129 (une partie de cette inscription est sur le forum de *Gigthis*, et l'autre au Musée du Bardo).

(5) Cf. *Insc. de G.*, II, nos 33 et 34, et Cagnat, *B. A. C.*, 1908, p. CCXII.

(6) Cf. *Insc. de G.*, I, n° 35.

(7) Cf. *ibid.*, n° 36 et commentaire.

province de Tripolitaine, son importance relative, au point de vue administratif et politique, s'accrut notablement. Nous voyons un *praeses* de Tripolitaine, *Virius Benedictus*, dédier à *Gigthis* même une base en l'honneur de l'empereur Valentinien[1]. Un autre gouverneur de Tripolitaine, *T. Archontius Nilus*, fut choisi comme patron du municipe : la statue qu'on lui éleva à l'entrée du marché est dédiée par l'*ordo populu[s q(ue)] mu(nicipii) Gigthensiu[m]*[2]. A la fin du IVe siècle, un certain *Quintus*, flamine perpétuel de *Gigthis*, fut prêtre de la province; c'est sur l'avis de l'assemblée provinciale que le sénat de *Gigthis* lui vota des remerciements officiels pour une ambassade dont il s'était heureusement acquitté : nous retrouvons ici la *legatio gratuita* que nous avons rencontrée sous le Haut Empire; mais elle est qualifiée, en style de l'époque, de *magnifica*

(1) Cf. *C. I. L.*, 11 024.

(2) Cf. *C. I. L.*, 11 031. *T. Archontius Nilus* est dit sur l'inscription : *vir perfectissimus, praeses et comes provinciae Tripolitanae*. On a beaucoup discuté sur ces mots (cf. commentaire de Mommsen au *Corpus;* Cagnat, *Armée romaine d'Afrique*, p. 373, note 6; Pallu de Lessert, *Fastes de la province d'Afrique*, II, p. 302–303). Ils présentent trois anomalies : 1° *praeses et comes :* il faudrait *comes et praeses*; 2° *Vir perfectissimus :* un *praeses* est *perfectissimus*, mais un comte, comme un duc, est *spectabilis;* 3° La Tripolitaine avait un *dux*, non un *comes*, comme chef militaire. Nous rappellerons qu'en 370 le *praeses* de Tripolitaine, *Ruricius*, reçut un moment le commandement des troupes contre les *Austuriani*, à la place de *Romanus*, *comes per Africam* (Amm. Marc. XXVIII, 6, 10). Il n'y avait donc pas, alors, un *dux* de Tripolitaine, chef militaire, à côté du *praeses*, gouverneur civil. *T. Archontius Nilus* reçut sans doute un semblable commandement provisoire dans des circonstances analogues. Les premières lignes de l'inscription mentionnent un roi barbare défait par *Archontius :* [*devicto*] REGEM · · · Peut-être faut-il lire : REGEAV *sturianorum?* Quoi qu'il en soit, il ne nous paraît pas douteux que *T. Archontius Nilus* remplaça, à titre provisoire et exceptionnel, dans la région des Syrtes, le *comes* d'Afrique. On comprend dès lors que les *Gigthenses* l'appellent lui aussi *comes :* cette appellation n'est nullement un titre : c'est seulement une manière commode et du reste peu rigoureuse d'indiquer, par analogie, les fonctions temporaires d'*Archontius Nilus*, dont le seul titre demeure celui de *praeses*, avec le rang de perfectissime, correspondant à ce titre. La situation du gouverneur de Tripolitaine ne se précisa que lentement. En 393, il n'y avait pas encore en Tripolitaine un chef militaire et un gouverneur civil indépendants l'un de l'autre; mais on avait introduit plus de régularité dans le cumul des deux fonctions : le gouverneur unique réunissait les titres de *dux et corrector* (*Cod. Th.* XII, 1, 133) : il s'agit désormais de titres véritables, qui, comme tels, sont énumérés dans l'ordre hiérarchique. C'est entre 393 et 399 que la séparation des pouvoirs fut faite effectivement (cf. *Cod. Th.* XI, 30, 59; *ibid.* XI, 36, 33; *Not. Dign.*, XXX).

legatio, et elle est accomplie non plus seulement pour le municipe, mais au nom de la province toute entière. Fréquemment, à ce temps-là, les habitants de la Tripolitaine devaient envoyer des ambassadeurs au prince pour lui demander de les défendre contre les nomades de l'intérieur [1]; il s'agit sans doute d'une ambassade de ce genre. Pour graver l'inscription honorifique, on choisit, sur le forum, une belle base de marbre déjà écrite, que l'on martela; quelques lettres cependant subsistèrent dans le bas, et l'inscription ne fut jamais achevée : signe émouvant du trouble de cette époque [2].

Il ne nous est parvenu que bien peu de souvenirs de *Gigthis* chrétienne : une inscription funéraire et un chrisme gravé sur pierre [3]. Nous savons pourtant qu'en 411 il y avait un *episcopus Gittensis* [4].

Après que les Vandales eurent débarqué en Tripolitaine, vers l'an 430 de notre ère, *Gigthis* fut laissée dans un abandon presque complet : la rue principale, qui traversait la ville de l'Est à l'Ouest, devint le lit d'un torrent. Un siècle après, avec les Byzantins, la ville renaquit; mais c'était une réfection hâtive qui ne laissait rien subsister de la coquette cité des Antonins et des Sévères. Les pierres des monuments excentriques servirent à réparer les dégâts causés par les eaux, par le temps ou par l'homme; dans les monuments publics du centre, en particulier autour du forum, on ménagea des habitations; une citadelle fut construite, dominant le mouillage où les bateaux stationnaient, au Nord de l'ancien port comblé par la vase, et défendant le chemin qui menait de ce mouillage à la ville.

Combien de temps vécut la seconde *Gigthis*, si différente de l'ancienne? Il est bien malaisé de le savoir. Au VIIe siècle, les envahisseurs arabes, au dire de leurs historiens [5], trouvèrent en Tripolitaine des villes riches où florissaient la production et

[1] Cf. AMM. MARCELLIN, *l. c.*, à propos de l'invasion des Austuriens.

[2] Cf. *C. I. L.*, 11 025. La restitution proposée pour les lignes 15, 16, 17 est inadmissible : l'inscription est inachevée; un examen, même superficiel, de la pierre ne laisse pas de doute à ce sujet.

[3] GAUCKLER, *N. A. M.* XV, p. 327, n° 70 et A. MERLIN, *Cat. du M. Alaoui*, p. 101, n° 1 063; GAUCKLER, *l. c.* p. 328, n° 71.

[4] Cf. DUPIN, *Geographia sacra Africae*, dans *Notitia Dignitatum*, éd. BOEKING, II, p. 655.

[5] Cités par BOURDE, *Rapport sur la culture de l'olivier en Tunisie*, p. 21-23.

le commerce de l'huile. S'il en est ainsi, la solitude et l'aridité actuelle du pays en disent long sur les conséquences de leur conquête.

CHAPITRE II.

LE FORUM[1].

(Pl. II.)

L'ESPLANADE ET LES PORTIQUES.

Le forum de *Gigthis* est une esplanade rectangulaire de 32 mètres sur 23 m. 50, entourée de trois côtés, au Nord, au Sud et à l'Est, d'un portique large de 7 mètres; les portiques nord et sud se prolongent à l'Ouest au delà de l'esplanade, de chaque côté d'un grand temple qui la domine. Un mur en grand appareil entourait cet ensemble de tous côtés : l'espace ainsi limité a 60 m. 60 sur 38 m. 50. Ces dimensions correspondent aux indications de Vitruve [2].

La place, avec les monuments qui l'entourent, n'est pas orientée exactement de l'Ouest à l'Est, mais de l'Ouest-Sud-Ouest à l'Est-Nord-Est. Il faut y voir, croyons-nous, l'influence de Vitruve, qui conseille d'orienter les villes d'après un point qui soit dévié d'un quart d'angle droit vers l'Ouest par rapport au Nord géographique [3].

L'esplanade était pavée de grandes dalles en calcaire jaunâtre, épaisses de 0 m. 25, ayant comme dimensions moyennes 1 m. 35 sur 0 m. 75. Les portiques sont pavés de la même façon, mais avec des dalles moins grandes. L'esplanade est légèrement en pente du Nord-Est vers le Sud-Ouest; cela facilitait l'écoulement des eaux, qui sortaient du forum par un canal passant sous le mur du péribole au coin sud-ouest du grand temple, et rejoignant

[1] Fouilles Sadoux-Capitaine Delom-Lieutenant Chauvin, 1901-1902.

[2] Cf. Vitruve, V, 1-6 : la largeur doit être égale aux deux tiers de la longueur. Cf. Toutain, *Cités antiques de la Tunisie*, p. 95.

[3] Vitruve, I, 11, 18 s. — Cf. Choisy, *Vitruve, Analyses*, p. 180.

l'égout collecteur. L'esplanade seule est inclinée : il s'ensuit que le portique nord est de plain-pied avec elle, tandis que le portique sud est surélevé de deux marches.

Les portiques nord et sud ont chacun 19 colonnes, le portique est en a onze (nous comptons chaque fois la colonne d'angle). Ces colonnes, toutes mutilées aujourd'hui, sont en calcaire rougeâtre, lisses; elles paraissent avoir été monolithes et assez hautes; elles allaient en s'amincissant vers le haut; leur diamètre moyen est de 0 m. 47. Elles reposaient sur des bases de marbre blanc assez grossier[1] dont bien peu sont en place. Les chapiteaux que supportaient ces colonnes sont corinthiens; on en distingue deux sortes, de type classique : les uns, en marbre blanc à section rose, présentent trois rangs de huit feuilles d'acanthe, celle du troisième venant s'épanouir sous les volutes; l'abaque, qui mesure 0 m. 60 sur le côté, est ornée sur chaque face d'une palmette ou d'une rosace; les autres, dont quelques-uns sont en marbre, la plupart en calcaire gris, présentent quatre larges feuilles d'acanthe qui enveloppent le fût jusqu'au haut, s'enflant un peu vers le milieu; l'abaque est aussi ornée de palmettes ou de rosaces; ce second type admettait, entre les feuilles d'acanthe, la représentation d'un personnage humain, comme en témoigne un chapiteau, d'ailleurs très rongé, qu'on voit sous le portique ouest du temple B[2]. Le type à feuilles larges est plus récent que le premier : il est le témoin d'une restauration du portique qui, dans son état primitif, devait n'avoir que des chapiteaux du premier type[3].

La corniche qui couronnait l'entablement a 0 m. 40 de haut (0 m. 20 pour la cimaise, 0 m. 20 pour le larmier) : elle est en calcaire blanc, revêtu d'une couche de stuc blanc et lisse; un fragment, au fond du portique nord, présente la trace d'un renouvellement de la couche de stuc. Le portique devait être couvert d'un toit assez léger : en tout cas, il ne reste pas trace de voûte. Il n'avait vraisemblablement qu'un rez-de-chaussée, car on ne retrouve ni colonnes ni chapiteaux ayant pu appartenir à un étage supérieur. Le mur du péribole, auquel le portique s'appuyait, était revêtu d'une couche de béton épaisse de 0 m. 12, supportant un

(1) Un tore, une scotie, un tore.

(2) Il y a été remployé dans un mur de basse époque.

(3) On trouvera la photographie d'un exemplaire de chaque type dans *B. A. C.*, 1886, pl. VI.

enduit de plâtre; c'est surtout sous le portique sud qu'on peut s'en rendre compte aujourd'hui.

Le portique nord et le portique est, sur une partie de leur longueur (voir le plan), étaient doubles : on remarque, en effet, à 4 mètres du péribole, des socles distants les uns des autres de 1 m. 60, et respectés par le dallage. Le niveau du portique interne est surélevé d'une marche sur celui du portique externe, qui est, comme nous l'avons vu, de plain-pied avec l'esplanade. On comprend que le coin nord-est du forum ait été favorisé d'une double rangée de colonnes : c'était un moyen de le défendre contre les rayons du soleil, auxquels il était particulièrement exposé, et une semblable précaution était d'autant plus nécessaire que cette partie du portique semble, d'après le nombre et la nature des monuments, avoir été la plus fréquentée.

De nombreuses statues, supportées par des bases dont plusieurs sont encore en place, étaient disposées soit tout autour de l'esplanade, devant les colonnes du portique, soit sous le portique même, contre le mur du péribole. La plupart étaient des statues de magistrats municipaux : les statues d'empereurs étaient groupées autour du grand temple, sauf une, celle du divin Nerva [1], qui se dressait dans la partie est du portique sud. Trois statues de magistrats municipaux, trouvées en 1884 dans le coin nord-est [2], étaient probablement disposées l'une à côté de l'autre sur un soubassement en trois parties, de forme originale, que l'on voit encore à cette place contre le mur du péribole. Mais la base la plus remarquable est assurément celle qui se dresse sur l'esplanade devant une colonne du portique nord (la 8e à partie de l'Est). Elle est, comme toutes

(1) Cf. Gauckler, *N. A. M.*, XV, p. 296, n° 13.

(2) Reinach et Babelon, *B.A.C.*, 1886, p. 43 et pl. VI; cf. p. 47, inscript. n° 5 : «au Nord-Est du forum, près des statues». *Cat. du M. Alaoui*, p. 51, n° 26, p. 52, n° 32, 33. Ces statues paraissent avoir été celles de trois *Servaei*, appartenant à trois générations successives. *Q. Servaeus Macer*, élevé par Hadrien à la dignité de juge, fut honoré d'une statue par ses deux fils (Gauckler, *l. c.*, p. 314, n° 42). Le Sénat et le peuple de *Gigthis* votèrent une statue à l'un d'eux, *L. Servaeus Q. f. Firmus* (*C. I. L.*, 11039). Enfin le fils de celui-ci, *Q. Servaeus L. f. Fuscus*, reçut le même honneur, ainsi qu'en témoigne une inscription rédigée dans les mêmes termes (*C. I. L.*, 11040. Pour les particularités de la rédaction commune à 11039 et 11040, cf. *supra*, p. 18). — Sur la famille des *Servaei*, cf. Gauckler, *l. c.*, p. 287 et 316 (tableau généalogique); Idem, *ibid.*, inscript. n°s 11, 20, 29, 42, 43, 45, 46; *Insc. de Gigthis*, I, n°s 4-8.

les autres, en calcaire rouge; mais elle a la forme d'une croix [1]; on a trouvé à cet endroit quelques débris d'airain ciselé [2]; près de là, une inscription nous apprend que ce piédestal portait un groupe d'airain formé de la louve romaine allaitant les deux jumeaux : *lupam aeream. . . cum Romulo et Remo* [3]. Ce groupe symbolique, qui paraît avoir été réservé aux villes dotées d'une constitution municipale [4], avait été offert « *ad ornamentum municipii* », par *Q. Servaeus Macer.* Ce ne fut pas là, comme nous le verrons bientôt, la seule libéralité de ce personnage.

Sous le portique du forum, les *Gigthenses* trouvaient des sanctuaires et des édifices municipaux; à l'encontre de ce qui se passe sur la plupart des forums, on n'y trouve pas trace de boutique : le forum de *Gigthis* paraît avoir été réservé à la vie religieuse et politique; il se peut, cependant, que le commerce y fût admis sous forme d'installations provisoires [5].

LE TEMPLE.

Avant d'étudier les sanctuaires et autres monuments qui s'ouvrent sous les portiques, nous devons décrire le grand temple qui dominait la place à l'Ouest (temple A sur le plan). C'est un temple d'ordre corinthien, hexastyle, prostyle, pseudopériptère, construit tout entier en pierres calcaires de grand appareil, à l'exception des murs latéraux et de fond de la *cella*, qui sont en moellons avec chaînage de pierres de taille. Il s'élève sur un *podium* haut de 3 m. 30, présentant au bas une moulure (doucine renversée), et couronné par une corniche simple (doucine). La construction de ce soubassement offre une particularité notable : il est bâti avec des blocs rectangulaires de 0 m. 90 de long, en moyenne, sur 0 m. 25 de large; mais aux endroits qui supportent les colonnes, la taille et la disposition des blocs diffèrent : ce sont des pierres de 0 m. 95 de long sur 0 m. 45 de large, posées alternativement dans un sens et dans l'autre. Cette construction plus robuste est nécessitée par le

(1) Le bras le plus long mesure 1 m. 90, et le plus court 1 m. 25.

(2) GAUCKLER, *l. c.*, p. 284.

(3) *Insc. de G.*, I, n° 4.

(4) Cf. *ibid.*, *l. c.*, commentaire.

(5) Cf. la célèbre peinture de Pompéi représentant un portique du forum : reproduite dans MAU, *Pompeji in Leben u. Kunst*, p. 48, fig. 16.

poids des colonnes : elle se retrouve sous les pilastres d'ante des murs latéraux; mais dans la partie postérieure de ces murs, comme au mur de la façade ouest, la construction est unie.

On accédait au temple par un escalier monumental divisé en deux volées qui ont respectivement 11 et 9 marches[1]; seules les 9 marches supérieures occupent toute la façade : un palier profond de 3 mètres, large de 6 m. 50, formait devant le temple une plate-forme à laquelle on accédait par les côtés. On a pensé qu'elle avait pu servir de tribune aux harangues[2] : c'est possible; mais rien ne le prouve. La partie supérieure des murs qui soutiennent cette plate-forme ne porte pas trace de cancel. On ne voit pas, d'ailleurs, davantage la trace d'une base ou d'un autel qui en aurait orné le milieu, comme c'était le cas pour la plate-forme analogue du Capitole de Pompéi[3]. Mais il faut dire que le sol de ce palier a été complètement bouleversé : toute trace de pavement y a disparu, de même que sur le stylobate et dans la *cella*. Comme il n'y avait pas d'autel sur l'esplanade en face du temple, il nous paraît probable que la plate-forme en portait un.

Les colonnes du temple, au nombre de 12 en tout, sont en marbre gris veiné de violet. Leur diamètre est de 0 m. 70 en moyenne, elles vont en s'amincissant vers le haut. Elles sont cannelées, avec rudentures à la partie inférieure. Elles sont formées de tambours superposés, de hauteur inégale. Les chapiteaux qui les terminaient sont d'un marbre différent, blanc à section rose : ils sont semblables à ceux du forum (1er type), mais plus grands[4]. Les bases des colonnes sont du même marbre que les chapiteaux : elles présentent, de bas en haut, un tore, un talon renversé, un tore plus petit que le premier. La corniche qui couronnait le temple est, elle aussi, semblable à celle du portique, mais d'une facture plus riche. Elle est composée de blocs de calcaire rouge hauts de 0 m. 40, revêtus d'ornements de stuc : sur la cimaise, des feuilles d'acanthe, que souligne une rangée de perles; le larmier, souligné d'un listel et d'une baguette, est orné de rais de cœur.

(1) Sur ce nombre impair, cf. Vitruve, III, 3, 4.

(2) Cf. Mau, *Pompeji in Leben u. Kunst*, 2e éd., p. 60 et fig. 23.

(3) Cf. Schulten, *Arch. Anzeiger*, 1903, p. 94; A. Merlin, *Notes et Documents*, V, *Forum et Églises de Sufetula*, p. 8.

(4) Hauteur, 0 m. 70; largeur du plateau sur le côté, 0 m. 95.

Des pilastres corinthiens décorent la façade postérieure du temple et les murs latéraux : ils présentent 5 grosses cannelures non rudentées; quelques-uns sont encore en place sur les côtés nord et ouest. Au bas des murs qu'ils ornent, court sans interruption une plinthe haute de 0 m. 25, surmontée d'une partie moulurée (tore, scotie, tore) de même hauteur.

La porte d'entrée de la *cella*, large de 3 m. 10, possède encore ses montants, blocs rectangulaires de calcaire rouge, présentant de légères moulures sur deux faces. Le mur de fond de cette pièce est doublé, à l'intérieur, par un mur distant du premier de 0 m. 80. C'est une disposition qu'on retrouve ailleurs : par exemple, au Capitole de Pompéi, et, à *Gigthis* même, dans le petit temple C [1]. Il faut voir là les restes d'une base constituée peut-être à sa partie supérieure par un plancher en bois, et qui garnissait tout le fond de la *cella* : elle supportait évidemment plusieurs statues. Toute trace de pavement a disparu, tant pour la *cella* que pour le *pronaos* ou vestibule qui la précède : cela porte à croire que le temple était pavé de dalles de marbre, qui auront été enlevées à basse époque.

L'extérieur du temple, depuis le sol jusqu'à la corniche, était tout entier revêtu de stuc blanc. On imagine quel effet éblouissant il devait faire sous le soleil africain : aux navigateurs qui l'apercevaient de loin, il signalait *Gigthis* et témoignait de sa splendeur; pour ceux qui l'admiraient de près, les belles colonnes violettes et la porte rouge du sanctuaire variaient gaiement cet éclat.

De chaque côté de l'escalier qui menait au temple, on remarque une base cubique de calcaire rouge, de 0 m. 90 de côté, moulurée en haut et en bas, se terminant par un socle circulaire. La forme de ces socles indique clairement qu'ils supportaient des colonnes : celle du Sud devait être surmontée d'un cadran solaire, dont on voit encore un fragment important sur la plate-forme du temple : il était du type hémisphérique dit *scaphe* [2]. Un *horologium* semblablement disposé ornait le temple d'Apollon à Pompéi [3] ; il y en avait un aussi sur le forum romain [4].

On a remarqué à propos de Pompéi qu'un cadran solaire était

[1] Voir plus loin, description des monuments du portique nord.
[2] Cf. Vitruve, IX, 8.
[3] Cf. Mau, *o. c.*, p. 82 et fig. 34.
[4] Cf. Boissier, *Promenades archéologiques*, p. 38.

particulièrement bien placé dans le temple de Phoibos [1]. On pourra faire une observation du même genre au sujet de *Gigthis*, quand on saura que le grand temple du forum était consacré au Dieu-Soleil Sérapis. C'est en effet ce que nous invitent à penser les débris de sculpture que l'on y a recueillis.

Parmi les nombreux blocs de calcaire blanc qui jonchent le sol derrière le temple, on remarque une pierre haute de 0 m. 42, à laquelle tient un bas-relief de stuc blanc, représentant un torse cuirassé. On a retrouvé un grand nombre d'autres fragments de sculpture en stuc [2]. Ils devaient décorer les frontons, peut-être aussi la frise du monument. Mais il est impossible, d'après ces vestiges, d'imaginer le sujet qui y était figuré (pl. V).

Nous possédons, par contre, plusieurs fragments d'un bas-relief de marbre qui ornait la face antérieure de la plate-forme [3]. Ils ont été réunis au Musée du Bardo [4]; tels qu'ils sont, ils ne permettent pas de reconstituer l'ensemble : pourtant, il n'y a point de doute que le sujet représenté se rapportait au culte de Sérapis et d'Isis. C'était une série de figures sculptées en bas-relief dans des niches légèrement arrondies, profondes de 0 m. 08, hautes de 1 mètre, de largeur inégale. On distingue aujourd'hui, de gauche à droite :

1° Une tête de crocodile [5] (pl. IV, fig. 4).

2° Haut de torse masculin nu.

3° Tête de femme informe.

4° Tête de femme coiffée d'un bonnet singulier, à plusieurs pointes [6] (pl. IV, fig. 2).

(1) Cf. Mau, *o. c.*, *l. l.*

(2) Cf. Poinssot, *Cat. du M. Alaoui, Supp.* p. 71, n°s 1161 et 1162.

(3) Cf. Gauckler, *B. A. C.*, 1901, p. ccxxii. E. Sadoux, qui a assisté à la découverte des débris au pied de la plate-forme, les y a rapportés sans hésitation. La hauteur de la plate-forme (1 m. 90) convient du reste parfaitement à celle du bas-relief (1 m. 08), si l'on tient compte des moulures qui l'encadraient nécessairement en haut et en bas. Au bas de la plate-forme, on voit encore en place une plinthe de beau marbre blanc, haute de 0 m. 30, épaisse de 0 m. 10. Le bas-relief n'était pas appuyé directement au mur, mais en était séparé par une forte couche de béton.

(4) Cf. Poinssot, *Cat. du M. Alaoui, Supp.*, p. 59, n° 1037.

(5) Ce fragment n'est pas mentionné au *Catalogue*. Il est cependant du même marbre, et a été réuni aux autres par les soins d'E. Sadoux lui-même.

(6) Peut-être cette coiffure est-elle à rapprocher de celle du prêtre que l'on voit sur un relief du Vatican représentant une procession isiaque (cf. *Dict. des*

5° Femme dont il ne reste que le haut du corps. Les cheveux sont séparés en deux nattes; derrière, sont figurées des ailes; les bras élèvent au-dessus de la tête un disque dont la signification reste obscure[1] (pl. IV, fig. 1).

6° Un personnage féminin à coiffure carrée, basse, avec des nattes qui retombent de chaque côté du visage : cette coiffure, comme on sait, caractérise Isis. La main gauche tenait un grand flambeau appuyé au sol[2] (pl. IV, fig. 3).

7° Haut d'un torse d'homme nu. A sa gauche, fragment informe d'une tête d'animal, peut-être d'un chien (Anubis?).

8° Un personnage masculin nu, ayant un manteau jeté sur l'épaule gauche (pl. IV, fig. 5).

9° Un personnage féminin dont le manteau est gonflé par le vent; sur l'épaule gauche, un fragment de haste[3] (pl. IV, fig. 5).

La première figure désigne sans doute possible un culte égyptien, et indique dans quel sens il faut interpréter les suivantes. Du reste, les indications fournies par ce bas-relief sont corroborées par la découverte, à droite du temple, d'une tête de Zeus-Sérapis[4]. Elle appartient au type très répandu dont l'original était l'œuvre de

Ant. de Saglio et Pottier, art. Isis, fig. 4103), et celle que porte un prêtre d'Isis sur une peinture du Musée de Naples (cf. Gusman, *Pompéi*, p. 90).

(1) Pour le type d'Isis ptérophore, cf. Lafaye, *Histoire du culte des divinités d'Alexandrie, Catalogue*, n[os] 62, 101, 190, et Gauckler, *Le sanctuaire syrien du Janicule, Appendice, figures isiaques*, pl. LXVIII. Quant au disque que la déesse élève au-dessus de sa tête, on en a l'équivalent dans un bronze d'Avignon (S. Reinach, *Répert. de la Statuaire*, IV, p. 235, n° 6; cf. *ibid.*, p. 236, n° 1 : ces représentations sont rattachées par l'auteur au type *Niké*); à rapprocher aussi deux fragments de terre cuite trouvés à Bord-Djedid (Tunisie) : la tête d'une déesse coiffée du *polos* se détache sur un large disque (cf. Gauckler, *B. A. C.* 1898, p. 173 et fig. 2; Poinssot, dans *Cat. du M. Alaoui, Supp.* p. 148, n[os] 155-156). Peut-être doit-on chercher l'explication du bas-relief de *Gigthis* dans le passage des *Métamorphoses* où Apulée décrit la déesse Isis : XI, 3, . . . *super frontem plana rotunditas in modum speculi vel immo argumentum lunae candidum lumen emicabat.*

(2) On sait qu'Isis reçoit souvent les attributs de Déméter, parmi lesquels le flambeau figure en première ligne.

(3) Peut-être était-ce une image d'Isis marine? Cf. Lafaye, dans *Dict. des Antiq.* de Saglio et Pottier, art. Isis, p. 580[1].

(4) Cf. Gauckler, *M. du S. en 1901*, p. 14; *Rev. Arch.* 1902, II, p. 401 et pl. XVIII, 1; *B. A. C.* 1902, p. CXXVI; *C. R. A.* 1903, p. 163; *N. A. M.* XV, p. 285 et pl. V, 1. Poinssot, *Cat. du M. Alaoui, Supp.* p. 59, n° 1031 et pl. XLII, 1.

Bryaxis, sculpteur du IVe siècle [1]. Les cheveux, retombant en longues mèches sur le front et le long des joues, donnent au visage une expression recueillie et triste, qu'accentue encore l'ombre accumulée dans les orbites. La façon dont la pupille des yeux est indiquée par un trait léger paraît dater cette tête de l'époque des Antonins [2] (pl. VI, fig. 1). Le sculpteur alexandrin avait représenté Sérapis assis, tenant le sceptre dans la main gauche, la droite appuyée sur Cerbère. Ceci nous donne à penser que la copie de *Gigthis* était placée sur la base que l'on voit devant le temple et à droite, contre la colonnade du forum. Cette base, haute aujourd'hui de 1 m. 20, construite en pierres de grand appareil, a 4 m. 30 de large sur 3 m. 60 de profondeur : le mur du fond est épais de 1 m. 50, les murs latéraux de 1 m. 35; au contraire, le mur antérieur n'a que 0 m. 50 d'épaisseur. Une telle construction désigne nettement cette base comme ayant supporté une statue assise [3].

Nous possédons un autre monument du culte alexandrin à *Gigthis*. C'est un curieux fragment de terre cuite, ayant appartenu à une lampe en forme de barque, et que l'on peut voir au Musée du Bardo [4]. On y remarque le buste de Sérapis et la tête d'Isis, accostée d'*uraei* et de croissants surmontés du disque. On en connaît deux semblables, l'une provenant de Carthage [5], l'autre de Pouzzoles [6]. Ce type de lampe était, nous le savons par Apulée [7], un accessoire caractéristique du culte d'Isis. Il est regrettable que l'on ne sache pas le lieu exact de la trouvaille; néanmoins, on peut considérer comme probable, étant donné ce que nous savons du grand temple du forum, que cette lampe faisait partie de son mobilier.

On doit donc renoncer pour le grand temple du forum de

(1) Sur ce type, cf. Amelung dans *Rev. Arch.* 1903, p. 177 s.

(2) Cf. E. Strong, *Roman Sculpture*, p. 374 et Helbig, *Führer*, 3e édition, I, p. 200.

(3) L'hypothèse de Gauckler (*N. A. M.* XV, p. 284), qui voudrait y voir une tribune aux harangues, nous paraît inadmissible.

(4) Cf. Hautecoeur, *Catalogue, Supp.* p. 229, n° 1281 ; Gauckler, *N. A. M.* XV, p. 559.

(5) Cf. Hautecoeur, *o. c.*, p. 229, n° 1280; Gauckler, *B. A. C.* 1901, p. 135 s. et fig. 2.

(6) Lafaye, *o. c.*, *Catalogue*, n° 132.

(7) Apulée, *Mét.* XI, 10.

Gigthis au nom de Capitole qui lui fut attribué tout d'abord [1]. Pareille attribution ne se fonde, semble-t-il, que sur quelques analogies d'architecture qu'il présente avec le Capitole de Pompéi. C'est tout à fait insuffisant. Les raisons précises qui permettent d'appeler Capitole le grand temple du forum à Pompéi font totalement défaut à *Gigthis* [2].

Il n'y a rien d'étonnant à ce que le culte principal de *Gigthis* ait été celui des divinités d'Alexandrie. Ce culte s'était répandu dès l'abord sur la côte africaine, par suite des relations commerciales avec le grand port égyptien, et avec la Cyrénaïque, possession des Ptolémées. A Carthage, plusieurs inscriptions, latines et grecques, donnent le nom de Sérapis [3]. Sur la côte de la petite Syrte, le dieu était en particulière faveur : *Sabrata*, *Thaenae*, avaient des monnaies où il était figuré [4]; une inscription africaine qualifie une déesse *Panthea*, où il faut reconnaître Isis, par le vers suivant :

Libycis Maurisque simul venerabilis oris [5].

Mais si l'importance du culte alexandrin à *Gigthis* est facilement explicable, on n'en saurait dire autant de son installation au cœur même de la ville, et sur une place ouverte à tous. Cela se concilie mal avec le caractère secret de ce culte. Il faut admettre qu'il fut considérablement romanisé.

Tout, du reste, le prouve. L'architecture du temple, semblable à celle du portique, est volontairement classique : colonnes, chapiteaux, entablements sont faits à l'imitation de modèles gréco-romains. Bien mieux, on a adopté pour le temple la forme pseudo-periptère, qui est propre à l'architecture italienne [6]. Et cependant, les tradi-

[1] Cf. Gauckler, *M. du S. en 1901*, p. 14; *Rev. Arch.* 1902, II, p. 401; *N. A. M.*, XV, p. 284. Suivi par tous les auteurs.

[2] Ces raisons sont les suivantes : division de la *cella* en trois chapelles; présence dans le temple d'une tête de Jupiter et d'une dédicace à I. O. M. (cf. Mau, *o. c.*, p. 63).

[3] *C. I. L.* 1002-1005; 12492, 12493.

[4] Cf. Falbe, Linderg, L. Müller, *Numismatique de l'ancienne Afrique*, II, p. 27, n° 49-50, et p. 28, n° 56-60; *ibid.* II, p. 40, n° 1; une 3ᵉ ville dont la position reste incertaine, III, p. 59, n° 68.

[5] *C. I. L.* 9018; cf. Toutain, *Les cultes païens dans l'empire romain*, II, p. 6. — Sur les cultes égyptiens en Afrique, cf. Gsell dans *Revue de l'Hist. des religions*, 1909, LIX, p. 149-159.

[6] Cf. Sorlin-Dorigny dans *Dict. des Antiq.* de Saglio et Pottier, art. Templum, p. 112[1].

tions architecturales de l'Égypte, dont on s'attendrait à retrouver le souvenir dans un temple de Sérapis, n'étaient pas, tant s'en faut, inconnues à *Gigthis :* nous verrons qu'elles y donnèrent lieu, vers la fin du IIe siècle et le commencement du IIIe, mêlées à d'autres traditions orientales, au développement d'un art local plein de caractère.

C'est qu'on a voulu donner au grand temple du forum un caractère officiel. On groupa autour de lui les statues des empereurs. Hadrien, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle avaient leur statue au pied même du monument [1]. Près du temple, mais sous les portiques, on remarque du côté nord une base dédiée au divin Commode [2], du côté sud, une base dédiée à Caracalla [3]. Cette dernière est placée à la porte d'un sanctuaire où nous verrons bientôt que l'on adorait le génie des empereurs. A côté d'elle, une autre base est dédiée *Divo Trajano Patri* [4]. Seule parmi les statues d'empereurs, comme nous avons déjà eu l'occasion de le noter, celle du divin Nerva [5] n'était pas près du grand temple.

Ces deux dernières dédicaces, *Divo Nervae, Divo Trajano Patri,* nous fournissent une indication précieuse sur la date où fut entreprise la construction du forum et du temple A : dans la série ininterrompue des statues élevées aux Antonins, la première qui soit dédiée à l'empereur vivant est celle d'Hadrien : c'est donc sous le règne de ce prince que furent bâtis le portique du forum et le grand temple. On sait cependant que *Gigthis* ne devint municipe que sous Antonin le Pieux ; il est curieux de voir la petite cité s'efforcer de mériter cet honneur en se transformant *d'avance* sur le modèle romain [6].

L'installation du culte de Sérapis et d'Isis sur un forum, comme culte officiel d'un municipe, dès le premier tiers du IIe siècle, c'est un phénomène singulier, et qu'on doit considérer comme limité sinon à *Gigthis,* du moins à la région de la petite Syrte. On trouve

(1) Cf. Gauckler, *N. A. M.* XV, p. 297-298, nos 15, 16, 17.

(2) Cf. Gauckler. *ibid.,* p. 302, n° 22.

(3) *C. I. L.* 11021, cf. *Cat. du M. Alaoui,* p. 92, n° 429.

(4) Cf. Gauckler, *l. c.,* p. 296, n° 14.

(5) Cf. Gauckler, *l. c.,* p. 296, n° 13.

(6) Il est probable, du reste, que déjà Hadrien avait promis aux *Gigthenses* une constitution municipale : nous avons des marques sûres de sa sollicitude envers eux (cf. *supra,* ch. I, p. 15).

bien ailleurs, en Afrique, des traces du culte alexandrin dans des lieux consacrés au culte officiel : c'est ainsi, par exemple, qu'on a découvert une dédicace à Sérapis, faite pour le salut d'un empereur, au Capitole même de Timgad[1]. Mais les dédicaces de ce genre se rencontrent dans des camps et des colonies, et ne paraissent pas antérieures à la seconde moitié du IIe siècle[2]. Elles témoignent d'une importation indirecte, romaine et relativement tardive, qui doit être mise en rapport avec l'engouement qu'eurent pour ces cultes des empereurs comme Commode et Caracalla. Il est vraisemblable, du reste, que cette seconde importation ne fut pas sans influence sur les régions où le culte avait été précédemment établi : mais elle n'y apporta rien de nouveau; l'exemple de *Gigthis* nous montre que dès avant cette époque les cultes alexandrins, sur les points de la côte d'Afrique où ils avaient été introduits directement, s'étaient adaptés à la religion romaine.

MONUMENTS DU PORTIQUE SUD.

Le portique sud, dont le dallage est parfaitement conservé, offre peu de monuments. Au fond, à gauche du temple A, trois seuils donnent accès dans une vaste salle profonde de 6 m. 50, et débordant de 2 m. 80 sur l'esplanade : le mur qui la sépare de celle-ci est en moellons, avec chaînage de pierres de taille.

La salle était pavée, comme le portique, de dalles de calcaire jaune. Au fond et au milieu, on lit, sur une base en calcaire rouge, une dédicace incomplète qui se restitue[3] :

*ge*NI*o*
AVGV*sti*.

On a retrouvé en 1884 la tête de la statue de marbre que cette base supportait[4] : le génie d'Auguste y était représenté, selon

(1) Cf. Cagnat, *B. A. C.* 1893, p. 157, n° 26.

(2) Cf. *C. I. L.* 1844 (*Theveste*); 2630 (Lambèse, 158 ap. J.-C.); 2631 (ibid.); 14792 (H^r Debbik, pour le salut de Commode); Merlin, *B. A. C.* 1906, p. CCXV, et *Bull. des Antiq. de France*, 1907, p. 333 (*ibid.*); *C. I. L.* 17721 (*Aquae Flavianae*, près Kenchela); 20147 (Djemila).

(3) Cf. *Insc. de G.* II, n° 20.

(4) Reinach et Babelon, *B. A. C.* p. 43 et pl. VI; cf. *ibid.* p. 49, inscr. n° 7 : « près du temple, au Sud-Est du forum » [lisez : Sud-Ouest.]

l'usage, sous les traits de ce prince, en costume de sacrificateur, la tête voilée de la toge. Le sanctuaire était donc destiné au culte du génie de l'empereur : c'était le génie de l'empereur vivant qu'on y adorait; mais on comprend que lorsqu'on institua ce culte sur le forum de *Gigthis,* on l'ait fait présider par celui à qui il devait son origine.

A l'autre extrémité du portique, contre le mur de la tribune aux harangues, on trouve une base dédiée, à une époque plus récente, au génie du sénat [1] : il semble bien qu'une intention ait présidé au choix de cette place, symétrique au sanctuaire du génie de l'Empereur.

Vers le milieu du portique, s'ouvre une porte dont le seuil en calcaire rouge, large de 2 m. 90, est encore en place : de chaque côté du seuil, on voit, creusés dans un bloc carré de grès rouge, les trous où s'inséraient les gonds. Cette porte s'ouvre sur une petite place pavée d'où partent, vers le Sud, une rue aboutissant à la rue des thermes, vers l'Ouest, une rue qui longe le forum. Le seuil de la porte est élevé de 0 m. 05 au-dessus du pavé de la place. Semblables dispositions montrent que l'accès du forum était interdit aux voitures, et qu'on fermait la place le soir. C'est du reste ce que confirme la disposition des autres portes, au Nord et à l'Est.

A 4 mètres à l'Est de cette porte, un sanctuaire s'ouvre sur le forum par une large baie que deux colonnes divisent en trois parties. Les murs sont construits en moellons avec chaînage de pierres de taille. On remarque à l'intérieur des restes d'un placage en marbre gris. Au mur du fond s'appuie une base cubique [2] faite de blocs de calcaire jaune et rouge. Elle est moulurée en bas et en haut [3]. Ce sanctuaire ne se fermait pas : c'était, en réalité, une sorte d'exèdre au fond de laquelle se dressait une statue dont on a retrouvé un pied [4]. Le caractère particulièrement décoratif de ce

[1] *Insc. de G.* I, n° 13. Cf. *supra*, ch. I, p. 19.

[2] Hauteur : 1 m. 27; largeur : 1 m. 25 ; profondeur : 1 m. 30.

[3] La moulure inférieure comprend, de bas en haut, une baguette, une doucine renversée, un cavet renversé; celle du haut comprend, de haut en bas, une doucine et un cavet droit.

[4] Cf. Gauckler, *B. A. C.* 1902, p. cxxvi. Gauckler se trompe en affirmant, *l. c.* et *Rev. Arch.* 1902, II, p. 402, que c'est dans ce sanctuaire qu'a été retrouvée la tête d'Auguste : cf. la note 4 de la page précédente.

monument est attesté par le fait que devant les deux colonnes du portique qui correspondent aux deux côtés de l'entrée, sont disposés des piédestaux plus longs que ceux qui précèdent les autres colonnes : ils supportaient vraisemblablement des statues équestres.

Dans la partie du péribole est qui constitue de ce côté le fond du portique sud, les blocs de calcaire blanc ne sont plus posés directement sur le sol, mais sur un soubassement mouluré de calcaire rouge, haut de 0 m. 27, long de 6 m. 80 [1]. Il se termine à gauche par une saillie indiquant un pilastre. Là, le mur du péribole est interrompu par un escalier large de 1 mètre, formé de 8 marches de calcaire rouge très bien conservées. Cet escalier menait à une plate-forme bétonnée, profonde de 4 m. 50, s'élevant à 1 m. 35 au-dessus du sol du portique, davantage du côté opposé, où elle domine la nef de gauche de la basilique, bâtie en contrebas du forum. Une corniche en calcaire rouge, du même style que le soubassement, couronnait le mur de soutien du côté du portique [2].

La construction et la place de cette plate-forme paraissent indiquer une tribune aux harangues. Les détails qui suivent ne feront que nous confirmer dans cette idée. On remarque sur la plate-forme un dé de pierre calcaire, haut de 0 m. 88, large de 0 m. 41, qui porte, en lettres de 0 m. 09, l'inscription suivante [3] :

U I C T O R I A E
B R I T T A N I C A E
IMPP*p* L· SEPTIMI SEUE
RI PII PERTINACIS ET
M· AURELI ANTONINI
et p. septimi getae
AUGG*g* GIGTHENS
❦ P U B L I C E ❦

Une statue de la Victoire convient particulièrement bien à une tribune aux harangues. Depuis que les Romains avaient orné leur

(1) De bas en haut, une baguette, une doucine renversée, un cavet renversé.
(2) Hauteur : 0 m. 16. De haut en bas : une doucine, un cavet droit.
(3) Cf. *C. I. L.* 11018; Reinach et Babelon, *B. A. C.* 1886, p. 46.

tribune aux harangues avec les rostres des navires pris aux Antiates, une tradition associait aux monuments publics de ce genre les souvenirs de victoires. La province suivit cette tradition. Le petit temple qui, sur le forum de Timgad, servait à cet usage, était orné de deux Victoires de Trajan (1). A *Zattara* (Numidie Proconsulaire), il y avait des rostres comme à Rome (2).

Il est très probable que la date de la *victoria Brittanica* (210 ap. J.-C.) nous donne celle de la construction de la tribune. Elle est d'un style qui ne correspond pas à celui du portique, mais rappelle, au contraire, celui de monuments plus récents.

Cette tribune paraît avoir servi à deux fins; on a vu, en effet, que si d'un côté elle dominait le portique du forum, de l'autre elle dominait la nef latérale gauche de la basilique. Il est vrai qu'on n'y accédait que du côté du forum, et que la basilique avait sa tribune propre, à la place ordinaire, au fond de la nef centrale. Bien que la question reste indécise, nous croyons que la tribune aux harangues peut avoir doublé, en certaines occasions, la tribune judiciaire de la basilique (3).

MONUMENTS DU PORTIQUE EST ET DE LA RUE DU FORUM.

La basilique a été tellement transformée par les installations de l'époque byzantine, qu'il est malaisé d'en reconnaître le plan primitif. Néanmoins, quelques bases de colonnes encore en place indiquent trois nefs parallèles, celle du milieu ayant 6 m. 25 de large, les deux latérales 2 m. 40. Au fond, des traces de murs en moellons signalent l'existence d'une tribune occupant toute la largeur de la nef centrale, sur une profondeur de 3 m. 50. Un plan semblable révèle d'une façon suffisamment claire la nature du monument primitif. De chaque côté des nefs latérales, dans la partie antérieure, s'ouvraient de petites salles dont la destination nous échappe; nous signalerons seulement qu'on trouve six petites salles du même genre sur un côté de la basilique de Timgad. M. Cagnat propose d'y voir des magasins pour commerçants ou

(1) Cf. Boeswillwald, Cagnat et Ballu, *Timgad*, p. 48 et 51-52.

(2) Cf. *C. I. L.* 5178.

(3) Une inscription de *Rusicade* (Philippeville) fait soupçonner l'existence, dans cette cité, d'une tribune semblable, à la fois politique et judiciaire: *C. I. L.* 7986, *tribunal et rostra*.

des bureaux pour hommes d'affaires[1]. A *Gigthis*, les murs de ces salles ont été remaniés ou *doublés* à basse époque. On distingue néanmoins, dans deux murs de la nef orientale, une particularité de construction qui est primitive : ce sont des voûtes bâties solidement en pierre de taille, élevées de o m. 80 seulement au-dessus du sol. Nous retrouverons une construction semblable au Trésor de la cité. Cette ressemblance permet de supposer qu'on a affaire ici à des pièces destinées à contenir quelque dépôt précieux : peut-être les archives du tribunal ; mais ce n'est là qu'une hypothèse.

Les colonnes des nefs étaient faites de tambours de calcaire blanc revêtus de stuc. Un même tambour comprend la base et le commencement du fût. Le diamètre des colonnes est de o m. 36 à la base, o m. 42 au milieu, o m. 35 en haut. Le chapiteau, également revêtu de stuc blanc et sculpté dans le même tambour que la partie supérieure de la colonne, comprend un plateau carré sur une échine en quart de rond soulignée de deux fins listels[2]. C'est le type bien connu de l'ordre dorique romain.

On ne reconnaît plus aujourd'hui l'entrée principale du monument ; mais il ne paraît pas douteux qu'elle ne se trouvât à l'extrémité sud, en face de la tribune. Une entrée secondaire permettait de descendre de la rue du forum (voir le plan) dans la basilique, par un escalier de deux hautes marches, large de 1 mètre. Malgré son exiguïté, cette porte était la seule qui donnât directement accès du forum dans la basilique. Une autre porte qui s'ouvrait en face du mur latéral de la tribune, sur une rue que nous appellerons rue de la basilique, permettait d'entrer directement dans cet édifice en venant du quartier du port ; elle est précédée d'un palier carré grossièrement pavé, qui est certainement d'époque tardive.

On remarquera que le mur est de la basilique, en bordure de la rue du même nom, est oblique dans sa partie postérieure. Cela témoigne d'un premier état du monument, qui s'appuyait d'abord au péribole ouest du temple A (voir pl. IX). Quand on perça une rue (rue de la basilique) entre la *cella* de ce temple et l'ancien mur ouest de son péribole, la direction de ce mur fut *redressée*,

(1) Bœswillwald, Cagnat et Ballu, *o. c.*, p. 23-25.

(2) Largeur du plateau : o m. 47 ; hauteur : o m. 085. Hauteur de l'échine : o m. 105.

conformément à l'orientation du forum et de la rue nouvelle; mais le redressement ne fut que partiel. On a d'autres indices de l'ancienneté relative de la basilique. Le mur nord, avec la tribune qui s'y appuie, est en moellons, tandis que les murs est et ouest sont en pierre de taille. D'autre part, la rue du forum, principal accès à cette place publique, et qui longe le mur nord de la basilique, ne débouche pas au milieu du portique est, mais sensiblement plus au Nord. Pareille irrégularité ne s'explique que par l'existence au Sud de cette rue d'un monument qu'on n'a pas voulu sacrifier : ce monument est la basilique; pour lui conserver une longueur convenable, on n'a pas hésité devant une dissymétrie, qui, du reste, est plus sensible sur le plan que dans la ruine, et beaucoup plus encore dans la ruine qu'elle ne l'était dans le forum *bâti*, avec ses portiques intacts.

On ne ne peut guère affirmer de la basilique primitive autre chose que son existence. La réfection de l'édifice est évidemment contemporaine de la construction de la rue du forum et de la rue de la basilique. Pour les colonnes et les chapiteaux que nous avons décrits, nous ne serions pas étonné qu'ils appartinssent à une seconde réfection; dans les autres monuments de *Gigthis* où on le rencontre, ce type dorique à tambours de calcaire blanc ne paraît pas antérieur au IIIe siècle; du reste, et en dehors de ces indications, le caractère hâtif de la facture et le souci d'économie qu'elle dénote placent l'emploi de ce modèle, dans l'ordre chronologique, après celui des colonnes monolithes en calcaire jaune. Comme nous l'avons vu, l'édifice subit à basse époque de profonds bouleversements. On a trouvé dans la couche supérieure des décombres deux inscriptions chrétiennes [1]. Peut-être la basilique païenne fut elle utilisée pour les besoins du culte chrétien. Mais on ne distingue aujourd'hui aucune trace des transformations habituelles dans ce cas (en particulier, addition d'une abside).

La rue du forum sépare la basilique et le temple B. Elle est large de 3 m. 65, longue de 20 mètres, fermée aux deux extrémités par une porte; elle est pavée des mêmes dalles de calcaire jaune que le portique du forum. En réalité, elle constitue une annexe de ce portique : la véritable entrée du forum se trouve à la porte

[1] Cf. Gauckler, *N. A. M.* XV, p. 328, nos 70 et 71; A. Merlin *Cat. du M. Alaoui, Supp.*, p. 101, n° 1063.

de l'Est P, dont les montants sont encore debout (pl. VIII). Il est aisé, d'après ce qu'il en reste, de se figurer l'architecture de cette porte. La pierre employée est le calcaire rouge : il ne porte pas trace de stuc. Les montants sont constitués par deux piliers carrés, de 0 m. 50 de côté, hauts de 2 m. 40, ornés sur chacune des trois faces visibles de cinq cannelures rudentées jusqu'à un tiers de la hauteur. Ces piliers reposent sur un socle haut de 0 m. 32, comprenant, au-dessus d'une plinthe de 0 m. 15, une base moulurée (tore, scotie, tore). Ils se terminent par un chapiteau corinthien à feuilles d'eau [1] : chaque face de l'abaque est ornée d'une rosace. Le cintre est formé de 7 blocs hauts de 0 m. 51 ; ils sont ornés, sur les deux faces externes, de moulures en ressaut les unes sur les autres, en sorte que leur épaisseur, qui est de 0 m. 585 en haut, n'est plus, en bas, que de 0 m. 51 ; la face interne de l'arc est également moulurée. Le tout était couronné d'une attique que terminait une corniche haute de 0 m. 28 [2]. On a trouvé, remployées dans le dallage de la rue, deux plaques de calcaire jaune portant une inscription en beaux caractères. Elles décoraient, avec une troisième plaque aujourd'hui disparue, l'attique de l'arc [3].

*libe*RO · PATRI · A *ug.*

M · IVLIV *s. c. f. quir.* MANDVS . FLAMEN *perp. decreto or*

DINIS *ex HS* [*tot*] M N · FLAMONI · PE *rpetui sui arc*

AM · M*agnam marmor*EAM · ET · ARCVM . CV*m porticibus?*

STRAVIT · ET · *signa?* DVA · DE · SVO IMPEN*dio pos. et dedic.*

Ce *M. Julius Mandus* nous est connu par la dédicace de la statue que lui éleva le sénat de *Gigthis*, à la demande unanime de l'assem-

(1) Cette variété du type corinthien, où la feuille d'acanthe cède la place à une feuille ronde à faible nervure, est assez fréquente en Afrique (voir en particulier les chapiteaux du marché de Timgad, Boeswillwald, Cagnat et Ballu, o. c., p. 194 et fig. 88).

(2) La cimaise est une simple doucine soulignée d'un rang de perles ; le larmier est orné de rais de cœur.

(3) Cf. Gauckler, *N. A. M.* XV, p. 291, n°s 3-4. E. Sadoux n'a pas hésité à rapporter ces fragments à l'attique de la porte P ; les dimensions concordent parfaitement : de chaque côté de l'inscription il y avait une dalle anépigraphe de même largeur que celles qui la composent.

blée du peuple, pour sa « munificence répétée »[1]. Nous avons ici un souvenir de cette munificence.

L'inscription nous apprend que la porte menait à un temple de *Liber Pater*. Il n'y a pas de doute possible : le temple de *Liber* est celui qui s'ouvre par trois entrées sur la rue du forum, et que nous désignons sur le plan par la lettre B[2].

L'entrée principale *a* du temple participe moins de la décoration de cet édifice que de celle de la porte P. Elle est ornée de demi-colonnes lisses, que couronnent des chapiteaux à feuilles d'eau. Les parois internes de la porte sont d'un seul tenant avec la partie décorative antérieure : bases et chapiteaux n'ont pas été travaillés à part, mais sculptés dans de longs blocs qui se prolongent en arrière sur toute la profondeur de la porte. Une porte semblable *b*, plus ruinée, mais qui avait probablement la même décoration, s'ouvre sous le portique nord du forum, à côté du soubassement tripartite dont nous avons déjà parlé. Il y avait encore deux autres entrées *c* et *d*, sur la rue du forum, et peut-être une cinquième en *e*.

Ces entrées mènent, à travers un portique de 3 m. 50 de large, dans une cour longue de 23 m. 50 et large de 14 m. 70, fermée au fond par un mur en moellons. Le sol du portique est bétonné, sauf devant les entrées *a* et *b*, où il est recouvert de dalles de calcaire jaune, semblables à celles qui pavent la rue du forum et le portique de cette place[3]. L'esplanade est dallée de même dans sa partie antérieure : mais, à la hauteur de la *cella*, le dallage fait place au béton.

Cette *cella* s'ouvre en face de l'entrée *a* à 8 mètres au delà de

[1] Cf. *Insc. de G.* I, n° 1.

[2] On a proposé de voir dans ce temple la curie du municipe (Gauckler, *M. du S. en 1901*, p. 14 ; *B. A. C.* 1902, p. cxxvii ; *N. A. M.* XV, p. 285. Suivi par A. Merlin, *Rev. Tunisienne*, 1913, p. 25). Nous ne voyons pas de raison en faveur de cette hypothèse. Les nombreuses bases honorifiques qu'on voit aujourd'hui sous le portique du temple B proviennent du forum, d'où on les avait enlevées à basse époque pour les remployer dans les murs d'installations privées, en particulier dans une cloison dont on avait doublé le mur séparant le temple et le portique est du forum (Cf. Gauckler, *M. du S. en 1902*, p. 22 ; *N. A. M.* XV, p. 286).

[3] L'épithète *marmoream* de l'inscription ([*are*] *am m*[*agnam marmor*]*eam*) ne doit donc pas être prise à la lettre. Pour la lecture *marmoream* cf. Gauckler, *N. A. M.* XV, p. 292, n° 4.

la rangée des colonnes; un seuil large de 2 mètres, élevé de deux marches, dont une seule subsiste, y donnait accès. Elle a un plan singulier qu'il importe d'étudier. Sa profondeur (10 mètres) est légèrement inférieure à sa largeur (10 m. 50), ce qui est le contraire du cas général. Il est vrai que les murs latéraux et le mur de fond sont doublés à l'intérieur par d'autres murs qui déterminent une *cella* de proportions normales, plus profonde que large, séparée en deux par un mur de refend déterminant un *pronaos* et un *naos*. Ces murs intérieurs ont été extrêmement remaniés: ils sont faits de pierres de toute sorte, des brèches s'y ouvrent en plusieurs endroits. La construction du mur extérieur est plus régulière: à l'Ouest, au Nord et à l'Est, il est en moellons, avec chaînage de pierres de taille; il porte encore par places un enduit de plâtre; on remarque au bas des murs ouest et est une moulure (talon renversé). Le mur de la façade est construit en grand appareil: nous avons déjà rencontré la même diversité caractéristique à la *cella* du temple A. Ce mur présente dans le bas un soubassement de calcaire rouge continu, analogue à celui que nous avons remarqué à la tribune aux harangues. Étant donnée cette construction des murs extérieurs de la *cella*, on ne saurait penser qu'ils ont été ajoutés plus tard, et que la *cella* primitive était limitee par les murs intérieurs. D'autre part, malgré la mauvaise qualité de ceux-ci, on ne saurait davantage les considérer comme représentant une diminution tardive de la surface du sanctuaire.

En effet, le *pronaos* est pavé de dalles pareilles à celles de l'esplanade et des chemins qui y conduisent à travers le portique; d'autre part, on remarque, sur le soubassement mouluré de la façade, que les blocs qui sont de chaque côté de la porte présentent une moulure spéciale, figurant une base à faces planes [1], qui était évidemment surmontée d'un pilastre; les mêmes bases se répètent à 0 m. 70 de chaque côté des premières, précisément au point d'attache des murs intérieurs. Nous voyons dans le pavement du *pronaos* et la disposition des pilastres de façade la preuve que le double mur intérieur est contemporain de la construction du temple [2].

(1) Hauteur 0 m. 18; longueur 0 m. 44. Plate-bande, gorge, plate-bande.

(2) Il fut détruit à basse époque, et refait d'une façon fort irrégulière: outre la diversité des matériaux employés, le mur ouest est moins épais que le mur est, et bâti à 0 m. 30 trop à gauche. Le temple porte, du reste, bien

On ne saurait dire avec certitude la raison d'un plan si curieux. Peut-être faut-il la chercher dans le caractère particulier du culte rendu à Dionysos-Liber : il se peut que le couloir entourant la *cella* ait servi à la célébration des mystères.

L'entrée de la *cella* est précédée d'une base faite d'un seul bloc de calcaire jaune, de 1 m. 75 sur 2 mètres, mouluré sur les quatre faces (doucine renversée). On a trouvé au pied de cette base quelques parcelles de bronze, qui font supposer qu'elle supportait une statue de ce métal [1].

L'architecture du portique mérite de retenir notre attention. Les colonnes, au nombre de 28, sont monolithes, en calcaire jaune [2]. Les bases [3], les chapiteaux et la corniche sont en même matière. La corniche mesurait 0 m. 32 de haut; la cimaise, haute de 0 m. 20, présentait le profil d'un cavet droit, qui est, comme on sait, la forme caractéristique de la gorge égyptienne. Les chapiteaux, tout en se rattachant au type ionique, en constituent une variété des plus originales. Leur hauteur est de 0 m. 43 ; l'abaque mesure, sur le côté, 0 m. 45 : les faces sont rentrantes, ornées en leur milieu de rosaces. La partie inférieure de l'échine va en s'amincissant vers le bas, et présente une hauteur inaccoutumée. Elle est ornée d'une épaisse tresse de 0 m. 05 [4], et, au dessous, d'une

d'autres traces de remaniement. Nous avons déjà signalé la cloison qui doublait le mur séparant le temple du forum. A l'Est, entre le mur de la *cella* et le mur du péribole, on remarque une série de bases en calcaire rouge, hautes de 0 m. 35, larges de 0 m. 80, provenant de l'esplanade du forum : on les transporta là pour couper le portique et fermer l'esplanade. A l'intérieur, des murs coupent le couloir qui entoure la *cella* de trois côtés ; deux cloisons à angle droit déterminent dans un coin du *naos* un rectangle dont on ne saisit pas la destination. Tous ces remaniements paraissent avoir eu pour but de ménager dans le temple désaffecté des habitations particulières.

(1) Cf. Gauckler, *M. du S. en 1901*, p. 14 ; *N. A. M.* XV, p. 285. — On doit signaler, comme autres fragments d'œuvres d'art : 1° une main de femme en marbre, plus grande que nature, que nous avons recueillie devant la *cella* et apportée au bordj ; 2° un fragment d'une statue d'homme nu, également en marbre, qui se trouve actuellement sur la petite place précédant la porte P. Peut-être a-t-on là des souvenirs des *signa dua* offerts par *M. Julius Mandus*.

(2) Elles sont tellement rongées que l'on ne peut en donner les dimensions, ni dire si elles étaient lisses ou cannelées.

(3) Un tore, une scotie, un tore.

(4) Cette tresse paraît rappeler la ligature égyptienne, que l'on retrouve dans l'architecture punique (cf. le pilastre d'angle du mausolée de Dougga, Saladin, *N. A. M.* II, p. 463, fig. 78, et le fragment analogue trouvé près de Medjez-el-

rangée d'oves et dards de même hauteur. De cette échine se dégagent huit sépales divergents qui s'arrondissent en volutes s'affrontant deux à deux à chaque coin. Entre les volutes, sur chacune des quatre faces, se nouent des tiges qui s'attachent d'une part à la rosace de l'abaque, d'autre part à la partie inférieure des volutes affrontées (fig. 1, n° 5, p. 45).

Le temple B date de Marc-Aurèle, s'il est vrai, comme l'épigraphie paraît l'indiquer[1], que *M. Julius Mandus* ait vécu sous le règne de ce prince. Il présente une originalité de style très remarquable, et qui ressort mieux encore si on le compare au temple A, bâti, une cinquantaine d'années auparavant, à l'imitation étroite des modèles romains. Cela nous invite à croire au développement d'une école locale, — ou régionale, dans la seconde moitié du IIe siècle. Nous la retrouverons à l'œuvre au temple de Mercure.

MONUMENTS DU PORTIQUE NORD.

Le premier monument que l'on rencontre sous le portique nord en sortant du temple B est un petit sanctuaire profond de 3 m. 70 et large de 5 mètres, bâti en moellons. On y accède par un seuil large de 1 m. 80, précédé d'une marche et flanqué de deux colonnes dont les bases sont encore en place[2]. Les murs portent encore les restes d'un enduit de plâtre; le pavement, assez bien conservé, est semblable à celui du portique. Une grande base carrée de 1 m. 50 de côté est appuyée au mur du fond. Sous le portique, en face de l'entrée, on remarque un grand soubassement de calcaire gris (1 m. 40 × 1 m. 10), précédé d'un soubassement de calcaire jaune plus petit (0 m. 60 × 0 m. 60) : nous retrouverons une disposition analogue pour l'autel du temple de Mercure.

Ce sanctuaire était consacré à Hercule. On y a trouvé, en effet, une tête du dieu couronnée de pampres, sculptée dans un beau

Bab, idem, *B. A. C.* 1892, p. 461, fig., *Cat. du M. Alaoui*, p. 41, n° 48 et pl. X).

(1) Cf. *Insc. de G.* II, n° 23, commentaire.

(2) Ces bases, en calcaire blanc, sont posées sur un dé de calcaire rouge, haut de 0 m. 38. Elles présentent un tore, une scotie, un tore, le tout haut de 0 m. 18.

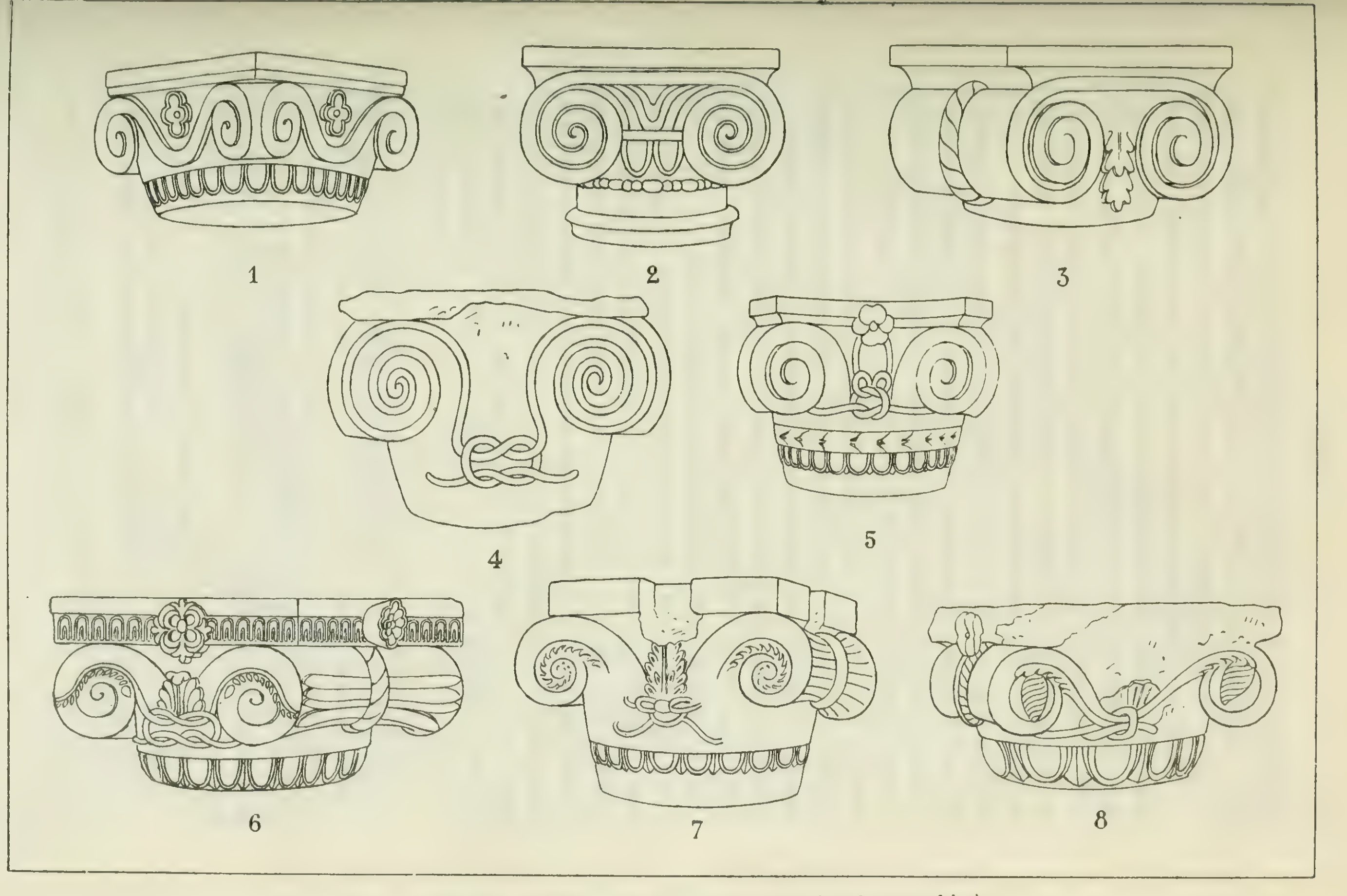


Fig. 1. — **Chapiteaux ioniques de Gigthis** (d'après des photographies).

marbre blanc [1]; elle reproduit, sans aucun doute, un original grec; la facture est d'assez bon style. Devant la porte gît un gros bloc de marbre sur lequel on reconnaît l'image d'une patte de lion : il servait sans doute de siège au dieu, qui était donc représenté assis. Le feuillage qui couronne la tête du dieu est un souvenir des rapports d'Hercule avec Dyonisos, si souvent illustrés par l'art hellénistique [2]. Peut-être, d'ailleurs, n'est-ce point par hasard que le sanctuaire d'Hercule se trouve à la porte même du temple de Liber Pater. L'association d'Héraklès et de Dyonisos était, semble-t-il, particulièrement étroite dans la région de la petite Syrte. On les trouve associés sur les monnaies de *Leptis Magna* [3] et de *Sabrata* [4]. L'un et l'autre étaient les substituts de dieux phéniciens : Dyonisos représentait un dieu du vin, adoré surtout à Sidon et à Tyr; Baal-Melkart, représenté par Hercule, était le dieu tutélaire de Tyr : « il passait pour conducteur des colonies établies dans l'occident et sorties principalement de cette ville » [5]. En fait, *Leptis Magna* et *Sabrata* étaient considérées par les anciens comme des colonies de Tyr [6]. Peut-être faut-il penser la même chose de *Gigthis*, où nous retrouvons ces deux cultes associés.

Le petit temple C voisin à l'Ouest est, avec le temple A, le seul temple du forum qui soit construit en grand appareil. La construction est très soignée; le plan mérite d'être décrit en détail. On accédait du portique, par un seuil précédé d'une marche, dans une petite cour pavée des mêmes dalles que le portique : en face, à 1 m. 50 seulement de la porte, se dressait le *podium* du temple, haut de 1 m. 30. Ce *podium* était orné de moulures en

[1] Cf. Gauckler, *B. A. C.*, 1902, p. cxxvi; id. *Rev. Arch.*, 1902, II, p. 402, pl. XVIII, n°s 2 et 3; Poinssot, *Cat. du M. Alaoui*, *Supp.* p. 59, n° 1033, pl. XLII, n° 2.

[2] Un type monétaire de *Leptis* représente à l'avers Dyonisos couronné de lierre, au revers la massue d'Héraklès (Falbe, Linderg, Müller, *o. c.*, II, p. 3-5, n°s 1-13; sur un autre type, l'association est plus étroite encore : l'avers présente les têtes de Dyonisos et d'Heraklès affrontées, le revers la massue et le thyrse (*ibid.* p. 5, n°s 14-16).

[3] *Ibid.*, p. 26, n° 48, p. 27, n°s 53-55; p. 28, n° 61.

[4] *Ibid.*, p. 13.

[5] Cf. Silius Italicus, *Pun.* III, v. 256, pour les deux villes; Pline, *Hist. Nat.*, V, 19, pour *Leptis*.

[6] Cf. Dürrbach, *Dict. des Antiq.* de Saglio et Pottier, art. Hercules, p. 113.

haut et en bas : ici, un talon renversé, là, une simple plate-bande en ressaut, soulignée d'un talon; sur le côté est, ces moulures manquent, le mur étant mitoyen avec d'autres constructions malaisément définissables. A chacun des angles antérieurs du *podium*, se dressait une colonne dont la base est encore en place; ces bases sont en calcaire jaune : leurs deux tores, un gros en bas, un plus petit en haut, séparés par une gorge profonde, sont épannelés. Des pilastres dont les bases présentent le même caractère ornaient les quatre coins du *naos*. Celui-ci est profond de 2 m. 40, large de 3 mètres; un mur doublant celui du fond à 0 m. 55 de distance, suivant une disposition identique à celle que nous avons notée au temple A, paraît indiquer une base ayant occupé toute la largeur du sanctuaire (pl. III, au premier plan).

Ce qu'il y a de plus remarquable dans la construction de ce temple, c'est qu'on ne voit pas du tout où en était l'accès. Il n'y avait pas d'escalier contre le mur antérieur du stylobate. Par contre, un escalier latéral remplit l'espace étroit (0 m. 60) qui est compris entre le mur ouest et le mur du sanctuaire voisin : il a 6 marches, et aboutit à un couloir bétonné qui longe le temple au niveau du sol du *naos;* ce couloir est écroulé à la hauteur du mur postérieur, en sorte qu'on ne peut voir où ni comment il se terminait : il paraît avoir donné accès à des constructions très ruinées qui étaient adossées au temple; en tout cas, on ne voit dans le mur du temple nulle ouverture par où on aurait pu, de ce couloir, y pénétrer. Il semble donc que nous ayons affaire à un temple dans lequel on n'entrait point. Il servait simplement d'abri aux statues déposées sur la base du fond : c'était une *aedicula* particulièrement élégante, et faite à l'imitation exacte d'un temple. Une particularité nous confirme dans cette idée : la pierre formant le sol de l'entrée du *naos* est parfaitement conservée; or on y cherche en vain une trace de gonds; c'est donc que le *naos* n'était pas fermé; par contre, le seuil ouvrant du portique sur la cour était fermé par une porte ou une grille, ainsi qu'en témoignent les trous carrés creusés de chaque côté dans la pierre jaune.

On a voulu voir dans ce petit temple l'*aedes picta cum columnis* qu'une inscription nous dit avoir été dédiée par *Q. Servaeus Macer*, le donateur de la louve d'airain [1]. Rien ne s'y oppose; mais rien

[1] Cf. Gauckler, *N. A. M.*, XV, p. 295, n° 11.

non plus ne l'affirme, attendu que l'inscription a été trouvée assez loin de là, dans la rue du forum [1].

On a tout lieu de croire que le temple C est un des plus anciens édifices du forum, et fut bâti sous Hadrien, comme le temple A, qu'il rappelle. Il est, en tout cas, certainement antérieur au règne de Marc-Aurèle : car on prit sur la largeur de la petite cour qui le précède pour bâtir le sanctuaire qui lui fait suite à l'Ouest, et qui fut dédié, au plus tard, sous ce règne.

Ce sanctuaire est tout entier bâti en moellons, avec chaînage de pierres de taille. On y accède par deux larges marches assez basses qui s'avançent sous le portique. La pierre du seuil ne porte pas trace de gonds : le *pronaos*, profond de 2 m. 70, large de 5 m. 50, pavé des mêmes dalles que le portique, ne se fermait point. Au contraire, le *naos* était fermé par une porte, ainsi qu'en témoignent les trous qu'on voit encore dans le seuil. Les murs de cette salle, profonde de 6 m. 50, portent encore les traces d'un enduit de plâtre. Une moulure courait, à une hauteur qu'on ne peut déterminer, le long des parois : c'est du moins ce qu'on doit inférer de la présence, à l'intérieur du sanctuaire, de plusieurs fragments d'architecture en calcaire blanc, comprenant, du haut en bas, un talon et une plate-bande en retrait soulignée d'un talon plus petit. Le pavement du *naos* est bien conservé : il est divisé en zones rectangulaires alternativement unies ou ornées d'une série de disques; on a utilisé avec goût les calcaires et grès polychromes : sur le fond jaune, la bordure et les disques se détachent en rouge vif.

Au fond du sanctuaire, on remarque, posée sur une large dalle de calcaire rouge, une base haute de 1 m. 10, large de 2 m. 70, profonde de 0 m. 42, sauf à la partie supérieure, où la profondeur augmente, le mur du fond s'arrondissant en forme de niche. Un placage de calcaire jaune, et, en bas, une moulure en calcaire rouge [2], ornaient cette base. Elle supportait un édicule à fronton, décoré de deux colonnes torses, et abritant une statue que l'on peut voir aujourd'hui au Musée du Bardo [3]. La frise du fronton por-

[1] Cf. Gauckler, *N. A. M.*, 15, p. 285.

[2] Hauteur : 0 m. 25; plinthe se reliant à la base par une succession de baguettes et de cavets.

[3] Cf. Poinssot, *Cat. du M. Alaoui, Supp.* p. 58, n° 1030, pl. xxxvi; *ibid.* pour les autres références.

tait une inscription qui se restitue : *Concordiae in Pa[ntheo sacrum]* [1]. Une autre dédicace, qui se lisait au-dessus de la porte du sanctuaire, complète notre information [2] :

CONCOR*dia*E ❦ PANTHEAE ❦ AVG ❦ S*ac*.
M ❦ VMM*i*DIVS ❦ QVIR ❦ SEDATVS ❦ A*e*DEM ✝ QVAM
PRO *dec*VRIONATV ✝ C ✝ VMMIDI QV*ir sed*ATI ✝ FILI
SV*i ex H*S ✝ VI ✝ M ✝ PROMISERAT INLATIS *reip*VB*lic*AE · LE
GITIMIS ✝ ... ✝ M ✝ DECVRIONATV ✝ A...........*ae*
DEM ✝ A · SOLO *cu*M ✝ SIMVLAC*r*O ❦ C*o*NCORD*ia*E · ET *p*R*o*NA
VM ✝ ET ✝ ARCVM ✝ EX · HS · XXI · M *ded*IT ✝ IDEMQ · DEDICAVIT

La statue dédiée par *M. Ummidius* est presque intacte, sauf que le bras droit est cassé au coude. Elle est en marbre blanc et mesure 2 m. 25 de haut. La déesse est sévèrement drapée; elle porte dans la main gauche une corne d'abondance; la droite tenait une haste dont la partie inférieure, touchant la draperie, subsiste sur une longueur de 0 m. 65 : la partie supérieure, s'écartant du corps, était maintenue par des tenons dont on voit les restes. La tête est voilée et couronnée d'épis. Le tout est d'une facture lourde; les imperfections sont nombreuses; on remarque surtout l'insuffisante longueur du bras droit, du coude à l'épaule (pl. VII).

La déesse Concorde était fréquemment adorée en Afrique [3]. Mais on ne trouve pas ailleurs, à notre connaissance, de culte de la Concorde Panthée. La transformation de cette divinité en déesse Panthée n'a, néanmoins, rien de surprenant : ce n'est qu'un cas particulier du mouvement général qui tend, dans l'Afrique Romaine du IIe siècle de notre ère, à opérer sous cette forme un syncrétisme dominé par l'idée de fécondité et d'abondance.

M. Ummidius Sedatus, donateur du sanctuaire, eut une statue

(1) Cf. Gauckler, *N. A. M.*, XV, p. 290, n° 1.

(2) Idem, *ibid.* p. 291, n° 2. Cf. A. Merlin, *Cat. du M. Alaoui*, p. 100, n° 1053. La copie que nous donnons a été prise par nous directement sur la pierre exposée au Musée du Bardo par les soins de M. Merlin. On notera quelques différences de détail avec le texte publié par Gauckler. Un très grand nombre de lettres sont incomplètes.

(3) Cf. *C. I. L.* 12569, 14686, 15447, 15520.

sur le forum, au titre d'*exornator patriae*[1]. Son fils *Gaius*, décurion de *Gigthis*, ainsi que nous l'a appris la dédicace, fut honoré par ses collègues d'une statue[2] qui fut placée, comme il est naturel, devant le sanctuaire même de la Concorde. Une deuxième statue fut, du reste, élevée à ce personnage par ses trois fils : on en voit encore la base[3] sous le portique est du forum, d'un côté de la porte d'entrée; de l'autre côté, une toute semblable est dédiée à *L. Ummidius Pacatus*, son deuxième fils[4]. Ainsi nous connaissons trois générations d'*Ummidii* :

M. Ummidius Sedatus
|
C. Ummidius Sedatus

M. Ummidius Sedatus — *L. Ummidius Pacatus* — *C. Ummidius Haterianus*

Comme le nom de *L. Ummidius Pacatus* est encore accompagné de la mention de la tribu, on est amené à penser que son grand-père, donateur du sanctuaire, vivait au plus tard sous Marc-Aurèle[5].

(1) Cf. Gauckler, *N. A. M.*, XV, p. 323, n° 52. Peut-être la statue s'élevait-elle devant le sanctuaire : la base a été remployée à basse époque dans le temple B. — (A la dernière ligne de l'inscription, le graveur a espacé les lettres, en sorte qu'il n'y a pas place pour la restitution proposée, mais seulement, au plus, pour 5 lettres, soit : *sua pecunia posu*[*it d. d.*]).

(2) *C. I. L.* 28.

(3) *Ibid.* 29.

(4) *Ibid.* 30. Les deux bases 29 et 30 sont exactement pareilles : même pierre (calcaire gris), mêmes moulures, même largeur (0 m. 51), même hauteur (le *Corpus* donne 1 m. 56 pour 30, 1 m. 20 pour 29; mais c'est que celle-ci était enterrée en partie : dégagée, elle a exactement 1 m. 56).

(5) Nous rencontrerons bientôt, à propos du sanctuaire d'Apollon, un sixième *Ummidius*, appartenant à une autre branche de la même famille. Enfin pour être complet, il faut ajouter aux inscriptions jusqu'ici connues concernant les *Ummidii* un fragment de base honorifique inédit, qui se trouve au fond du portique sud du forum : l'inscription est complète en haut et à droite (filet) : les lettres, allongées et grêles, ont 0 m. 065 de haut :

. . . . *ummi* DIO
quir sed } A *to*
quir pac }

Il serait tentant de voir dans ce sanctuaire dédié à la Concorde la curie du municipe. Son plan le rapproche beaucoup de la curie de Timgad, et plus encore des édifices où l'on a reconnu la curie de *Thuburnica*[1] et celle de *Sufetula*[2]. En outre, la corniche intérieure que nous avons notée convient particulièrement bien à une curie : Vitruve, dans sa description de la curie, recommande un aménagement de ce genre, pour retenir la voix des orateurs[3]. On sait, d'autre part, que dans les cités provinciales, et particulièrement dans celles d'Afrique[4], la Concorde est souvent appelée à présider aux délibérations des sénateurs. Enfin, l'ensemble formé par le sanctuaire et le temple C rappelle de près l'ensemble que forment à Timgad la curie et le temple D, dont la plate-forme jouait le rôle d'une tribune aux harangues[5]. Il faut remarquer cependant, à ce propos, que la plate-forme du temple C ne peut avoir servi de tribune : elle ne dominait pas directement le portique du forum, mais était entourée d'une cour fermée; d'ailleurs, nous avons vu qu'aucune entrée ne permettait d'y accéder. En second lieu, alors qu'à Timgad une cour intérieure sert de passage direct entre la curie et le temple à tribune, ici les deux monuments, bien que voisins, sont complètement séparés.

Mais, cet argument écarté, les précédents subsistent, auxquels vient s'ajouter la présomption suivante. Alors que la plupart des dédicaces de monuments publics sont faites *ob honorem flamonii*, celle du sanctuaire de la Concorde est faite *pro decurionatu C. Ummidi.*

Toutefois, une inscription dédicatoire, heureusement reconstituée

(1) Cf. Dr Carton, *B. A. C.*, 1891, p. 167-170.

(2) Cf. A. Merlin, *Notes et Documents*, V, *Forum et Églises de Sufetula*, p. 13.

(3) Vitruve, V, 1.

(4) A Timgad, cf. Boeswillwald, Cagnat et Ballu, *o. c.*, p. 37; *C. I. L.*, 2341 = 17811, *Concordia ordinis; ibid.*, 2342, *Concordia populi et ordinis.* A Galès (Proconsulaire), *C. I. L.*, 757, *aedes curialis Concordiae.* — Cf. à *Carthago Nova* (Tarraconaise) *C. I. L.*, II, 3424, *Concordia decurionum.* Il convient de rappeler, dans le même ordre d'idées, le surnom de *Concordia* donné à Carthage (Cagnat, *C. R. A.*, 1915, p. 318 et 320), et l'épithète de *concordium* attribuée au municipe de *Thibursicum Bure* (Merlin et Poinssot, *Mém. des Ant. de Fr.*, LXXII [1912] p. 110 et 133-148).

(5) Cf. sur ce temple Boeswillwald, Cagnat et Ballu, *o. c.*, p. 47-53. L'analogie du temple C de *Gigthis* et du temple D de Timgad a déjà été notée par Gauckler, *B. A. C.*, 1902, p. cxxvi.

par M. Merlin, nous interdit de placer la curie dans le sanctuaire de la Concorde. Voici, en effet, quel en est le texte[1] :

.... C ....
*imp. caes. m. aureli a*NTONINI · AVG *arm. pa*RT*h.*
*max. pont. max. trib. p*OT · XX · IMP · *u. cos.* III ET
*imp. caes. l. aureli ue*R I · AVG · ARM · PARTH · MAX
*pont. max. trib. pot. ui i*M P · V · COS II PROCOS
.... *flam. perpe*T CVRIAM Q*uam* PRO DVLC
professione?......... DRACO OB HONOREM FLAMON
perpetui............... *p*ORTICV *i*NCHOA*ue*RAT
.... *perfe* CIT

Ligne 6, fin : DVPLC *i*?

Cette inscription témoigne que la curie, commencée par un certain... *Draco*[2], fut achevée en 166 par un flamine perpétuel de *Gigthis*. Outre que l'inscription de la Concorde ne donne pas ce titre au dédicant, celui-ci y déclare avoir élevé le sanctuaire *a solo*. Il y a contradiction absolue entre cette expression et le mot *perfecit*.

Nous devons donc nous résigner à ignorer où était la curie de *Gigthis*. Tout ce qu'on en peut dire, c'est qu'elle n'était pas éloignée du sanctuaire de la Concorde, puisque les fragments réunis par M. Merlin ont été trouvés dans la rue qui longe le mur ouest de ce sanctuaire.

D'ailleurs, ce voisinage n'était peut-être pas fortuit. On sait que la maison de ville était rarement limitée à un seul édifice : à Pompéi, il y en avait trois: on suppose que l'un servait de lieu de réunion aux sénateurs, l'autre aux duumvirs, l'autre aux édiles[3]. Il n'est pas impossible que le sanctuaire de la Concorde ait eu, à côté de la curie proprement dite, un rôle politique : les sénateurs Romains ne se réunissaient pas toujours au même endroit; souvent ils abandonnaient la curie pour le temple de la Concorde; peut-être les sénateurs de *Gigthis* se plaisaient-ils à les imiter.

La rue pavée qui longeait le sanctuaire de la Concorde à l'Ouest,

[1] Cf. A. Merlin, *Revue tunisienne*, 1913, p. 25-28; idem, *Cat. du M. Alaoui, Supp.*, p. 101, n° 1058. Les variantes que l'on remarquera entre la publication de M. Merlin et la nôtre nous ont été suggérées par M. Cagnat.

[2] Sur ce surnom, voir *Insc. de G.*, II, n° 24 et commentaire.

[3] Cf. Mau, *o. c.* p. 111-113.

et qui menait peut-être à la curie non encore découverte, est à un niveau sensiblement supérieur au niveau du forum : on sort du portique dans la rue par deux marches de calcaire jaune assez hautes. De l'autre côté de cette rue, c'est une salle oblongue (6 mètres de longueur sur 3 m. 30 de profondeur), qui s'ouvre de plain-pied sous le portique. De chaque côté de l'entrée, sur de larges dés hauts de 0 m. 37, sont posées des bases de colonne en calcaire rouge, d'un type massif[1]. Elles supportaient des colonnes lisses en calcaire jaune. Les murs sont bâtis comme ceux du sanctuaire de la Concorde ; on y remarque les restes d'un enduit de plâtre assez épais. Le sol est bétonné, sauf au fond, où un carré de 0 m. 70 de côté semble marquer la place d'une base. Cette salle était un sanctuaire d'Apollon, qui fut dédié en 162 par *M. Ummidius Annianus Quadratianus*. C'est du moins ce que nous apprend une inscription dont les morceaux ont été recueillis dans cette salle même [2].

Le sanctuaire d'Apollon confinait à l'Ouest à une construction dont ce qui reste aujourd'hui ne peut donner qu'une idée bien imparfaite. Le mur du péribole est doublé, sur une longueur de 5 m. 70, à une distance de 1 mètre, par un mur en moellons, que coupent en trois parties deux contreforts ou demi-piliers. Derrière, c'est une salle dans le coin nord-ouest de laquelle s'ouvre une citerne très profonde : le mur qui domine cette citerne à l'Ouest forme un carré de maçonnerie épais de 1 m. 75 et long de 2 m. 70. Nous croyons que ce carré de maçonnerie supportait un réservoir qui était rempli, par un procédé que nous ignorons, avec l'eau de la citerne; cette opinion est appuyée par l'existence, dans les thermes du centre, de deux dispositifs analogues. Il est très probable que les deux murs parallèles établis devant cette salle supportaient une fontaine qui débitait l'eau fournie par le réservoir. Notre hypothèse est corroborée par la découverte, à cet endroit, des débris d'une vasque d'airain [3]. On doit, selon toute vraisem-

[1] Diamètre : 0 m. 55. Un tore épais, une scotie peu profonde, un tore presque aussi gros que le premier.

[2] Gauckler, *N.A.M.* xv, p. 298, n° 18 ; Merlin, *Cat. du M. Alaoui, Supp.* p. 100, n° 1051. Cf. Cagnat, *Festschrift zu O. Hirschfelds 60ten Geburtstage*, 1903, p. 168 s.

[3] Cf. Gauckler, *M. du S. en 1901*, p. 14 : « Un édicule qui abritait une vasque d'airain ».

blance, rapporter à cette fontaine le masque d'Océan crachant l'eau par la bouche qu'on a trouvé dans le temple B, parmi beaucoup d'autres matériaux de remploi provenant du forum [1]. Il nous paraît probable que ce monument est celui qui fut dédié en 164 par un *Q. Servaeus*, peut-être le même personnage qui donna la louve d'airain et l'*aedes picta cum columnis*. On voit en effet au Musée du Bardo, reconstituée par les soins de M. Merlin, l'inscription suivante [2] :

an. 164 p. C.

M·AVR*eli antonini aug. p. m.* TR*ib.* POT XVIII COS *ii*I ET
L·AVRELI *u* ER *i aug. pont. max. trib.* POT IIII COS *i*I
Q·SERVAE*us* V
L ORT
M·OB *mu*LT*ipli*CATA·PEC*unia* ET·AT
ET·EP*ul*VM·DE*dit* GV
I ON OR ERES·A

Les nombreux fragments qui composent cette dédicace ont été trouvés soit dans le monument que nous étudions [3], soit dans le sanctuaire d'Apollon [4], soit dans la rue voisine [5]. On voit aujourd'hui dans le coin nord-ouest du sanctuaire d'Apollon une base en calcaire rouge, de forme singulière, longue de 0 m. 90, haute seulement de 0 m. 58, profonde de 0 m. 47, et arrondie sur sa face antérieure, où on lit, dans un cartouche à queue d'aronde :

OPTIMO PATRONO
SERVAEVS INSERTOR
BASIDEM FICIT [6]

(1) Cf. Gauckler, *M. du S. en 1902*, p. 22; *B.A.C.* 1902, p. clxxxvii; Poinssot, *Cat. du M. Alaoui, Supp.* p. 59, n° 1034.

(2) A. Merlin, *Cat. du M. Alaoui, Supp.* p. 101, n° 1057.

(3) Cf. Gauckler, *N.A.M.* xv, p. 299, n° 19.

(4) Cf. idem, *ibid* p. 301 et 303, une partie des fragments publiés sous les nos 21-21 bis et 23.

(5) Cf. idem, *ibid.* p. 300, n° 20.

(6) *C. I. L.* 11041.

Si, comme il est vraisemblable, cette curieuse base fut placée par l'affranchi de *Servaeus* dans le monument dû à son maître, nous avons là une preuve nouvelle que ce monument est bien celui qui fait suite au Nord au sanctuaire d'Apollon.

Au delà de la fontaine, s'ouvre sous le portique une salle, D, dont les murs, bâtis en moellons, ont subi d'importants remaniements.

Leur direction primitive était sensiblement déviée vers l'Est par rapport à la direction des murs du forum, c'est-à-dire qu'elle se rapprochait de la normale, puisque, comme nous l'avons vu, le forum est orienté vers l'Est-Nord-Est. A une époque qui paraît être relativement récente, si l'on en juge par la qualité de la construction, on redressa la seconde moitié du mur de droite, et on doubla le mur du fond, de manière à corriger, au moins en partie, l'irrégularité primitive : quant au mur de gauche, il est aujourd'hui complètement écroulé. On ne saurait rien dire sur la destination de cette salle. Il ne subsiste rien de sa décoration; il n'y a pas trace, contre le mur du fond, d'une base qui inviterait à y voir un sanctuaire. Devant le seuil, à une distance moyenne de 2 mètres et sous le niveau du dallage du portique, aujourd'hui disparu, nous avons fait mettre au jour des fondations (voir le plan) qui sont orientées exactement de l'Est à l'Ouest. Ces fondations sont-elles le souvenir de bâtiments antérieurs à la construction du forum? La salle D elle-même a-t-elle été ménagée dans un de ces bâtiments, respecté, on ne sait pourquoi, lors de cette construction? Les indices que nous possédons sont trop ténus pour qu'on puisse les interpréter avec certitude [1].

Au delà du seuil de D, le mur du péribole est continu sur une longueur de 12 m. 50, et se termine à une cloison perpendiculaire qui ferme le portique à l'Ouest. Dans cette cloison s'ouvre, par un large seuil précédé de deux marches de calcaire jaune, l'entrée d'un ensemble de salles qu'il nous reste à étudier. Les murs de la première, E, sont bâtis en grand appareil : mais ils ont subi à basse époque des remaniements importants. C'est ainsi qu'on y voit encore (mur sud, coin est), remployée comme pierre de taille, une partie de la base dédiée à Antonin le Pieux, fondateur

[1] Cf. notre rapport dans *B. A. C.* extrait des procès-verbaux, janvier-février 1915, p. XVII, et les conclusions — trop précises — auxquelles nous avons cru pouvoir aboutir.

du municipe[1] ; ailleurs (mur nord, coin ouest), c'est un bloc de pierre calcaire dont une des faces non apparentes est couverte d'un enduit de stuc; rappelons enfin que c'est dans les murs de cette salle qu'était encastrée la tête de Jupiter Serapis. Le sol, élevé de o m. 70 au-dessus du sol du portique, est couvert de dalles en calcaire jaune bien conservées. Au Nord de cette salle, on pénètre, par deux seuils de largeur inégale, dont le plus grand garde encore les traces d'une porte, dans une pièce, F, plus vaste. Les murs sont construits en blocs de calcaire blanc régulièrement appareillés. Les murs est et ouest sont divisés en quatre parties égales par trois forts piliers, dont le rôle paraît avoir été de supporter les retombées de voûtes d'arête. Dans ces conditions, il faut de toute nécessité supposer trois nefs et deux rangées de colonnes. Nous serions tenté de rapporter à ce moment les quatre tambours de colonnes en calcaire blanc recouvert de stuc qui sont aujourd'hui dans le coin nord-ouest du portique[2]; on voit aussi, à gauche du seuil de E, un fragment de colonne en granit[3]. Toute trace de base a disparu : le pavement ne s'est conservé que dans la partie centrale, celle justement qui correspond à la nef du milieu. Ce pavement consiste en dalles de beau marbre à veines et taches gris bleu ; il y a encore, au bas des murs, des restes d'un placage en même matière. On remarque dans le pavement l'ouverture carrée (o m. 60 × o m. 60) d'un puits très profond.

Il est difficile de se prononcer sur la destination exacte des deux salles E et F. La première paraît n'avoir été que le vestibule de la seconde, si l'on en juge par sa place, par ses proportions, par sa décoration même, plus simple que celle de F et se rapprochant plus de celle du portique que de la sienne. Quant à F, elle ne peut avoir été qu'une salle de repos et de conversation.

Nous lui donnerions volontiers le nom de basilique, au sens large du terme, c'est-à-dire qu'elle ne servait pas de salle d'audience pour les juges, puisqu'elle n'avait pas de tribune. Du reste, nous avons déjà rencontré, à l'autre extrémité du forum, la basilique judiciaire. Mais rien n'empêche, à notre sens, qu'il y ait eu là une seconde basilique destinée aux oisifs soucieux d'éviter la

[1] Cf. *supra*, Introduction, p. 15.

[2] Hauteur : o m. 47 ; diamètre : o m. 49.

[3] Diamètre : o m. 39.

chaleur ou le mauvais temps. E, vestibule de F, correspond assez bien à ce que Vitruve prescrit pour les basiliques sous le nom de *chalcidicum* [1]; ajoutons que les dimensions de l'ensemble des deux salles sont, à peu de choses près, conformes aux proportions indiquées par Vitruve [2].

A l'est de F, par un seuil étroit et haut [3], on accède dans une pièce carrée (3 m. 30 × 3 m. 30), suivie d'une autre deux fois plus longue que large. Le niveau de ces deux salles est à 1 m. 10 au-dessus de celui du portique. Leurs murs sont *doubles :* en effet, celui du Nord est constitué par deux murs de moellons, sans ossature, accolés l'un à l'autre : l'épaisseur totale dépasse 1 mètre; quant aux parois sud et est, la première double le péribole du forum, et la deuxième le mur de la salle D. Ces parois présentent une particularité digne d'attention : à des distances variant entre 0 m. 60 et 1 m. 50, sont disposés de gros blocs de calcaire, longs de 0 m. 90, profonds de 0 m. 50, dont le sommet est taillé en triangle.

Ces blocs supportaient les retombées de voûtes en grand appareil : la hauteur du sol de la salle au sommet des voûtes est de 0 m. 60 seulement. Comme leurs ouvertures sont aveuglées par les murs contre lesquels elles sont bâties, on ne peut assigner à ces voûtes qu'un rôle constructif : elles permettaient d'obtenir un mur robuste avec une relative économie de matériaux. On voit assez que les murs de ces deux pièces étaient faits pour supporter un poids considérable : c'est, du reste, le seul indice que nous ayons sur le caractère du monument auquel ils appartenaient. Quant aux salles inférieures que nous venons de décrire, il est clair qu'elles représentent quelque chose d'analogue aux caveaux qui sont souvent ménagés dans les substructions des temples, et affectés au dépôt du trésor municipal. Dans ces conditions, il est vraisemblable de placer là, comme on y a pensé dès l'abord [4], l'*aerarium* de la cité.

[1] Vitruve, v, 1, 4.

[2] Id. *ibid.* La largeur de la basilique doit être égale aux 2/3 de sa longueur. Ici, 9 mètres sur 15 mètres.

[3] Largeur : 1 mètre ; hauteur : 0 m. 40.

[4] Cf. Gauckler, *M. du S. en 1901*, p. 14 et *N. A. M.* xv, p. 284-285. On peut douter, à vrai dire, si l'auteur ne pense pas plutôt aux salles E-F ; cf. pourtant *N. A. M.* xv, pl. i.

La porte que nous désignons sur le plan par les mots « Porte de l'Ouest » ne paraît pas être contemporaine du premier état du forum. Le seuil est formé par deux dalles de calcaire jaune juxtaposées, portant encore la trace des gonds : ces dalles sont établies sur l'assise inférieure des pierres de grand appareil constituant le mur : elles n'y reposent pas directement, mais en sont séparées par un lit de moellons.

Tel est le forum de *Gigthis*. Il compte parmi les forums provinciaux les plus complets que l'on connaisse. Comme il est naturel, il ne fut point bâti tout d'un coup. Commencé sous Hadrien, il fut à peu près achevé dans les premières années du règne de Marc-Aurèle ; on l'embellit encore dans la suite, en particulier sous les Sévères. Jusqu'aux derniers temps de l'Empire, il fut le théâtre de la vie publique de *Gigthis* [1]. Les additions et les embellissements qu'on y fit respectèrent toujours le plan primitif; on respecta aussi le style dans lequel il avait été conçu, et qui est d'inspiration nettement classique. Ce n'est point sur le forum qu'il faut chercher des preuves d'un art propre à *Gigthis* : le temple de Liber, où nous en avons rencontré, est, en réalité, hors de la place. Seul, l'emploi du stuc blanc, et celui des calcaires et grès de couleur vive distinguent le forum de *Gigthis* : cela suffit, du reste, à lui donner un cachet original.

CHAPITRE III.

MONUMENTS ENTRE LE FORUM ET LA MER.

(Pl. IX.)

La petite place dallée qui précède la porte P (voir pl. II et VIII) domine un carrefour où aboutissent trois rues. L'une, qui descend vers le Sud-Sud-Est, peut être dénommée rue de la basilique; une autre, dont les fouilles n'ont pas déterminé complètement le tracé, se dirige vers le Nord; la troisième va vers l'Est, longeant le péribole d'un grand temple dont la façade est exactement orientée, et qui est précédé par une large esplanade De cette

(1) Cf. *supra*, ch. I, p. 20-22.

esplanade on descendait sur une place en pente où aboutissaient deux rues : l'une, venant de l'Est, que nous pouvons appeler rue du port; l'autre, reliant directement ce quartier à la rue du marché, peut recevoir son nom du temple d'Esculape auquel elle donnait accès.

GRAND TEMPLE [1].

Le grand temple, A', se compose d'une cour rectangulaire, mesurant 20 mètres sur 8 m. 20, entourée de portiques sur trois côtés, et dominée à l'Ouest par une *cella* dont il ne reste plus aujourd'hui que les fondations. Les portiques latéraux sont larges de 4 m. 30 ; les entre-colonnements y sont de 2 mètres. Pour le portique de l'entrée, large de 4 mètres, les entre-colonnements sont inégaux, celui du centre ayant 2 m. 70, et les autres 1 m. 90. L'esplanade qu'entouraient ces portiques était à un niveau légèrement inférieur au leur ; on y descendait par deux marches ; comme au portique du forum, les bases étaient posées moitié sur la marche supérieure et moitié sur le sol du portique. Elles sont encore toutes en place; on en compte vingt-deux en tout : six par devant, et neuf sur chaque côté, en comptant deux fois les bases d'angle. Elles sont en marbre gris bleuté [2]. Les colonnes étaient lisses, en calcaire rouge. Deux chapiteaux, d'ailleurs très rongés, en calcaire blanc, témoignent que l'ordre du temple était ionique ; ils sont de taille différente : le plus grand, qui se trouve dans le temple, sous le portique nord, a 0 m. 35 de haut; il présente des coussinets entourés en leur milieu par un lien tressé; les volutes sont larges, reliées entre elles par un canal qui est droit, au lieu de s'infléchir comme dans les chapiteaux de style classique ; entre les volutes, on remarque un ornement très effacé, ayant la forme d'une palme dont les feuilles sont dirigées vers le bas; le plateau est carré (0 m. 52 de côté), à faces rectilignes (cf. fig. 1, n° 3). L'autre chapiteau, pareil, mais de dimensions moindres, est sur la place pavée qui précède le temple; peut-être appartenait-il à un étage supérieur du portique.

Il reste plusieurs morceaux de la corniche, qui était en calcaire

(1) Fouilles Sadoux-lieut[t] Chauvin, 1902.

(2) Diamètre : 0 m. 53. Moulure : un tore, une scotie, un tore.

blanc revêtu de stuc[1]; il est probable que les chapiteaux étaient comme elle stuqués de blanc.

A l'extrémité ouest des portiques latéraux, les marches font un retour pour se terminer aux murs du *podium* qui supportait le temple. Les murs de ce *podium*, conservés jusqu'à une hauteur variant de 1 m. 50 à 2 mètres, sont tout ce qui reste du temple. Ils sont épais de 0 m. 75, construits en moellons que relie un fort mortier à gros sable, avec ossature de pierres de taille. La partie antérieure, jusqu'aux marches du portique, est ornée au bas d'une moulure en forme de doucine renversée. On remarque encore, par place, des traces d'enduit. Les indications fournies par ces murs nous renseignent sur le plan général de l'édifice : il avait une largeur de 6 m. 50; le *pronaos* avait 3 m. 30 de profondeur, la *cella* 6 mètres. A l'extrémité antérieure des murs du *podium* font suite de chaque côté, sur 3 mètres, des traces dont la longueur nous fournit celle du soubassement de l'escalier : il occupait vraisemblablement toute la largeur de la façade. Il est impossible de dire si le temple avait quatre colonnes de façade, ou seulement deux colonnes et deux piliers d'ante, ou six colonnes, dont quatre en façade et deux en retour.

Le péribole du temple prête à des observations importantes. Sur les côtés nord et est, il est bâti en pierres de taille; sur le côté ouest, il est bâti en moellons, et borde la rue de la basilique, qui se dirige, comme nous l'avons vu, du Nord-Nord-Ouest au Sud-Sud-Est. Cela donne à l'enceinte du temple un aspect irrégulier, d'autant plus que le mur de la rue écorne le coin sud-ouest de la *cella*. Si l'on examine cet angle de la *cella*, on se rend compte que sa construction et celle du mur de la rue sont contemporaines. En effet, l'ossature du mur de la *cella* est conçue de la façon suivante : des blocs de 0 m. 90 de long, de 0 m. 45 dans les deux autres dimensions, sont disposés par assises de deux, tantôt en long, tantôt en large : ils forment ainsi un carré de 0 m. 90 de côté, qui dépasse de 0 m. 15 à l'intérieur l'épaisseur du mur de moellons. On trouve ces renforcements au milieu du mur et aux angles. Or, à l'angle sud-ouest, les deux assises inférieures sont disposées comme aux autres angles et *pénètrent* dans les fondations du

[1] La hauteur des blocs est de 0 m. 45; la cimaise, haute de 0 m. 225, est constituée par une doucine fortement accusée; le larmier était orné, au bas, de denticules.

mur qui borde la rue, ce qui prouve assez que la construction du temple n'est pas postérieure à celle de ce mur ; quant à la troisième assise, qui est au niveau de la rue même, elle ne compte plus qu'un bloc au lieu de deux ; il est posé en biais, dans le sens de la rue, faisant pan coupé à l'intérieur : c'est que, si l'on avait conservé le pilier carré, il eût fait saillie sur la rue. Au-dessus, et au delà vers le Nord, le mur de la rue et celui du temple n'en forment qu'un, d'une homogénéité parfaite, jusqu'au milieu de la *cella,* où ils se séparent. Aux détails que nous venons de donner, on voit clairement que le temple et la rue sont contemporains, ou celui-là antérieur à celle-ci. Mais, d'autre part, on admettra difficilement qu'on ait mis à bas et refait la moitié de la façade postérieure du temple plutôt que de diminuer de quelques centimètres la largeur de la rue. D'ailleurs, le mode de construction du temple ne peut être rapporté à une époque plus ancienne que celle des constructions du forum ; enfin, le mur est de la rue de la basilique et les murs du temple A′ sont construits de même, et notamment avec le même mortier.

Il faut donc conclure que le temple A′ et le mur est de la rue de la basilique ont été bâtis ensemble. Mais nous croyons qu'antérieurement au temple que nous voyons aujourd'hui il en existait un, à la même place. L'orientation exacte de ce temple, au milieu d'édifices orientés vers l'Est-Nord-Est, ne peut guère s'expliquer que par le respect de celle d'un monument antérieur. Nous avons vu au chapitre précédent que le mur de la basilique, en bordure de la rue portant son nom, paraissait, dans sa partie postérieure, représenter un reste de l'ancienne enceinte du temple A′. Quand on restreignit le péribole de ce côté, on l'agrandit, par compensation, du côté sud : on lui annexa toute la portion comprise entre la rue de la basilique et la rue des thermes, percée, vraisemblablement, à la même époque. Entre l'ancien mur d'enceinte *a* et le nouveau *b*, on bâtit des chapelles, C et D, de forme nécessairement irrégulière, très larges et se faisant suite : dans l'état actuel des murs, on ne peut voir par où l'on passait de C en D; un seuil précédé de deux larges marches donnait accès dans la première salle : à 1 mètre en avant de ce seuil, sensiblement à gauche par rapport à son axe, on voit encore les ruines d'une base constituée par quatre petits murs en moellons.

Au fond du portique nord, s'ouvrait une salle B, aujourd'hui

très ruinée : on y accédait des deux rues voisines : elle semble avoir joué le rôle d'un vestibule d'entrée. On accédait directement de la rue de la basilique dans le portique sud par un escalier de trois marches, plus étroit en haut qu'en bas.

La date du percement des rues de la basilique et des thermes nous fournirait, si elle nous était connue, celle de la reconstruction du temple A'. Mais tout ce qu'on en peut dire, c'est que ce percement paraît être solidaire du programme qui comportait la construction de la rue du forum et du temple B. Il aurait donc suivi de près ces constructions, et se placerait dans les dernières années du IIe siècle.

On est encore moins renseigné sur le culte auquel était consacré ce temple. C'est d'autant plus regrettable qu'il paraît avoir existé plus anciennement. On y a trouvé une tête de divinité féminine en marbre (1), d'un beau style, et qui reproduit évidemment quelque original grec (pl. VI, fig. 2). Mais on ne peut dire quelle était cette divinité : l'attribution qu'on en a faite à Isis ne se justifie pas (2), et elle devient plus que douteuse si l'on considère que le temple A du forum était déjà consacré au culte alexandrin.

A une époque qu'il est impossible de fixer, l'enceinte du temple subit un nouveau remaniement. On résolut, en effet, de fermer la rue des thermes, qui descendait sur la place par une pente assez raide en longeant le temple au Sud. On fit devant le temple un terrassement qui, se prolongeant vers le Sud, fermait complètement l'issue de la rue : on obtint ainsi une esplanade large de 27 m. 50 et profonde de 5 m. 25 : deux escaliers semblables de 7 marches de calcaire jaune y donnaient accès de la place : celui du Nord est bien conservé, celui du Sud aux deux tiers ruiné. En même temps, on régularisa le péribole sud du temple : on construisit un mur de grand appareil parallèle à l'axe du monument ; à l'Ouest, une partie de l'ancienne enceinte et des chapelles C et D se trouvait sacrifiée; par contre, à l'Est, on annexait une portion sensiblement égale, prise sur la rue supprimée.

Cette transformation tendait à accroître encore l'étendue du

(1) Cf. GAUCKLER, *M. du S. en 1902*, p. 23; id. *B. A. C.* 1902, p. CLXXXVIII; Poinssot, *Cat. du M. Alaoui, Supp.* p. 59, n° 1032.

(2) La coiffure convient à n'importe quelle déesse; il n'y a pas, au sommet du front, de trou qui puisse faire penser à l'insertion d'une pièce métallique figurant la fleur de lotus.

quartier des grands monuments publics, quartier interdit aux voitures, réservé aux promenades des citoyens oisifs. Elle entraîna des travaux de régularisation et d'embellissement assez considérables, et qui ne se limitent pas, comme nous le verrons bientôt, au seul temple A'. Elle date donc d'une époque où la vie de *Gigthis* était assez prospère pour que l'édilité eût encore de grands desseins. Mais déjà le souffle faisait défaut pour la réalisation de ces plans. On ne peut manquer d'être frappé de certaines négligences ou économies : on construisit des maisons contre le nouveau mur d'enceinte, mais on utilisa pour le sol de ces maisons le pavement de l'ancienne rue sur laquelle elles étaient bâties : mieux encore, on ne démolit point complètement le mur *b*.

Ce ne fut pas cependant la dernière transformation qu'eut à subir l'enceinte du temple A'. Les voitures qui, arrivant par la rue du port, empruntaient autrefois la rue des thermes pour se rendre au marché, s'y rendaient, depuis la suppression de cette rue, en longeant le péribole nord du temple et en tournant dans la rue de la basilique. On leur interdit cette voie également : pour cela, on bâtit au coin nord-ouest du péribole une sorte d'éperon en gros blocs, d'ailleurs disparates : on y trouve du grès rouge, du calcaire jaune, du calcaire blanc. En outre, on fit, en face de cet éperon, devant l'entrée latérale de la basilique, un dallage dont le niveau est supérieur à celui du pavé : de la sorte, le passage était réduit à une largeur de 0 m. 50. Les dalles sont irrégulières et disparates : un calcaire gris friable, qu'on ne retrouve dans aucun autre pavement, y domine (pl. VIII).

PLACE À PORTIQUE.

Sur le côté sud de la place qui précède le temple A', s'ouvre un édifice dont la destination reste imprécise. Le déblaiement n'en fut qu'amorcé en 1902 : à ce moment-là, on crut avoir affaire à un marché[1]; les fouilles, reprises en 1906[2], sans confirmer cette opinion, n'en suggérèrent point d'autre. Il s'agit essentiellement d'une cour à ciel ouvert, presque exactement deux fois plus longue que large (6 m. 30 × 12), entourée de tous côtés par

[1] Cf. GAUCKLER, *B. A. C.* 1902, p. CLXXXVIII.
[2] Fouilles du lieutenant Cousse.

un portique ayant 2 mètres de large à l'Est, 2 m. 50 au Nord, 3 mètres à l'Ouest, et au Sud une largeur encore supérieure, mais que l'on ne peut évaluer : toute la partie sud du terrassement qui supportait l'édifice est en effet écroulée : à 5 m. 50 des colonnes du portique, on voit, en contrebas, des maisons très ruinées.

Le portique et la cour centrale sont de plain-pied : une dalle de calcaire blanc marque le contour du portique dans les entre-colonnements. Les colonnes sont au nombre de 16 (4 sur les petits côtés, 6 sur les côtés longs, en comptant deux fois les colonnes d'angle). Elles sont formées de tambours de calcaire blanc recouverts de stuc[1]. Les bases ont un profil lourd, le tore supérieur ayant la même grosseur que le tore inférieur dont il est séparé par une scotie peu profonde; la base et le commencement du fût sont sculptés dans le même bloc; de même, l'extrémité du fût ne fait qu'un avec le chapiteau, qui appartient au même type dorique que nous avons rencontré à la basilique judiciaire.

Le portique nord est précédé d'une entrée qui affecte la forme d'un vestibule profond de 5 mètres et divisé par des murs de refend en trois parties de largeur inégale. Chacune de ces salles, 1, 2, 3, ouvrait sur la place; 2 et 3 ouvraient, d'autre part, directement sur le portique; au contraire, 1 était fermée de ce côté, et ne communiquait avec le portique que par l'intermédiaire du passage central 2. Cette salle 1, la plus vaste des trois salles d'entrée, possède dans le coin nord-est une citerne. Le seuil ouvrant de la salle 2 sur la place est bien conservé : il porte encore la trace des gonds. Ces trois salles, ainsi que le portique et la cour, ont un sol de béton. Leurs murs, de même que le mur ouest du péribole, sont en moellons, auxquels se mêlent des morceaux de calcaire friable : des pierres de taille forment chaînon de 2 mètres en 2 mètres. Le mur est était en pierres de grand appareil, posées sur fondation de moellons : il n'en reste plus que la partie antérieure, sur une longueur de 8 mètres : sur cette même longueur, il était doublé en dedans d'un mur semblable à lui. On voit aisément que la solidité de cette construction était commandée par le rôle de soutien que jouait ce mur, la cour et ses portiques formant

[1] La hauteur maxima de ces tambours est 0 m. 80. Leur diamètre est de 0 m. 42.

terrasse sur la rue du temple d'Esculape : la différence de niveau est de 0 m. 60 au coin nord-est du monument, et s'accentue à mesure que la rue descend vers le Sud.

Cette place à portique doit être contemporaine de la grande activité édilice à laquelle on doit l'esplanade du temple A' et l'obstruction de la rue des thermes. Il est évident, en effet, que la partie antérieure du monument ne pouvait exister quand cette rue était encore ouverte : d'autre part, rien n'indique que cette partie ait été ajoutée à un monument déjà existant.

Nous rencontrerons au temple de Mercure un triple vestibule auquel celui que nous venons de décrire peut se comparer. Ce n'est pas à dire, du reste, qu'on puisse penser pour ce monument à un temple, car on ne voit pas où se serait trouvée la *cella*, si modestes qu'en eussent été les proportions. Il semble que nous ayons affaire à une place publique, dont les portiques étaient destinés à abriter les conversations des oisifs, et où peut être aussi, à certains jours, des marchands étalaient leurs produits. Il est vrai que le mur ouest est percé de portes qui sont le seul accès possible aux maisons bâties sur l'emplacement de l'ancienne rue des thermes; mais on ne saurait pour cela considérer le portique comme un péristyle commun à ces maisons : il y a une disproportion évidente entre la pauvreté de ces demeures aux murs de pisé et les dimensions du portique; surtout, les seuils portent la trace manifeste d'un aménagement qui n'est pas contemporain de la construction du mur : c'est ainsi, par exemple, que le seuil α était constitué par une dalle de calcaire jaune portant sur la tranche une inscription, dédicace d'une statue qui ornait probablement la place à portique [1].

Les seuils α, β, γ ouvraient dans une sorte de cour étroite et longue donnant accès par δ, ε dans deux maisons différentes, appuyées elles-mêmes, à l'Ouest et au Sud, à d'autres maisons. Elles paraissent avoir eu toutes un étage supérieur, auquel conduisait un escalier à deux volées ménagé contre le mur de la maison à l'intérieur. Dans chacune, il y avait soit un puits, soit une citerne : celle-ci s'ouvrait tantôt au milieu d'une cour ou d'une salle, tantôt dans l'épaisseur même d'un mur. Il n'y a aucune uni-

[1] Cf. Merlin, *B. A. C.* 1906, p. CCLXXII; reproduite par Gauckler, *N. A. M.* XV, p. 322.

formité dans la disposition des pièces; mais partout se retrouve une petite cour étroite et longue I, II, III, IV, quelquefois complètement entourée de murs, et sur laquelle les salles prenaient jour par des fenêtres. On a pu reconnaître, au moment des fouilles, une de ces fenêtres dans la partie sud du mur est de II. Dans la même cour, on a trouvé, encastré dans le montant nord de la porte qui y donne accès, un bas-relief phallique grossièrement sculpté. L'étroitesse des cours d'aérage ne doit pas s'attribuer seulement au souci d'économiser la place, mais aussi à celui d'éviter l'ardeur du soleil. Il n'y a pas trace d'emploi des colonnes pour l'architecture de ces maisons, que tout désigne comme des immeubles de rapport destinés à de petites gens.

TEMPLE D'ESCULAPE.

Sur la rue en pente qui longe à l'Est le terrassement de la place à portique, on remarque, en face du vestibule de cette place, un escalier de 4 marches de calcaire rouge, flanqué de deux colonnes. Cet escalier mène à une série de trois paliers étagés, qui sont l'accès d'un petit temple occupant un rectangle de 7 mètres sur 4. Le premier palier s'arrête à la hauteur du mur postérieur du temple; le deuxième contourne le temple au Sud et à l'Est[1]; le troisième, dont le sol est au même niveau que celui du temple, s'arrête aux 2/3 environ du mur sud : les murs qui le soutiennent sont faits de pierres hétéroclites[2].

Le temple, composé d'une *cella* que précède un *pronaos*, est bâti en pierres de grand appareil, très bien jointes; les murs s'élèvent à environ 1 mètre au-dessus du sol environnant, et sont érasés au niveau du sol du temple. L'entrée primitive était à l'Est : mais, quand on perça la rue du temple d'Esculape, on fit sur cette rue l'entrée que nous avons décrite. Sur la façade postérieure,

[1] Dans sa première partie, ce palier longe deux salles en contrebas de 1 mètre : dans le sous-sol de l'une d'elles, on remarque une citerne communiquant au Nord et à l'Ouest, par des canaux voûtés, avec d'autres réservoirs souterrains. Ces salles sont d'ailleurs complètement indépendantes du temple, et appartiennent vraisemblablement à une maison, non encore déblayée, en bordure de la rue.

[2] Calcaire blanc, brique crue, moellons.

s'attachait un mur demi-circulaire en moellons : mais le mur bordant la rue vint couper le fond de cette niche[1].

La rue du temple d'Esculape semble avoir été percée en même temps qu'on restreignait l'étendue de la place où elle débouche par des terrassements à l'Ouest et au Sud (esplanade du temple A' et place à portique). C'est de la même époque que l'on doit dater la réfection du temple. A cette réfection se rapportent une série de tambours de colonnes en calcaire gris, revêtus de stuc blanc, qui sont alignés sur le deuxième palier : ils sont hauts uniformément de 0 m. 45, et leur diamètre est égal à leur hauteur. Deux tambours semblables reposent, de chaque côté de l'escalier d'entrée, sur des bases en calcaire très rongées. Un fragment de corniche, en calcaire gris, sans trace de stuc, présentant le même profil de gorge égyptienne que nous avons déjà rencontré au temple B, se rapporte vraisemblablement au premier état du temple[2].

Un fragment de sculpture trouvé dans ce petit monument nous dit à quelle divinité il était consacré. C'est un morceau de bas-relief, haut de 0 m. 60, où l'on voit un fragment de jambe et un bâton entouré d'un serpent[3]. Pareil attribut désigne sans doute possible Esculape. La présence de ce dieu à *Gigthis* ne doit pas nous étonner. On sait que l'*Asklepios* grec fut assimilé en Afrique au dieu phénicien *Eschmoun*, et, ainsi transformé, fut l'objet d'un culte populaire et indigène[4]. Peut-être ce culte avait-il une importance particulière sur la côte de la petite Syrte : du moins voit-on Septime-Sévère, originaire de *Leptis*, mettre l'image d'Esculape sur ses monnaies : le dieu y est représenté comme un jeune homme nu et imberbe, qui s'appuie de la droite sur un bâton entouré du serpent; sa statue se dresse au fond d'un temple distyle à fronton orné d'acrotères[5]. Il n'est pas sans intérêt de remarquer que le temple de *Gigthis* avait, lui aussi, selon toute vraisemblance, deux colonnes de façade.

[1] Nous retrouverons une niche semblable à l'*aedicula* du marché et à la *cella* du temple de Mercure.

[2] Cf. Gauckler, *M. du S. en 1902*, p. 23; *B. A. C.* 1902, p. CLXXXVIII.

[3] Cf. Poinssot, *Cat. du M. Alaoui, Supp.* p. 59, n° 1036.

[4] Cf. Toutain, *Cités romaines de la Tunisie*, p. 215.

[5] Cf. Babelon, *C. R. A.* 1904, p. 231-239.

LA RUE DU PORT ET LE QUARTIER DES DOCKS.

La rue que nous avons nommée rue du port ne débouche pas directement sur la place, mais sur une *piazzetta* longue de 11 mètres et large de 9 mètres qui prolonge cette place à l'Est. Là se dressait une porte monumentale, précédant un portique.

Nous ne nous attarderons pas à la description de cette porte, dont le cintre, entièrement reconstitué, gît sur le sol : elle est semblable à la porte P, sauf de légères variantes [1]. Le portique qui lui fait suite est du même style : il comprend huit piliers de calcaire rouge, appuyés à un mur de moellons : sur les trois faces visibles, ils portent six cannelures non rudentées. Les bases qui les supportent [2] sont posées sur une plinthe de dalles calcaires haute de 0 m. 20 environ, qui se termine, de chaque côté, après le quatrième pilier, en sorte qu'on peut affirmer que le portique ne se continuait pas au delà. Un petit mur de moellons remplit l'intervalle entre les bases, doublant ainsi le mur d'appui sur une hauteur correspondant à celle des bases mêmes.

Au delà de ce portique, on ne peut plus suivre le tracé de la rue : cependant, si l'on va droit vers la mer, on rencontre sur sa droite, au bout de 25 mètres environ, des traces de murs rectilignes qui représentent, sur une longueur de près de 80 mètres, la bordure sud de la rue du port : 130 mètres après la fin de ces murs, on rencontre, en allant toujours en droite ligne, les pierres de la jetée.

Ces bâtiments en bordure de la rue du port ont été explorés en 1906 [3]. L'étendue comprise entre cette rue au Nord, la rue du marché au Sud et la rue du temple d'Esculape à l'Ouest était occupée

[1] Par exemple, les 9 blocs qui forment le cintre sont à la fois plus hauts et moins épais (hauteur, 0 m. 58; épaisseur en bas, 0 m. 425, en haut, 0 m 465); la face intérieure du cintre est moulurée de la même façon, mais un peu plus richement, le sommet étant orné d'une rosace dans un carré accosté de peltes; par contre, la corniche qui couronne l'attique est dénuée de toute sculpture décorative, telle que pirouettes ou rais de cœur : mais peut-être était-elle revêtue d'ornements en stuc.

[2] Largeur, 0 m. 64; profondeur, 0 m. 58; hauteur, 0 m. 35. Un tore, une scotie, un tore.

[3] Fouilles du lieutenant Cousse.

par des constructions d'apparence très uniforme. Tous les murs sont érasés à faible hauteur : ils sont bien construits, en moellons avec chaînons de pierres de taille alternativement posées en long et en large; ils déterminent deux grands rectangles dont l'un longe la rue du port sur une quarantaine de mètres, tandis que l'autre est orienté perpendiculairement au premier, indiquant, sur une longueur de 50 mètres, le tracé d'une artère qui unissait la rue du port et la rue du marché. Ces vastes carrés longs sont divisés régulièrement par des murs de refend en un grand nombre de salles : l'état de la ruine ne permet pas d'en déterminer les seuils. Les traces d'incendie sont manifestes : la pierre, la terre et le bois calcinés forment dans les tranchées de fouille une couche nettement visible. Ces ruines sont extrêmement riches en débris de poterie grossière. On ne remarque aucun fragment d'architecture. Tout cela paraît indiquer que l'on a affaire à des docks, et plus particulièrement, peut-être, à cause des débris de vases, à des magasins de blé et d'huile.

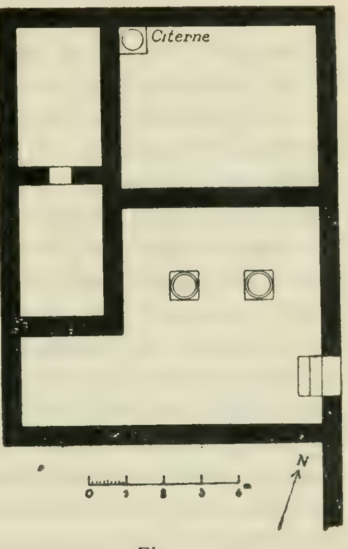


Fig. 2.

A l'Ouest du premier dock, en bordure de la rue du port, on remarque un ensemble de salles malaisément définissables (voir fig. 2). On descend de l'Est par un escalier de deux marches dans un vestibule; sur la droite, un seuil, orné de deux colonnes faites de tambours de calcaire blanc stuqués et posées sur des bases en calcaire rouge, donne accès dans une salle plus large que profonde; derrière cette salle, et sans communication avec elle, une pièce carrée de 5 mètres de côté, avec une citerne dans le coin nord-ouest; enfin, sur le côté ouest est bâti un vaste réservoir d'eau (7 m. 50 × 2 m. 10), divisé en deux parties par une voûte en maçonnerie; le fond est à 0 m. 80 au-dessous du sol environnant; les parois conservent encore leur enduit. Bien qu'on ne puisse rien affirmer avec certitude, cet ensemble nous paraît correspondre à

une fontaine publique : l'eau aurait été débitée dans la première salle ornée de colonnes.

LA JETÉE.

La jetée du port de *Gigthis*, telle qu'on en voit le dessin sur le plan général des ruines, n'est plus constituée aujourd'hui que par quelques blocs de calcaire blanc, en partie noircis par la mer, en partie enfoncés dans la vase : ils en marquent néanmoins le contour d'une façon nette. C'est une chaussée de 17 mètres de large, de 140 mètres de long, se terminant par un môle arrondi. Seule, la partie antérieure est aujourd'hui baignée, à marée haute, par quelques centimètres d'eau.

On connaît deux autres ports romains dans la presqu'île de Zian, qui forme le côté est du golfe de Bou-Ghara : celui de Marsa-Guedima possède deux jetées assez semblables à celles de *Gigthis*, mais aussi ruinées [1] ; celui de la Sebkha de Zarzis a une jetée dont le môle présente toute une série de petites cases de 3 m. 50 de large, ouvertes sur l'extérieur [2]. Nous ne saurions dire si la jetée de *Gigthis* présentait une disposition analogue. Ce qui est certain, c'est qu'elle était ornée d'une colonnade dont on voit encore deux chapiteaux : ils sont d'ordre corinthien [3], et reproduisent exactement le modèle que nous avons rencontré au temple A et au portique du forum (1er type). Cela nous indique que la construction de la jetée doit être rapportée à la première moitié du IIe siècle.

(1) Cf. Ct Donau, *B. A. C.* 1909, p. 48.

(2) Cf. Du Breil de Pontbriand, *B. A. C.* 1906, p. 251-252. L'auteur veut voir dans ces cases des entrepôts d'huile.

(3) Hauteur, 0 m. 58; diamètre, 0 m. 40; largeur du plateau sur le côté, 0 m. 62.

CHAPITRE IV.

LA RUE DES THERMES. — THERMES DU CENTRE. THERMES-PALESTRE DE L'OUEST.

LA RUE DES THERMES.

Lorsqu'on sort du forum par la porte du Sud, on arrive rapidement, au bout de 25 mètres, à une rue transversale, irrégulièrement tracée. Elle aboutissait vers l'Ouest au marché : aujourd'hui, elle est coupée de ce côté-là par un ravin. Vers l'Est, elle allait primitivement jusqu'à la mer; plus tard, comme nous l'avons vu au précédent chapitre, elle fut barrée. Sur le côté sud de cette rue, s'élèvent les thermes du centre; sur le côté nord, ce sont des maisons particulières dont nous devons d'abord dire un mot. (Voir pl. II.)

Les deux *insulae* qui se trouvent de chaque côté de la rue menant au forum avaient leur entrée non pas sur cette rue, mais sur la rue des thermes. Les murs de celle de l'Est sont en pisé; ils étaient recouverts d'une couche de stuc blanc. Dans la construction de celle de l'Ouest, entrent des matériaux de remploi, en particulier un chapiteau ionique de style curieux (Fig. 1, n° 1). La façade de celle-ci était abritée par un portique de six colonnes en calcaire rougeâtre qui paraissent empruntées au portique du forum. Nous rappellerons à ce propos que le type courant de la maison syrienne du IVe au VIe siècle de notre ère comporte une façade à portique [1]. Peut-être la maison de la rue des thermes témoigne-t-elle d'une importation byzantine de cette coutume architecturale. Toutefois, on rencontre une colonnade analogue devant une maison de Timgad qui n'est pas signalée comme appartenant à l'époque byzantine [2]. La façade de l'autre *insula* s'élève directement sur la rue : elle offre trois entrées : la troisième à l'Est, ornée de deux pilastres corinthiens à trois cannelures, terminés par un

[1] Cf. De Vogüé, *Syrie centrale*, p. 80 et pl. 36.

[2] Cf. Boeswillwald, Cagnat et Ballu, *o. c.*, p. 337, n° 75.

chapiteau à feuilles d'eau, ne donnait pas accès à l'intérieur de la maison, mais à une salle au milieu de laquelle s'élève une sorte de base construite, comme les murs, en pisé : il semble qu'il s'agisse d'un sanctuaire.

Dans l'une et l'autre maison, on ne remarque rien qui rappelle un *atrium* ou un péristyle. Elles sont divisées irrégulièrement en un certain nombre de salles. On notera que les entrées sont disposées de façon à ce qu'on n'aperçoive pas de la rue l'intérieur de la maison : on notera d'autre part la présence d'une vaste cour dans le coin nord-est, qui est la partie la plus fraîche.

Au-delà de la maison de l'Est, une troisième maison s'ouvre sur la rue des thermes; elle est d'époque un peu moins récente, si l'on en juge par la construction, qui est en moellons et assez régulière. Elle comprend une cour que des colonnes entourent sur trois côtés, le quatrième étant occupé par un mur; ces colonnes, faites de tambours de calcaire revêtus de stuc blanc, sont elles-mêmes reliées par un mur; celui du Nord, traversant le portique, va s'attacher au mur d'enceinte; enfin, au coin nord-est, il y a un pilier au lieu de colonne. Le portique que déterminait cette colonnade devait supporter un premier étage où étaient des pièces d'habitation : nous trouverons la preuve certaine d'une disposition de ce genre dans la villa suburbaine. Les pièces du premier étage prenaient jour à l'extérieur sur une longue cour entourant la maison au Nord et à l'Est : elles étaient ainsi peu exposées aux rayons du soleil. Des pièces s'ouvraient au rez-de-chaussée de l'autre côté de cette cour : celles du nord s'appuyaient au mur d'enceinte du forum. D'autres étaient construites entre la cour et la rue des thermes, sur laquelle elles s'ouvraient par trois entrées. Dans la cour, on remarque une bouche de citerne *c*, dont la margelle est particulièrement bien conservée : elle est en pierre, formant un carré de 0 m. 70 de côté, à double rebord; l'ouverture, circulaire, a 0 m. 40 de diamètre : elle était fermée par un couvercle, comme en témoignent les deux encoches pratiquées dans la pierre, l'une pour la poignée, l'autre, en face, verticale, plus profonde en bas qu'en haut, pour la charnière. La citerne sur laquelle ouvrait cette bouche était très grande : elle allait jusqu'en *c'*, où une autre bouche est ménagée dans l'épaisseur d'un mur : le sol de la salle à l'Ouest de ce mur est fait de larges dalles couvrant la citerne.

LES THERMES DU CENTRE[1].

(Pl. X.)

En face du petit sanctuaire, sur le côté sud de la rue, s'ouvre un seuil flanqué de deux colonnes : on voit encore les deux bases en calcaire rouge, semblables à celles que nous avons vues à l'entrée du sanctuaire d'Apollon. Cette entrée est l'entrée des thermes. Comme dans les maisons que nous venons de décrire et comme, du reste, dans beaucoup de bains romains[2], elle était combinée de façon qu'on ne pût voir de la rue ce qui se passait à l'intérieur. En franchissant un nouveau seuil à droite, on arrive dans un premier vestibule carré, dont les murs sont encore recouverts d'un épais béton; de là, en gravissant deux marches, on atteint un deuxième vestibule de même forme, 8, pavé d'une mosaïque à médaillons circulaires, encadrés de légers rinceaux[3]. Ce vestibule ouvre à droite et au fond sur deux ensembles de pièces qui constituent chacun un établissement de bains indépendant.

L'ensemble de droite est de plan fort simple et de proportions exiguës. Les murs sont bâtis en grand appareil. La première salle, 9, est le *frigidarium*, ou salle des bains froids. Sur le côté sud est ménagée une baignoire de dimensions fort modestes (1 m. 50 × 1 m. 50), dont la paroi s'arrondit au fond en demi-cercle. Derrière cette baignoire, s'ouvre un puits, qni fournissait l'eau; à côté du puits, on remarque une plate-forme bétonnée, s'élevant à 1 m. 50 au-dessus du sol environnant : son rapport avec la baignoire d'une part et le puits de l'autre est évident, bien qu'on ne puisse le préciser : peut-être supportait-elle un réservoir que l'on emplissait avec l'eau tirée du puits, d'où elle était ensuite distribuée suivant les besoins des baigneurs.

[1] Fouilles Sadoux-lieutenant Jeangérard, 1902-1903.

[2] Cf. par exemple, les petits thermes du Sud à Timgad : Boeswillwald, Cagnat et Ballu, *o. c.*, p. 258.

[3] Cf., pour les mosaïques des thermes, Gauckler, *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, II, p. 1-2, et A. Merlin, *ibid. Suppl.* p. 1, d'après nos indications. Nous avons donné aux salles des thermes des numéros correspondant à ceux adoptés par Gauckler dans son *Inventaire;* mais le nom des pièces a dû être quelquefois modifié.

Le *frigidarium* s'ouvrait sur deux salles : l'une, 10, dont le pavement s'est écroulé, laissant voir les hypocaustes sur lesquels il était établi, paraît avoir été le *tepidarium;* un fourneau ménagé derrière le mur ouest, supprimé dans la suite, lui fournissait primitivement la chaleur; l'autre, 11, où l'on accédait des deux salles précédentes, est le *caldarium,* ou salle des bains chauds. Le plan en est caractéristique : ce sont deux ailes précédées d'un vestibule central, l'espace vide à l'extérieur entre les deux ailes étant occupé par la chaufferie.

L'aile orientale était remplie par deux vasques carrées presque contiguës, dont il ne reste que le fond bétonné, au niveau du sol; un conduit large de 0 m. 22, constitué par des tuiles disposées en triangle, entourait ces vasques et leur communiquait la chaleur. Dans l'aile occidentale, on ne trouve plus aucune trace qui en indique la destination : peut-être faut-il y placer l'étuve.

Les trois salles de ces petits thermes étaient pavées de mosaïque géométrique, aujourd'hui complètement disparue.

En sortant de ces bains, nous nous retrouvons dans le vestibule 8, commun aux deux ensembles; un seuil en mosaïque (rectangles noirs, blancs ou rouges, ayant deux côtés concaves et deux côtés convexes) mène, au Sud, dans le *frigidarium* du second ensemble. C'est une salle carrée, 7, de 6 m. 50 sur 7, pavée d'une mosaïque bien conservée (quadrilatères à côtés concaves et à angles arrondis, séparés par des ovales qui se groupent en étoiles). Les murs de la pièce sont en moellons sans chaînage : ils ont une forte épaisseur, qui dépasse, pour le mur est, 1 mètre. La pierre employée n'est pas uniforme : on trouve, à côté du moellon rond à insertions de gypse, des morceaux carrés de calcaire tendre, des fragments de béton, des morceaux de pierre calcinée, le tout relié par un ciment fait de sable de mer, cependant solide. Cette construction, qui se retrouve dans les salles voisines, paraît dénoter un remaniement consécutif à un incendie. Dans le mur ouest, on a remployé, évidemment à basse époque, un chapiteau ionique de type ancien. Le mur nord porte une autre marque de réfection : sa face interne est légèrement oblique, en sorte qu'on a dû, en pavant la salle, laisser une bande irrégulière entre la ligne du mur et le tableau rectangulaire de la mosaïque : on a rempli cette bande par des volutes qui vont en s'élargissant de l'Ouest à l'Est. Cette irrégularité dans la direction du mur a été amenée, lors de sa

reconstruction, par la direction du mur qui lui faisait suite à l'Est, direction commandée elle-même par celle de la rue des thermes.

Les murs étaient recouverts d'un enduit blanc, rouge vif et rouge brun, qui fut plusieurs fois renouvelé : dans le coin sud-est, on ne distingue pas moins de trois couches successives.

Sur le côté nord du *frigidarium*, on accède par une ouverture de 1 m. 40 à une vasque longue de 3 m. 50, large de 2 m. 10 : plus grande que celle des petits thermes, mais de même type, elle s'arrondit, au fond, en demi-cercle. Les parois sont couvertes d'un fort enduit supporté par du béton. A droite du seuil de cette baignoire, est ménagé dans le pavement de la salle un regard (0 m. 42 × 0 m. 36) profond de 0 m. 30, d'où part un canal souterrain ; il passe sous le seuil est de la salle, puis suit à l'intérieur le mur est des thermes pour aller rejoindre le grand égout collecteur des eaux de *Gigthis*. C'était un canal de décharge pour les eaux de la baignoire, et en même temps, peut-être, pour l'eau employée au lavage du pavement [1].

Le seuil sous lequel passe ce canal ouvre sur un couloir coudé contre le mur duquel est ménagée une banquette B en maçonnerie. On remarque un aménagement semblable, B', de l'autre côté des thermes, contre le mur ouest. Ici et là, ces banquettes se trouvent dans des locaux accessoires, consacrés au service. Peut-être servaient-elles à des esclaves qui s'y tenaient à la disposition des baigneurs.

La salle que contourne ce couloir coudé abrite un puits muni du même dispositif que nous avons remarqué aux petits thermes.

Deux seuils étroits (0 m. 80), pavés de mosaïque à dessin géométrique en plusieurs couleurs, s'ouvrent dans le mur sud du *frigidarium*. Ils donnent accès aux salles chaudes 1-6, que l'on peut parcourir en sortant par l'un et en rentrant par l'autre. Si l'on prend celui de gauche, on arrive dans une salle carrée, 6, dont le pavement représente, en traits blancs, bruns et jaunes, des carrés ornés de fleurons. De là, par un seuil pavé d'une mosaïque bien conservée, on entre à gauche dans la salle des bains chauds.

[1] Cf. la salle 2 des thermes du Nord à Timgad : Bœswillwald, Cagnat et Ballu, *o. c.*, p. 271.

L'ensemble des salles chaudes reproduit, dans des proportions plus vastes et avec plus de complexité, la disposition des salles correspondantes des petits thermes. Il est aisé de s'en rendre compte sur le plan. La partie centrale, 2, est occupée par le *tepidarium* : le pavement en a complètement disparu, laissant voir les piliers de brique qui le soutenaient, et entre lesquels circulait l'air chaud. Cette pièce servait de transition entre le *caldarium*, 1, d'une part, et l'étuve, 3, d'autre part.

Le pavement du *caldarium* est très ruiné. Des baignoires rectangulaires en garnissent les murs nord et sud sur toute leur largeur; elles sont établies sur hypocaustes. et chauffées directement par un fourneau ménagé derrière chacune d'elles : il ne reste rien aujourd'hui de la mosaïque blanche qui en tapissait les parois.

Le sous-sol de la salle 3 était chauffé par deux fourneaux construits derrière les murs sud et ouest. A chaque coin, des piliers carrés en maçonnerie indiquent que la salle était voûtée. On reconnaît à ces caractères la *concamarata sudatio* de Vitruve. La mosaïque qui pavait cette étuve présentait cinq tableaux à personnages dont trois ont pu être reconstitués et transportés au Musée du Bardo [1]. Dans le tableau central est figurée Vénus donnant des ordres à Mercure [2], assis sur un rocher, reconnaissable au caducée qu'il tient dans la main gauche; les deux autres représentent des lutteurs aux prises [3].

La salle 4 était bâtie, comme les précédentes, sur hypocaustes, mais ne recevait plus la chaleur qu'indirectement. On y verra avec vraisemblance une salle de massage. Un vestibule, 5, la reliait d'un côté au *tepidarium* et de l'autre à la salle des bains froids.

L'abondance des décombres qui recouvraient les thermes a fait penser qu'il y avait, au-dessus des pièces que nous venons de décrire, un premier étage, « qui devait être réservé aux salles de repos et de conversation [4] ». Tout autour des thermes, ce sont des couloirs de service, de forme irrégulière, et plusieurs fois remaniés.

(1) Cf. Gauckler, *Cat. du M. Alaoui, Supp.* p. 27, nos 300-301 *bis*, pl. XIX.

(2) Mercure était le protecteur des jeux de la palestre. Cf. A. Legrand dans *Dict. des Antiq.* de Saglio et Pottier, art. Mercurius, p. 1814[1].

(3) Cf. la mosaïque du Musée de Latran provenant des thermes de Caracalla (Helbig, *Guide des Musées de Rome*, n° 704) et la mosaïque qui est en place dans une salle des thermes d'Ostie contiguë à la palestre.

(4) Gauckler, *M. du S. en 1903*, p. 27.

Des salles dont les murs sont construits en brique crue paraissent avoir servi de logement aux esclaves.

On remarquera l'importance relativement considérable de la partie réservée aux bains chauds. C'est un trait commun à tous les bains de l'Afrique, romaine ou musulmane[1]. Le petit nombre des baignoires, froides ou chaudes, et leur exiguité, sont aussi remarquables: c'est encore un trait général des thermes romains d'Afrique, où l'eau était rare. Aux thermes de *Gigthis*, elle était fournie à la fois par des puits et des citernes: on compte, dans les locaux de service, trois puits et trois citernes: la plus grande de celles-ci a 9 mètres de long sur 2 m. 35 de large, et 3 m. 50 de profondeur.

Nous ne possédons que bien peu d'indices sur l'histoire de ce monument. Une inscription était peinte sur la frise de façade, en lettres de 0 m. 20 tracées au minium, mais on n'en a retrouvé que des débris insignifiants[2]. Le monument est orienté exactement, ce qui paraît témoigner qu'il existait antérieurement aux grandes constructions du IIe siècle. Les petits thermes du coin nord-ouest représentent évidemment la partie la plus ancienne. A une époque qu'il est impossible de fixer, on construisit à côté des bains plus vastes, mais de plan analogue. On ne détruisit pourtant pas les premiers, qui subsistèrent et restèrent indépendants, n'ayant de commun avec les nouveaux thermes que le vestibule d'entrée. Il est permis de supposer que les petits thermes primitifs furent, quand on construisit les nouveaux, réservés aux femmes. Dans la deuxième moitié du IIe siècle de notre ère, on perça, pour relier directement le port au marché, une artère qui passait en biais devant la façade des thermes; c'est celle que nous avons appelée de leur nom. Ce n'est qu'après le percement de cette rue, ainsi qu'en témoigne la modification du mur nord du *frigidarium*, qu'un incendie rendit nécessaire une reconstruction presque complète. Si les mosaïques, comme semblent l'attester les particularités que nous avons notées à propos du pavement du *frigidarium*, sont contemporaines de cette reconstruction, on devra la reporter à l'époque des Sévères, dont le style des mosaïques porte la marque. D'autres réfections suivirent; il est impossible de rien préciser à

[1] Cf. Boeswillwald, Cagnat et Ballu, *o. c.* p. 249.
[2] Gauckler, *o. c. l. l.*

leur sujet. Du moins témoignent-elles que les thermes du centre servirent jusqu'à une époque assez basse. Si l'histoire de ce monument reste obcure, on peut du moins affirmer qu'elle fut longue.

LES THERMES-PALESTRE DE L'OUEST[1].

(Pl. XI.)

Nous ne sommes pas mieux renseignés sur les thermes-palestre de l'Ouest. Mais il est sûr que leur fortune fut plus brève : ils furent bâtis plus tard et abandonnés plus tôt.

Ils sont situés à 200 mètres à l'Ouest du forum : ils forment un rectangle de 104 mètres sur 66, orienté de l'Est-Nord-Est au Sud-Sud-Ouest. Cette orientation est celle que Vitruve préconise pour les établissements de bains[2]; elle correspond en même temps à l'orientation générale de la *Gigthis* du IIe siècle. Un mur dont il ne reste que les fondations, profondes de 1 m. 30 et larges de 1 m. 20, entourait le monument de toutes parts. Cette enceinte rectangulaire contient : dans la partie ouest, s'étendant sur toute la largeur du rectangle et sur une profondeur de 37 mètres, un ensemble de salles qui constituent les thermes; devant ces thermes, à l'Est, une vaste arène circulaire inscrite dans un carré de 66 mètres de côté.

Nulle inscription ne nous indique quel était le caractère de ce monument; d'autre part, nous sommes peu renseignés sur les indices fugitifs qui ont pu apparaître au moment même du déblaiement. Néanmoins, la présence d'une grande arène en face de bâtiments dont la destination balnéaire n'est pas douteuse[3] fait dès l'abord songer à une palestre. La confrontation avec ce que Vitruve dit de semblables monuments viendra plus d'une fois nous confirmer dans cette idée.

Des sondages pratiqués en divers points de l'arène ont permis de

(1) Fouilles Sadoux, 1903. — Fouilles des lieutenants Moreau et Miquel, 1905.

(2) Vitruve, V, 10, 1 : *ipsa autem caldaria tepidariaque lumen habeant ab occidente hiberno.*

(3) On verra par la suite qu'il est impossible de souscrire à l'opinion de Gauckler, qui croyait pouvoir affirmer que « l'édifice ne contenait ni baignoires, ni étuves, ni piscines » (*M. du S. en 1903*, p. 27-28).

se rendre compte qu'elle n'était qu'un vaste champ de sable. Le mur qui l'entoure est bâti en moellons, avec chaînage de pierres de taille. En trois endroits sont ménagées des salles semi-circulaires K, L, M, dont le sol est bétonné: l'état de la ruine ne permet pas de dire où en étaient les entrées. L'exèdre M, la plus grande, est entourée par un canal de 0 m. 60 de large, d'une profondeur moyenne de 1 m. 20. Semblable disposition fait penser que cette pièce servait de latrine. La pente du fond indique sans doute possible la direction de l'eau, que nous avons marquée sur le plan par des flèches. Il est clair que l'eau arrivait par le canal *a* ménagé dans les fondations du mur extérieur; elle provenait vraisemblablement du réservoir circulaire, alimenté par un puits, que l'on trouve à 75 mètres de là vers le Sud. On perd la trace du canal après qu'il a traversé sous une voûte le mur d'enceinte de l'arène. Cependant, on retrouve en *b* la trace d'un mur doublant le mur d'enceinte au niveau des fondations, ce qui indique que le canal, dans cette direction, allait au moins jusque-là. Plus loin, au point *c*, on rencontre, toujours au même niveau, les restes de deux murs qui paraissent avoir déterminé un canal perpendiculaire. Enfin, aux points *d* et *d'*, on trouve les amorces très nettes de deux canaux divergents, longeant de chaque côté le mur de l'enceinte circulaire; ces canaux drainaient les eaux provenant des piscines froides des thermes; il est impossible de dire où ils les menaient: vraisemblablement, à quelque puisard ménagé dans le sol de l'arène.

Il n'y a pas trace de canal autour des murs semi-circulaires de K et L. Ces exèdres devaient être réservées au repos et à la conversation. Vitruve préconise la construction d'exèdres de ce genre sous le portique qui entoure de trois côtés sa palestre de plan carré; le quatrième côté, exposé au midi, est muni d'un portique double qui s'ouvre sur le pavillon des bains[1]. A *Gigthis*, on remarquera l'absence de toute exèdre dans le coin nord-est: comme cet angle est continuellement exposé aux rayons du soleil, on évita d'y bâtir une salle qui eût été trop souvent déserte.

Le mur de l'enceinte circulaire est interrompu au milieu de la face est sur une longueur de 13 mètres environ. Cette brèche correspond sans doute à l'entrée principale du monument. Au milieu

[1] Vitruve, V, 11, 2.

de la face nord est ménagée, faisant saillie à l'extérieur, une petite salle carrée de 2 m. 60 de large sur 2 m. 20 de profondeur, avec sol bétonné. Peut-être, — mais c'est là une pure hypothèse — était-elle destinée à l'arbitre ou président des jeux. Enfin, il ne paraît pas douteux qu'au moins un trottoir-promenade, à défaut d'un portique couvert, était ménagé tout autour de l'arène. Les tranchées faites pour retrouver un mur doublant celui de l'enceinte n'ont révélé qu'un sol très riche en moellons, ce qui s'explique assez par l'écroulement du mur extérieur: à la rigueur, on peut y voir le souvenir du terrassement destiné à supporter le promenoir circulaire.

On accédait aux thermes du côté est par un vestibule carré qui sert de passage entre l'arène et le pavillon des bains. Cette partie est très ruinée: toute trace de seuil a disparu. On se rend compte cependant que ce vestibule carré a à droite et à gauche deux annexes qui ne pouvaient également avoir d'autre rôle que celui de vestibule. De cette triple antichambre, on pénétrait par trois portes dans une vaste salle A large de 19 m. 60, profonde de 11 m. 20. En face des entrées latérales s'ouvrent deux seuils symétriques; au milieu, un retrait des murs détermine une exèdre de 6 mètres de large sur 5 m. 40 de profondeur. Les murs de cette pièce et des pièces voisines à l'Ouest sont bâtis en beaux blocs de calcaire blanc bien appareillés, joints par du ciment. Ils ont une épaisseur moyenne de 1 mètre, qu'ils dépassent, du reste, souvent. Les fondations sont en moellons. Le sol de la salle A était pavé de marbre; au bas des murs on voit encore un béton de tuileaux très solide, épais de 0 m. 10, qui supportait un placage de la même pierre. On doit reconnaître dans cette salle centrale l'*ephebeum* dont parle Vitruve[1] (Pl. XII, fig. 2).

Les seuils qui s'ouvrent symétriquement, dans des renfoncements demi-circulaires, de chaque côté de l'exèdre centrale, donnent accès dans deux salles rectangulaires B et C. Aux murs est et sud de la première, est et nord de la seconde, on remarque des banquettes de 0 m. 30 de large. Le sol est couvert d'un solide béton dans lequel sont empâtés de grands morceaux de poterie, et qui porte encore l'empreinte des dalles qui le recouvraient. Ces dalles, comme le placage des murs, étaient en marbre-onyx. Dans la salle

[1] Vitruve, V, 11, 2.

C s'ouvrent deux réduits carrés de proportions sensiblement égales, mais diversement aménagés: celui du coin nord-ouest a un sol au même niveau que celui de la salle, et bétonné comme le sien, sauf qu'il ne porte plus la marque des dalles. Celui du coin sud-est, au contraire, se présente sous la forme d'un bassin limité au Sud et à l'Est par un mur de moellons; on y descendait par deux marches: l'évacuation se faisait par un canal qui passe en biais sous le sol de C et traverse tout le sous-sol de A. On supposera sans invraisemblance que cette salle C est l'*elaeothesium* dont Vitruve nous dit qu'il est à gauche de l'*ephebeum*[1]. C'est là que l'on conservait l'huile nécessaire aux athlètes dans un grand bassin de bronze; on l'y puisait à l'aide de longues cuillers pour la distribuer dans des lécythes qui étaient remis aux jeunes gens[2]. Le réduit du coin nord-ouest n'aurait-il pas contenu le récipient d'huile? Nous ne hasardons cette idée qu'à titre de simple conjecture.

Vitruve nous dit que la salle à droite de l'*ephebeum* est le *coryceum*, ou dépôt des sacs à provisions[3]. Ce serait donc la pièce B qui aurait rempli ce rôle: la banquette servait peut-être au dépôt des sacs. Au Sud-Ouest de cette salle, on remarque un réduit carré, séparé de la salle par un rang de blocs en grand appareil: on ne voit nulle trace de seuil; le sol est entièrement effondré; tout vestige d'enduit a disparu. Dans ces conditions, il serait bien difficile de préciser le rôle de ce réduit, si le sous-sol ne présentait une particularité qui indique avec certitude un bassin. Deux murettes à angle droit y déterminent, dans le coin sud-est, un rectangle protégeant un canal coudé qui se termine d'une part contre le mur sud, et passe d'autre part sous le mur est pour aller s'unir, à travers le sous-sol de l'*ephebeum*, au canal de décharge qui vient du bassin de C. Le canal formé par leur réunion débouche dans le sous-sol du vestibule d'entrée, qu'il traverse; les gradins que présente à cet endroit le fond du canal ne laissent aucun doute sur le sens de l'eau. Il s'agit donc bien, pour le canal du réduit voisin de B, d'un canal d'évacuation; d'autre part, sa terminaison au mur

(1) Vitruve, V, 11, 2.

(2) Cf. Fougères, *Dict. des Antiq.* de Saglio et Pottier, art. Gymnasium, p. 1689 et fig. 3668.

(3) Cf. idem, *ibid.* p. 1688. On n'est pas d'accord sur le sens du mot, dérivé de *κώρυκος*, sac. On a vu longtemps dans le *coryceum* une salle où l'on s'exerçait au pugilat contre des sacs remplis de terre.

sud indique que le bassin qu'il desservait était précisément contenu dans ce réduit carré.

Au Nord et au Sud de l'*ephebeum* on trouve deux salles, I et J, symétriques, de 5 m. 20 de large sur 6 m. 60 de profondeur, se terminant l'une et l'autre par un bassin carré de 5 m. 20 sur 4 m. 50. Des murs, qui étaient bâtis en moellons, il ne reste plus que la trace. Le niveau du sol de ces salles est inférieur de 0 m. 90 à celui de l'*ephebeum :* on y descendait probablement par des marches, dont tout vestige a d'ailleurs disparu. Le canal d'évacuation de l'eau subsiste encore, assez bien conservé : dans la piscine nord, il longe la face interne du mur antérieur, et, formant un coude avant de rencontrer le mur perpendiculaire, se termine contre la paroi du premier. C'est une disposition analogue à celle que nous avons rencontrée dans le bassin du *coryceum.* Ces canaux viennent s'unir dans le sous-sol du vestibule d'entrée ; au même point, ils rencontrent le canal de décharge des salles B et C.

On ne voit pas par quel moyen étaient alimentées les piscines. En tous cas, ces deux *frigidaria* symétriques correspondent aux prescriptions de Vitruve. D'après lui, la succession des pièces de chaque côté de la grande salle centrale doit être : à droite, *coryceum*, *conisterium*, *frigida lavatio;* à gauche, *elaeothesium*, *frigidarium*[1], *iter in propnigeum.* Nous devons donc trouver à droite, entre B et I, le *conisterium*, salle où les athlètes se frottaient de sable ; à gauche, entre C et J, l'*iter in propnigeum*, ou couloir conduisant à la chaufferie. En fait, à l'Ouest des deux *frigidaria* si exactement semblables, la symétrie cesse : du côté de I, c'est un ensemble de grandes salles aux murs de moellons ; il n'en reste que les traces, en sorte qu'il est bien difficile de reconnaître les seuils. La grande salle H, de 14 mètres sur 12, paraît, en raison même de ses dimensions, avoir été une salle d'exercice couverte, peut-être un *sphaeristerium* ou jeu de paume. Le *conisterium* était sans doute ménagé entre H et I. Du côté de J, nous trouvons un couloir dans lequel on devait descendre de la grande salle par quelques marches, car il est, comme tous les locaux qui entourent les salles centrales, en contrebas de 0 m. 90. Ce couloir aboutit à

[1] L'accord de tous les manuscrits donne *frigidarium.* On a corrigé *tepidarium*, parce que Vitruve a déjà parlé d'une *frigida lavatio* et ne mentionne pas ailleurs de *tepidarium.* Mais, justement, dans les thermes-palestre de *Gigthis*, nous trouvons deux piscines froides symétriques, et pas de salle tiède.

une partie incomplètement déblayée: on est cependant en droit de penser qu'il menait par un détour dans les locaux D et D', qui constituent les salles de chauffe, ou *propnigea*.

Ces salles de chauffe desservaient par quatre fourneaux, 1, 2, 3, 4, aujourd'hui complètement disparus, les trois baignoires du *caldarium* E. On a trouvé intacte, au moment des fouilles, la voûte du fourneau 2 (pl XII, fig. 1). Les deux salles qui font suite à E vers le Nord paraissent être, comme nous allons le voir, des étuves. Semblable disposition correspond exactement aux indications de Vitruve[1]. Les trois salles E, F, G étaient bâties sur hypocaustes hauts de 0 m. 85. On n'a retrouvé qu'un petit nombre des briques plates carrées dont la superposition constituait les piliers. Un nettoyage exécuté en 1905 par la main-d'œuvre militaire a mis au jour le pavement bétonné du sous-sol, ainsi que la partie basse des murs, couverts d'un fort enduit de chaux jusqu'au niveau du pavement. Dans le *caldarium* E, il ne reste plus trace des baignoires, qui étaient, comme le reste de la pièce, bâties sur hypocaustes; mais les renfoncements des murs ouest, est et sud marquent assez quelle était leur place: elles avaient 6 m. 80 de long sur 2 m. 60 de large: chacune d'elles était directement chauffée par un fourneau, latéral pour celles du Sud et de l'Ouest, postérieur pour celle de l'Est. Un fourneau supplémentaire 3 existait, en outre, derrière la baignoire sud.

La salle qui fait suite à E vers le Nord a 8 m. 40 sur 5 m. 30. Une ouverture de 0 m. 88 de large est ménagée dans le bas du mur ouest de cette salle, à la hauteur de 0 m. 30 environ au-dessus du sol des hypocaustes. On retrouve une ouverture semblable dans le bas du mur ouest de la salle G. Quelque difficulté que l'on ait à admettre que des fourneaux aient été accolés au mur d'enceinte ouest de la palestre, qui a toutes les apparences d'une façade monumentale[2], il faut se rendre à l'évidence: les salles F

[1] Vitruve, *ibid. Proxima autem introrsus e regione frigidarii conlocetur concamarata sudatio longitudine duplex quam latitudo, quae habeat in versuris ex una parte laconicum... ex adverso laconici calidam lavationem.* On remarquera que la position des salles chaudes par rapport à l'ensemble du monument ne correspond pas à la description de Vitruve. Cela tient, comme nous le verrons, à la forme circulaire de l'arène et au parti pris de séparer complètement les thermes de la palestre.

[2] Il est bâti en pierres de taille dans la partie centrale, en moellons sur les

et G recevaient la chaleur par les ouvertures 5 et 6. Mais peut-être cette disposition n'est pas primitive. En effet, au dessus des ouvertures 5 et 6 sont posés de gros blocs de calcaire jaune moulurés, qui semblent avoir appartenu à un entablement, et sont de toute évidence des remplois; d'autre part, le sous-sol de G est légèrement en pente du Nord au Sud, et dans le bas du mur sud de cette salle, sous le seuil qui la fait communiquer avec F, s'ouvrait à l'origine un passage voûté que vint masquer plus tard un crépissage appliqué sur les parois du sous-sol de G[1]. Nous n'avons pas pu vérifier si le sol de F était incliné de la même façon; dans le bas du mur qui sépare F de E on ne voit plus trace d'un passage par où les hypocaustes auraient pu communiquer. Nous croyons cependant qu'à l'origine il n'y avait d'autres fourneaux pour l'ensemble des trois salles que les fourneaux 1, 2, 3, 4 : cela expliquerait la présence du fourneau 3 derrière la baignoire sud, déjà chauffée par 2. Notre hypothèse explique d'autre part une particularité importante de la salle G.

Le long des murs de cette salle, on remarque, de distance en distance (l'intervalle est de 1 m. 65 sur les faces continues) des rainures verticales, larges de 0 m. 40, profondes de 0 m. 16, obtenues par une taille appropriée des blocs de calcaire; à 0 m. 85 du sol bétonné, à l'endroit où un léger retrait du mur indique le niveau du pavement, la forme de la rainure change : sa profondeur diminue progressivement, la paroi de fond devenant oblique pour rejoindre les lèvres à mi-hauteur entre le sol et le plafond des hypocaustes. Il y a une autre différence entre la partie souterraine et la partie supérieure de ces rainures : les bords de la rainure, intacts au-dessous de la ligne du pavement, portent, à partir de cette ligne, une légère encoche. Il est clair que ces rainures représentent autant de cheminées d'appel destinées à l'évacuation de l'air chaud chargé de fumée qui circulait dans le sous-sol des trois salles. Dans les encoches qui se remarquent sur les lèvres de chaque rainure à partir de la ligne du pavement, s'inséraient des

côtés; dans la partie nord, la continuité du mur en moellons est coupée, de 2 m. 60 en 2 m. 60, par de larges soubassements en pierres de taille, qui semblent indiquer des pilastres.

[1] Cf. Vitruve, V, 10, 2 : *solum... inclinatum ad hypocausim, uti pila cum mittatur non possit intro resistere sed rursus redeat ad praefurnium ipsa per se: ita flamma facilius pervagabitur sub suspensione.*

plaques, probablement des tuiles plates, destinées à clore hermétiquement la cheminée.

Les anciens connaissaient plusieurs systèmes pour assurer la circulation de l'air chaud le long des murailles. On n'a pas rencontré, à notre connaissance, l'équivalent exact de celui que nous venons de décrire. Le système qui s'en rapprocherait le plus est celui du *caldarium* des grands thermes du Sud à Timgad [1].

Par leur orientation générale, par leur construction, par leur étendue, enfin par ce que nous pouvons deviner du luxe de leur aménagement, les thermes-palestre de *Gigthis* ne peuvent être antérieurs à l'ère des grandes constructions du IIe siècle. Or Vitruve nous dit que la construction de monuments de ce genre n'est pas d'usage en Italie, mais que c'est une habitude des pays grecs [2]. Il est intéressant de voir l'influence grecque continuer de s'exercer à *Gigthis* au moment même où la ville devient municipe et où l'œuvre de romanisation y donne les résultats les plus brillants. Du moins les architectes de *Gigthis* s'inspirèrent-ils des conseils du grand architecte romain. Mais ils ne les suivirent pas à la lettre. Il est impossible de dire où ils prirent l'idée des variantes qui distinguent les thermes-palestre de *Gigthis* du type vitruvien. Ces variantes se ramènent à deux principales :

1° La première, c'est l'absence du *gymnase*, ensemble de jardins et de portiques couverts, que Vitruve prescrit d'établir « hors de la palestre » [3]. D'après ce qu'en dit Vitruve, cette annexe de la palestre semble avoir été plus spécialement réservée aux exercices d'hiver [4] : dans ces conditions, le climat de *Gigthis* justifie peut-être sa suppression; on imagine volontiers que pendant les rares journées de mauvais temps, le rôle en était rempli par la salle H et les locaux qui l'avoisinent.

2° Les dimensions de l'enceinte rectangulaire des thermes-palestres de Gigthis correspondent à peu de chose près aux chiffres

(1) Cf. Boeswillwald, Cagnat et Ballu, *o. c.*, p. 247-248.

(2) Vitruve, V, 11, 1.

(3) Idem, V, 11, 3 : *extra autem disponantur porticus tres...* — G. Fougères, dans *Dict. des Ant.*, de Saglio et Pottier, art. Gymnasium, p. 1687, place le gymnase *devant* la palestre. Choisy, *Vitruve*, t. IV, pl. 55, le place *en arrière*, adossé au pavillon des thermes.

(4) Des deux parties essentielles du gymnase, le *ξυστός* (couvert), sert *per hiberna tempora*, les *παραδρομίδες* (à ciel ouvert) servent *per hiemem... sereno caelo*. Vitruve, V, 11, 4.

donnés par Vitruve[1]; mais, tandis que l'architecte romain conseille une palestre de plan carré, les salles des thermes étant aménagées sur le côté nord, muni d'un portique double, l'architecte de *Gigthis* a fait des thermes et de la palestre deux parts bien distinctes, et a donné à celle-ci une forme circulaire. Ce parti pris entraîne naturellement des différences importantes dans l'agencement des pièces du pavillon, en particulier pour les salles chaudes, comme nous l'avons noté au cours de la description. Néanmoins, il semble qu'on retrouve, sans y mettre trop de complaisance, toutes les pièces énumérées par Vitruve, dans un ordre voisin de celui qu'il préconise; sur un point au moins, à propos des deux *frigidaria*, les ruines de *Gigthis* fournissent une illustration intéressante du texte latin, jusqu'ici obscur.

Ce monument, le plus considérable de *Gigthis* par l'étendue, et peut-être aussi par la richesse, n'a livré aucune inscription ni aucune œuvre d'art[2]. Il ne porte pas d'autre trace de remaniement que celles que nous avons notées pour le système de chauffage. Ces deux particularités nous portent à croire qu'il ne fut pas détruit ou pillé par des envahisseurs, mais désaffecté et méthodiquement dépouillé à une époque encore ancienne.

(1) 340 mètres. Vitruve conseille deux stades de périmètre, soit 354 mètres (stade attique), ou, au plus, 384 (stade olympique).

(2) On y a trouvé seulement un fragment de réchaud en terre cuite, orné d'une figure de femme (Cybèle ou Isis) [cf. Gauckler, *N. A. M.* XV, p. 560; Poinssot, *Cat. du M. Alaoui, Supp.*, p. 171, n° 329], et deux lampes représentant l'une Hercule délivrant Hésione, l'autre Mercure chevauchant un bélier (cf. Gauckler, *l. c.*). On remarquera que ces deux sujets conviennent bien à une palestre; ils sont du reste rares : cf., pour le premier, Hautecoeur, *Cat. du M. Alaoui, Supp.*, p. 188, n° 803; pour le second, idem, *ibid.*, p. 193, n°s 850-851, et Poinssot, *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, 1909 (LXIX), p. 201-203, fig. 4.

CHAPITRE V.

LE MARCHÉ. — MONUMENTS VOISINS. — LA RUE DU MARCHÉ.

LE MARCHÉ [1].

(Pl. XIII.)

Le marché est situé à 150 mètres au Sud-Sud-Ouest du forum, dont un ravin le sépare aujourd'hui. Ce ravin, après avoir coupé obliquement la rue des thermes, qui aboutissait autrefois au monument que nous étudions, tourne à l'Est, empruntant le tracé d'une rue qui conduisait directement de la mer au marché, et que nous appellerons, si l'on veut, du nom de cet édifice. Le marché se trouvait donc dans une position centrale très heureusement choisie. Il occupe un rectangle de 19 mètres sur 32. La partie antérieure est aujourd'hui complètement ruinée : des murs qui l'entouraient, il ne reste plus que les traces. Elle constituait une sorte de vestibule à ciel ouvert, auquel le nom de *chalcidicum* paraît convenir parfaitement [2]; ce vestibule était profond de 5 m. 50 et occupait toute la largeur de la façade. Celle-ci est percée de trois portes, 1, 2, 3 : à 2 m. 70 en avant de la façade, on remarque deux bases de colonnes disposées symétriquement à la porte centrale; les colonnes ont disparu, mais on voit encore un chapiteau en calcaire gris, de 0 m. 41 de diamètre, à feuilles larges et renflées, pareil aux chapiteaux du forum 2ᵉ type. On ne peut douter qu'il n'y ait là les restes d'un porche précédant l'entrée. A droite et en dehors de ce porche, dans l'angle qu'il formait avec le mur de la façade, était une base moulurée, *a*, faite d'un seul bloc de calcaire jaune, que l'on voit encore en place. A droite de l'entrée 2, on remarque un soubassement, *b*, de dimensions semblables [3], mais fait de deux blocs de calcaire blanc : à côté, un cippe écrit, dont nous avons longuement parlé [4],

[1] Fouilles Sadoux, 1902.

[2] Cf. *C. I. L.*, IX, 2653 (*Æsernia*) : [*chal*]*cidicum porticum macellum.*

[3] Hauteur, pour les deux : 0 m. 30. Autres dimensions, pour *a*, 0 m. 80 × 0 m. 80; pour *b*, 0 m. 80 × 0 m. 75.

[4] Cf. *supra*, ch. I, p. 21-22 et note 2.

indique que le sénat et le peuple de *Gigthis* ont élevé une statue à *T. Archontius Nilus, praeses* et *comes* de la province de Tripolitaine. Il est très probable que cette statue était placée sur le soubassement *b;* la base *a* devait en porter une également.

La porte 1 donne directement accès dans la cour intérieure, qui n'est bordée d'un portique que sur trois côtés. Ce portique s'arrondit au fond en segment de cercle, et cinq boutiques, larges de 1 m. 75, profondes de 2 m. 07, s'ouvrent dans le mur qui le limite. Cette disposition fait aussitôt penser au *macellum* de Timgad, au fond duquel s'ouvrent semblablement des boutiques disposées en hémicycle. Nous devons nous représenter les boutiques de *Gigthis* à l'image de celles de Timgad, dont des tables de granit barrent l'entrée à 1 mètre au-dessus du sol [1]. On a retrouvé tout récemment à Djemila un *macellum* très bien conservé où se retrouvent les mêmes étaux; mais, ici, les boutiques sont ménagées tout autour d'un portique rectangulaire.

Au milieu de la cour s'ouvre une salle carrée de 3 m. 50 de côté. Le seuil est surélevé d'une marche et occupe toute la largeur de l'édicule. Celui-ci était orné aux quatre angles de colonnes dont les bases sont encore en place aux angles postérieurs [2]. Ces colonnes, si l'on en juge par le fragment qui gît devant l'édicule, étaient en granit gris. L'édicule se termine à sa partie postérieure par un mur en forme de demi cercle. Parmi les marchés romains que nous connaissons, ceux de Pompéi, de Pouzzoles, de Djemila possèdent, au centre de la cour intérieure, un *tholus,* de plan circulaire pour les deux premiers, hexagonal pour le troisième. Le *tholus* de Pompéi abritait un bassin [3]; le marché de Timgad avait également un bassin au centre de la cour intérieure, mais plus grand et à ciel ouvert. Dans le petit monument de *Gigthis,* on a trouvé les restes d'un bassin ovale [4], ce qui semble indiquer qu'il abritait une fontaine. Nous croirions volontiers qu'en outre la niche du fond était occupée par une statue de divinité. Une monnaie de Néron représente, en effet, le *tholus* d'un marché avec, au centre, une statue [5]. La présence de divinités tutélaires est

(1) Cf. Boeswillwald, Cagnat et Ballu, *o. c.*, p. 198.
(2) Marbre gris bleu; diamètre : 0 m. 52; un tore, une scotie, un tore.
(3) On y a trouvé beaucoup d'écailles de poissons : cf. Mau, *o. c.*, p. 86.
(4) Cf. Gauckler, *B. A. C.*, 1902, p. CLXXXIX.
(5) Cf. *Dict. des Antiq.* de Saglio et Pottier, art. Macellum, fig. 4740.

normale dans les marchés : ceux de Pouzzoles et de Pompéi avaient, non pas au milieu, mais au fond, une pièce, ici rectangulaire, là semi-circulaire, destinée à contenir une ou plusieurs statues.

Les treize bases du portique sont encore en place. Elles sont en marbre gris bleu, et mesurent o m. 43 de diamètre [1]. Quant aux colonnes, les fragments qu'on en trouve, outre le fragment en granit gris, sont de trois sortes : les unes sont en calcaire jaune, monolithes, à surface lisse; les autres, de même matière, monolithes également, sont moins grosses, et ornées de cannelures torses; on trouve enfin trois tambours de colonnes en calcaire blanc revêtu de stuc [2]. Ce type, d'époque généralement tardive, appartient sans doute à une dernière réfection du portique [3]. Quant aux deux premiers, ils semblent témoigner de l'existence d'un portique à deux étages. Cette hypothèse est confirmée par l'existence de deux types de chapiteaux exactement semblables, mais de taille différente [4]. La sculpture de ces chapiteaux, qui sont corinthiens, et de même marbre que les bases, est très énergique : les feuilles présentent un grand nombre d'arêtes vives violemment épanouies.

La cour, les portiques, de même que l'édicule central et les boutiques du fond, portent par endroits les restes d'un sol de béton. Affleurant presque au niveau du sol, on remarque sous le portique, en A, B, C, D, E, des socles de calcaire blanc; en F, une dalle de calcaire jaune. La disposition de ces vestiges marque avec certitude le plan d'un portique carré ayant précédé le portique semi-circulaire. Ce portique primitif était entouré d'un péribole en grand appareil, dont une partie, sur le côté sud, a été respectée. Le mur nord, au contraire, fut entièrement refait en moellons : il fut reconstruit, nous ne savons trop pourquoi, de

[1] Moulure : un tore, une scotie, un tore.

[2] Hauteur : o m. 58; diamètre : o m. 37.

[3] Nous avions d'abord cru (cf. *B. A. C.*, extrait des procès-verbaux, janvier-février 1915, p. XVII-XVIII) que ces colonnes à tambours avaient appartenu au portique rectangulaire primitif dont nous allons parler. Mais l'examen des autres monuments où l'on rencontre des colonnes de ce genre nous a convaincu qu'elles ont succédé, dans l'architecture de *Gigthis*, aux colonnes monolithes.

[4] Pour les plus grands, hauteur : o m. 55; diamètre : o m. 38; largeur du plateau sur le côté : o m. 60. Pour les plus petits, le plateau n'a que o m. 50 de côté.

telle façon que le portique nord n'a que 2 m. 70 de large, tandis que le portique sud a 3 mètres. Cette irrégularité entraîna une dissymétrie dans la disposition des portes d'entrée. La porte 1 fut ouverte sur le milieu de la cour, et, conséquemment, elle n'est pas tout à fait au milieu de la façade; la porte extérieure du *chalcidicum* fut au contraire ouverte au milieu de la façade, et, conséquemment, elle n'est pas en face de la porte 1. Il est vraisemblable que le portique primitif comptait au moins sept colonnes sur les côtés nord et sud, et que la colonnade faisait un retour sur le petit côté est : lors de la réfection, on supprima ce côté du portique pour gagner la place d'un *chalcidicum.*

Les pierres de taille du monument primitif furent en grande partie remployées pour construire les boutiques : le mur qui les sépare les unes des autres est en effet bâti, jusqu'à 1 mètre de hauteur, avec des pierres de grand appareil qui sont irrégulièrement posées, et ne paraissent pas avoir été taillées exprès pour l'usage qu'on en a fait; nous en dirons autant des pierres qui forment, au-dessus, l'ossature du mur de moellons. Toute la construction du marché révèle d'ailleurs, à côté d'un souci d'économie, une certaine hâte. Nous avons déjà noté des irrégularités dans les dimensions des portiques et dans la disposition des portes d'entrée; on constate, en outre, que les boutiques ne sont pas disposées symétriquement par rapport à l'axe, et que le mur de fond de la dernière boutique à gauche, au lieu de s'arrondir régulièrement comme les autres, est constitué en partie par le mur du péribole. Ce désaxement vers la gauche tient à ce qu'on a voulu ménager à l'extrémité droite de l'hémicycle une petite salle dont on ne saurait d'ailleurs dire la destination : on n'y remarque autre chose qu'une bouche de citerne[1].

Le marché primitif, à portique rectangulaire, fût bâti à une époque mal déterminée, mais qui n'est pas antérieure à celle de la construction du forum, ni postérieure aux dernières années du IIe siècle. Il a, en effet, la même orientation que le forum[2].

[1] Gauckler, *M. du S. en 1902*, p. 24, propose d'y voir des latrines.

[2] On remarquera que cette orientation est en même temps celle qui est la mieux adaptée à la destination de l'édifice, les denrées exposées au marché ne devant pas recevoir les rayons du soleil. C'est ainsi qu'à Timgad les boutiques s'ouvraient au Nord; à Pompéi, on avait évité de construire des boutiques sur le côté du marché exposé au midi.

D'autre part, on trouve à droite de l'édifice central deux fragments d'une dédicace qui ne peut être postérieure au règne de Caracalla : ce sont les deux coins supérieurs d'une base honorifique en calcaire jaune, ornée d'une moulure soignée[1]; ils portent, en lettres de 0 m. 04 :

CI — *qu*IR
O

Le personnage que mentionnait cette base, peut-être le donateur du monument, vivait, comme l'indique la mention de la tribu, avant les premières années du IIIe siècle.

Le marché de Djemila, qui comporte, comme le marché primitif de *Gigthis*, un portique rectangulaire, date du milieu du IIe siècle[2]. C'est vraisemblablement à la même époque qu'il faut rapporter le premier état du marché de *Gigthis*.

La réfection à laquelle nous devons l'état actuel de l'édifice ne peut pas davantage être datée avec précision. La nature des chapiteaux du *chalcidicum* semble indiquer qu'elle fut contemporaine de la réfection du portique du forum : mais la date de celle-ci nous est inconnue. Le caractère de la construction du marché tel qu'il nous est parvenu lui assigne une date assez tardive : le marché de Timgad date du premier quart du IIIe siècle[3]; celui de *Gigthis*, qui en reproduit la forme avec des proportions plus modestes et moins de richesse, doit lui être de plusieurs années postérieur. Il était encore en usage à une époque assez basse de l'Empire, comme en témoigne l'érection, dans le vestibule, d'une statue d'*Archontius Nilus*, qui ne peut guère avoir vécu avant la deuxième moitié du IVe siècle[4]. Mais, d'autre part, le marché ne subsista pas jusqu'aux dernières heures de *Gigthis* : on retrouve des chapiteaux et des colonnes provenant de cet édifice dans plusieurs maisons de la rue qui descend à la mer, et jusque dans une construction de la falaise.

(1) Hauteur de la moulure : 0 m. 21; quatre plates-bandes en retrait l'une sur l'autre, soulignées d'une baguette striée et d'une rangée de denticules.

(2) Cf. CAGNAT, *C. R. A.*, 1915, p. 316-323.

(3) Cf. BOESWILLWALD, CAGNAT et BALLU, *o. c.*, p. 189.

(4) Cf. *supra*, ch. I, p. 21, note 2.

MONUMENTS VOISINS.

Immédiatement derrière le marché, on remarque un ensemble de constructions imparfaitement fouillées : on ne peut rien dire sur leur plan; mais les fragments d'architecture qu'on y voit valent la peine d'être décrits. Ils sont tous en calcaire blanc recouvert de stuc :

1° Des tambours de demi-colonnes ornées de cannelures dont la section horizontale figure un quart de rond, et que séparent des arêtes épannelées ; elles sont donc d'ordre ionique ou corinthien.

2° Un fragment d'entablement dorique, comprenant la partie inférieure d'un triglyphe, avec les gouttes.

3° Un fragment de corniche : la cimaise a le profil d'un cavet droit (gorge égyptienne); elle est soulignée d'un rang de perles et pirouettes; le larmier est orné de denticules.

On ne doit pas s'étonner que ces fragments, malgré leur disparate, aient appartenu à un même monument. L'alliance de la frise dorique à la colonne et au chapiteau ioniques se trouve réalisée dans la région même de la petite Syrte, au mausolée de Ghirza [1]. Quant à l'alliance de la corniche égyptienne avec le chapiteau ionique, nous l'avons déjà rencontrée à *Gigthis* au temple B [2]. C'est sans doute à cet édifice qu'appartiennent les pavements en mosaïque géométrique qui ont été vus derrière le marché en 1903 [3]; nous ne les avons pas retrouvés.

A 17 mètres au Nord du marché et de ce monument, on a déblayé aux deux tiers une vaste construction [4]. Elle forme un quadrilatère irrégulier de 30 mètres de côté environ. L'entrée principale est au Sud, du côté du marché : c'est un couloir large de 1 m. 50, long de 3 mètres, entre deux murs de grand appareil : ces deux murs coupent un autre couloir large de 2 m. 60, qui entoure le bâtiment sur les quatre faces. Les murs de la face sud

(1) Cf. De Mathuisieulx, *N. A. M.*, XII (1904), pl. IV.

(2) Cette alliance se rencontre ailleurs en Afrique et en Orient. Cf. Saladin, *N. A. M.*, II, p. 462-463 et fig. 72, 73, 94, 95, 100, à propos du mausolée punique de Dougga.

(3) Cf. Gauckler, *Inventaire des mosaïques*, II, p. 3, n° 2.

(4) Fouilles du lieutenant Toulet, 1905.

sont bâtis en pierres de taille bien appareillées; la première partie du mur ouest, sur une longueur d'environ 8 mètres, est bâtie en pierres de taille jusqu'à 2 mètres de haut, en moellons avec ossature au-dessus; puis, la construction du mur change : dès le bas, ce sont des moellons avec chaînage en pierres de taille, mais un second mur, incliné, moins épais en haut qu'en bas, où il a une largeur de 1 m. 30, renforce ce mur à l'extérieur.

La construction du côté nord est moins bonne : ce qui domine, ce sont des moellons disposés en lits horizontaux que séparent des lits de mortier assez épais. Sur la face est, le couloir se termine au bout d'une quinzaine de mètres : des salles de forme irrégulière, mal construites et très ruinées, sont appuyées au mur extérieur du couloir, puis au mur du monument lui-même.

Le niveau du sol est celui du marché. Le mur extérieur du couloir nord domine de près de 2 mètres une dépression que suivait, jusqu'en 1909, la piste de Médenine à Bou-Ghara [1]. Il n'est point douteux qu'il n'y eût là, dans l'antiquité, une rue : on voit à 60 mètres à l'Ouest, dans l'alignement du bâtiment que nous décrivons, une grande maison, incomplètement fouillée, qu'un couloir entoure à l'Est et au Sud. Lorsqu'un orage éclatait, les eaux suivaient cette rue pour gagner la mer; les pluies étaient trop rares, et leur violence trop grande, pour qu'on pourvût à grands frais à leur écoulement; il y avait un égout qui suivait le sous-sol de la rue du marché [2]; nous avons vu que le canal de décharge qui y amenait les eaux du forum et celui qui y amenait les eaux des thermes existent encore; mais il devait déborder dans les cas de pluie torrentielle. Pour parer à la violence des eaux, qui tournaient précisément au coin nord-est du bâtiment que nous étudions, on renforça le mur, en cet endroit, d'une petite tour en maçonnerie

[1] Cette piste passait au coin nord-ouest du forum et descendait sur la plage en laissant à gauche la forteresse byzantine. M. le lieutenant-colonel Donau l'a fait couper en 1909, afin d'éviter le passage des Arabes dans les ruines. Les terrassements exécutés à cette fin ont amené quelques trouvailles intéressantes, en particulier celle d'une intaille qui représente le buste d'une déesse tenant une pomme et ayant derrière elle une corne d'abondance (Cf. Donau, *B. A. C.*, 1909, p. 46-48; Babelon, *ibid.*, p. clxii-clxiii; Poinssot, *Mém. de la Soc. des Antiq. de France*, LXIX, p. 196 et fig. 1; Hautecœur, *Cat. du M. Alaoui, Supp.* p. 344, n° 94). Aujourd'hui, la piste se détache de celle qui conduit à Ajim et passe devant le bordj avant d'aboutir à la mer.

[2] Cf. Gauckler, *M. du S. en 1902*, p. 23-24.

pleine. A l'époque byzantine, cette protection fut jugée insuffisante; on construisit en avant de la tourelle un solide éperon fait de matériaux de remploi, parmi lesquels on remarque une architrave moulurée en calcaire jaune.

L'intérieur du bâtiment n'est fouillé qu'en partie. On y remarque une cour centrale avec des piliers et des colonnes faites de tambours de calcaire blanc. Autour de cette cour, qu'un couloir prolonge sur le côté nord, s'ouvrent un grand nombre de salles : les plus petites ont 2 mètres de côté, les plus grandes ont près de 6 mètres de long sur 4 mètres de large. Tous les murs portent la trace de profonds remaniements. Entre la cour et le mur d'enceinte ouest, on doit signaler plus particulièrement une grande salle où l'on descend du couloir extérieur par un seuil de 3 marches : les traces de la porte qui le fermait sont encore très visibles. En descendant ces marches, on trouve sur sa gauche cinq auges posées sur un mur, en deux séries successives de trois et de deux, séparées par un passage large de o m. 60 (voir fig. 3). Le bord des auges est à 1 m. 20 du sol. Chacune d'elles est creusée dans un bloc de calcaire jaune ou rouge; mesurées à l'intérieur, elles ont o m. 70 de long sur o m. 35 de large en moyenne. Au moment de la découverte, chaque auge était séparée de l'auge voisine par une dalle posée de champ, haute d'environ 1 mètre : l'une de ces dalles présentait des moulures la désignant comme un remploi. Près de là, on remarque un *catillus* de moulin bien conservé.

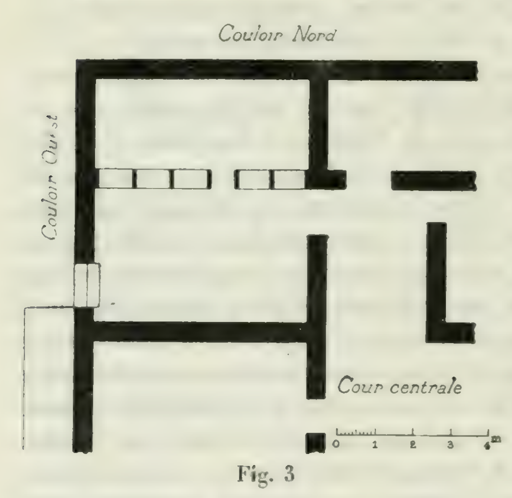


Fig. 3

Quelle était la destination du bâtiment que nous venons de décrire? Trois faits sont à retenir : il est d'époque assez récente; l'aménagement de l'intérieur fait penser à une maison d'habitation; l'aspect extérieur est celui d'une construction fortifiée. Cet édifice

rappelle de très près la ferme-forteresse des *Manilii* à Henchir-Gueciret, à une cinquantaine de kilomètres de *Gigthis* vers l'intérieur [1] : c'est le même couloir d'entrée entre deux murailles, la même cour intérieure à piliers; la disposition des salles est analogue : on retrouve même à Henchir-Gueciret la salle aux auges. Mais tandis qu'ici on a affaire à une ferme isolée, on doit penser pour le bâtiment de *Gigthis*, construit en pleine ville à quelques pas du marché, à une autre destination. Outre quelques lampes en poterie rouge et un anneau de bronze gravé, on y a trouvé un dé à jouer en ivoire et une *tabula lusoria* dont nous avons déjà parlé [2]. Cette trouvaille, relative à un jeu romain où se divertissaient des Grecs, fait penser que soit des esclaves, soit des marchands se réunissaient dans cet édifice. On pourrait y voir une maison particulière si le luxe de son aménagement correspondait à ses dimensions. Mais il n'en est rien. Aussi préférerions-nous le considérer comme une hôtellerie destinée à recevoir les commerçants qui venaient, à certains jours, vendre leurs produits au marché voisin ; quelque chose d'analogue, si l'on veut, aux *pandocheia* de l'antique Syrie et aux *fondouks* de l'Afrique actuelle.

On comprend que l'on ait éprouvé le besoin de bien clore, et de pouvoir défendre à l'occasion, un établissement de ce genre. Il n'en est pas moins curieux de constater la présence de fortifications privées dans une ville. Le fait est intéressant à retenir pour qui veut apprécier les conditions de la sécurité en Tripolitaine aux derniers temps de l'Empire.

La salle où sont disposées des auges en pierre nous paraît avoir été la boulangerie de cette auberge. La présence du *catillus* nous invite, en effet, à voir dans les auges des pétrins. Un commentaire de Photius dit expressément que les pétrins sont en pierre ou en argile, quelquefois en bois [3]. Il y a dans presque toutes les ruines de Tunisie des auges semblables et semblablement disposées. Les plus célèbres sont celles de Tebessa (en Algérie, mais tout près de la frontière tunisienne) : elles s'alignent sur deux rangs, au nombre de 83, dans une salle du monastère byzantin. On a voulu voir suc-

(1) Cf. Cagnat, *La frontière militaire de la Tripolitaine*, dans *Mém. de l'Acad. des Inscript.*, 1914, p. 107-108.

(2) Cf. *supra*, ch. I, p. 20.

(3) Cf. Photius, *Lexicon*, s. v. *μάκτρα : λίθινον ἢ κεραμεοῦν σκεῦος · ἔστι δὲ καὶ ξύλινον · ἐν ᾧ τὰς μάζας ἀναδεύουσιν.*

cessivement dans cette curieuse salle une écurie [1], un réfectoire [2], un baptistère [3]. Dernièrement, on a découvert à Maktar des auges analogues disposées en demi-cercle : M. L. Châtelain voit dans la salle qu'elles occupent un *macellum* [4]. Plus récemment encore, M. le Dr Carton proposait de considérer les auges qui s'alignent dans la basilique de *Bulla-Regia* comme ayant servi à recevoir les offrandes apportées par les fidèles [5]. On voit assez, par la diversité de ces interprétations, qu'on se trouve en présence d'un vrai mystère archéologique. Nous ne prétendons pas en fournir une solution générale : au contraire, il nous paraît très possible que ces auges aient servi à des usages divers. Toutefois, les installations où on les rencontre présentent toutes certains caractères communs :

1° La longueur des cuves varie entre o m. 60 et o m. 90, la largeur entre o m. 30 et o m. 40; la profondeur moyenne est de o m. 20.

2° Elles sont posées en série sur des murs qui mettent le bord de l'auge à 1 m.-1 m. 20 au-dessus du sol.

3° Les murs qui les supportent présentent le plus souvent l'aspect de constructions de basse époque. La plupart de ces installations se rencontrent dans des annexes de basiliques chrétiennes [6].

Nous ne serions pas étonné si ces installations représentaient dans la plupart des cas la boulangerie du monastère attenant à la basilique. A *Gigthis*, dans la basilique judiciaire, dont nous avons vu qu'elle servit peut-être de basilique chrétienne, on remarque, dans une des salles qui bordent la rue portant son nom, des auges et les fragments d'un *catillus*. Souvent, les pièces qui contiennent

[1] Cf. Ballu, *Le monastère byzantin de Tébessa*, p. 15-16, pl. IX.

[2] Cf. Gsell, *Mon. ant. de l'Algérie*, II, p. 285-287.

[3] Mgr Toulotte, dans *Missions catholiques*, 1904, p. 560-564. Cité par Châtelain, dans *Mél. de l'École fr. de Rome*, 1911, p. 356.

[4] L. Châtelain, *l. c.*, p. 354 s. — Cf. idem, *C. R. A.*, 1914, p. 37-46 : M. Châtelain a découvert dans le sous-sol de cette pièce des *silos* : ceci paraît confirmer notre hypothèse d'une boulangerie.

[5] Cf. Dr Carton, *C. R. A.*, 1915, p. 128-130.

[6] C'est le cas, par exemple, à Henchir-Goubeul (cf. Gauckler, *Basiliques chrétiennes de Tunisie*, pl. XXIX), à *Sufetula*, à *Thuburbo Majus* (cf. Merlin, *C. R. A.*, 1912, p. 358), à Dougga. A Haïdra et à *Bulla Regia* (cf. Dr Carton, *C. R. A.*, 1914, p. 476, et 1915, *l. c.*) les auges sont dans la basilique même.

ces auges sont inaccessibles à des chevaux. A Henchir-Gueciret, on remarquera que des trois auges de chaque série, celle du milieu a seulement o m. 30 de large, ce qui est vraiment bien peu pour une mangeoire; d'autre part, la pièce n'étant pas directement accessible du dehors, il faudrait supposer que les chevaux traversaient toute la maison pour se rendre à l'écurie. On en peut dire autant du bâtiment de *Gigthis*, la porte ouest ayant un escalier de trois marches : en outre, la partie postérieure de la salle, à laquelle on n'accède que par un passage trop étroit pour un cheval, eût été inutilisée.

Mais, encore une fois, nous ne prétendons pas proposer une solution générale du problème. A *Gigthis* même, nous allons rencontrer, en deux autres endroits, des auges analogues : mais comme on n'y trouve plus aucun vestige rappelant la fabrication du pain, nous admettons très bien qu'elles aient eu un autre emploi, celui d'écurie restant toutefois écarté à cause de la disposition des entrées.

LA RUE DU MARCHÉ.

Si, en effet, nous descendons du marché vers la mer par la dépression qui sert de lit à l'oued, nous trouvons sur notre droite des salles très incomplètement fouillées. Environ à la hauteur du portique est du forum, une de ces salles renferme six auges disposées en deux séries de trois; les deux murs qui les portent sont séparés par un espace de 1 m. 50, et éloignés eux-mêmes de 2 mètres des murs est et ouest de la salle; ils s'attachent au mur nord, tandis qu'un passage large de o m. 70, aboutissant à la porte d'entrée, est aménagé entre eux et le mur sud. Plus loin vers l'Est, environ à la hauteur de la place à portique, on remarque une maison avec un escalier : le premier étage avait un pavement en mosaïque dont on voit encore les restes [1]. La maison attenante à celle-là présente deux séries de deux auges chacune, séparant la salle en trois parties de largeur sensiblement égale. Comme pour la maison précédente, les parapets soutenant les auges s'attachent d'un côté au mur de la salle, tandis qu'un passage de o m. 80 est ménagé entre l'extrémité de ces parapets et la paroi adverse. Il y a deux auges rectan-

[1] Cf. A. Merlin, *Inventaire des mosaïques*, tome II, *Supp.*, p. 2, n° 3b.

gulaires et deux auges ovales, une de chaque espèce dans chaque série : elles ont chacune un trou sur une des parois latérales, tantôt en bas, tantôt en haut.

Avec cette maison prend fin la ligne indiquant le tracé de la rue : on débouche sur la plage, qui présente, à 50 mètres de là vers le Sud, un assez grand nombre de pierres de taille enfouies dans la vase. Ces pierres sont très dispersées; elles ont pu appartenir au port primitif de *Gigthis* : mais on ne saurait l'affirmer sans témérité.

CHAPITRE VI.

CONSTRUCTIONS SUR LA FALAISE : LA CITADELLE BYZANTINE, LA VILLA SUBURBAINE. LE TEMPLE DE MERCURE.

FALAISE NORD : LA CITADELLE BYZANTINE.

De chaque côté de la dépression qui aboutit au port, la falaise s'élève au Nord jusqu'à 12 mètres, au Sud jusqu'à 16 mètres de hauteur. Sur celle du Nord, on remarque, dominant l'ancienne piste, les ruines d'une citadelle byzantine. Elles ont été explorées en 1913-1914 par M. le lieutenant-colonel Donau, qui a dégagé le mur nord et une partie des murs est et ouest : il a découvert parmi les matériaux de remploi dont ils sont bâtis trois inscriptions, dont une grecque [1].

L'enceinte mesure 60 mètres de côté environ : les murs nord et ouest présentent en leur milieu un bastion carré large de 3 m. 80 et avançant de 2 m. 60 sur la ligne de l'enceinte. On remarque en outre, au coin nord-est, une tourelle ronde. L'entrée était au milieu du côté est, face à la mer : elle était précédée d'un palier carré surélevé auquel on accédait non point de face, mais par le côté gauche [2].

[1] Cf. *Insc. de G.*, I, n° 15; II, n°s 31 et 32.

[2] Semblable disposition est courante dans les fortifications byzantines. Cf. en particulier les citadelles de Ksar Bellezma, en Algérie, et de Aïn-Tounga, en Tunisie (Diehl, *N. A. M.* IV, p. 304 et 425).

FALAISE SUD : CONSTRUCTION FORTIFIÉE, MAISON.

Il semble bien qu'un ouvrage fortifié du même genre se dresse symétriquement de l'autre côté de la ville, sur la falaise du Sud. On n'a fait à cet endroit que quelques sondages : on remarque surtout le mur d'enceinte est, en pierres de grand appareil [1], et la trace du mur sud. A l'intérieur, des constructions de toute sorte : à côté de murs en blocs bien appareillés, on trouve des murs de moellons avec de nombreux remplois [2] et des murs en briques crues posées par lits horizontaux avec chaînage de pierres de taille. A l'intérieur du mur d'enceinte est, s'appuie un escalier dont les cinq premières marches, en calcaire grossier, sont bien conservées.

Il y a plus à dire, quoiqu'elle soit très incomplètement fouillée, de la maison que l'on rencontre sur la même ligne à trente pas plus au Nord. Un couloir Est-Ouest, donnant accès de chaque côté à des pièces, a été dégagé sur une longueur d'environ 20 mètres. On trouve d'abord, à gauche en venant de l'Est, une série de trois salles. La première était bâtie sur hypocaustes. Celle qui lui fait suite possède dans le coin sud-est une petite vasque carrée (1 m. 80 × 1 m. 05) garnie sur toutes les parois de mosaïque blanche [3]. Une ouverture est ménagée au fond de la paroi est pour l'écoulement de l'eau; deux gradins garnissent le côté nord. Au milieu du mur sud de la même salle, on remarque une petite niche carrée [4] avec des traces de peinture. Les murs de la pièce portent des restes de stuc blanc. De là, on pénètre à l'Ouest dans une troisième salle dont le pavement, en mosaïque géométrique à dessin noir sur fond blanc, est bien conservé [5].

Du côté nord du couloir s'ouvrent trois portes; les deux premières mènent chacune à une salle rectangulaire; la troisième donne accès à un couloir parallèle au premier, mais plus étroit : au bout de ce couloir à l'Est, une salle carrée qui prend jour sur lui par une fenêtre : au fond de cette salle, un escalier à deux volées.

[1] Ces pierres sont parfois de dimensions considérables : elles ont jusqu'à 1 m. 45 de long sur 0 m. 50 de large.

[2] Parmi ces remplois, un chapiteau ionique de type classique.

[3] Cf. A. Merlin, *Inventaire des mosaïques*, II, *Supp.*, p. 2, n° 3ª.

[4] Largeur : 0 m. 90; profondeur : 0 m. 20.

[5] Cf. A. Merlin, *o. c. l. l.*

Seuls, les murs qui bordent le couloir central sont bâtis régulièrement, en moellons sans ossature; les autres sont de construction fort irrégulière : on y trouve des matériaux de toute sorte. Le marché a été exploité pour l'ornement de cette maison : on en a apporté deux fûts de granit gris, et trois chapiteaux corinthiens, en marbre, à feuilles rigides.

Dans la première salle de gauche, on voit trois petites auges ovales [1] et des fragments de *catillus*.

Il s'agit évidemment d'une maison importante, puisqu'elle possédait des thermes privés : une partie seulement en est dégagée. Elle est d'époque romaine, avec de forts remaniements byzantins.

LA VILLA SUBURBAINE [2].

De l'autre côté de l'enceinte fortifiée, à moins de 150 mètres plus au Sud, se trouve un bâtiment que l'on a appelé « villa suburbaine ». La fouille n'étant pas complète, on ne peut en donner le plan que dans ses grandes lignes; du reste, l'édifice est surtout important par les nombreux vestiges de décoration qu'il a livrés.

Il se compose essentiellement de trois parties : un péristyle de 20 colonnes, sur lequel s'ouvrent des chambres; à l'Est du péristyle, un ensemble de salles non encore explorées, qu'un couloir entoure de trois côtés; au Sud du péristyle, une cour avec un portique de trois colonnes sur chacun des côtés est et ouest.

Les murs de la villa sont presque partout érasés à 1 mètre environ au-dessus du sol : mais le mur est de la cour aux 6 colonnes, mieux conservé, présente, au-dessus de cette ligne, des lits horizontaux de brique crue, avec chaînage régulier en pierres de taille. Il semble que telle ait été la construction courante. A certains endroits, cependant, le mur paraît avoir été construit en moellons sur toute sa hauteur. Dans la partie est du mur sud de l'enceinte, on remarque un renforcement sous forme de mur oblique, semblable à celui que nous avons rencontré dans le grand bâtiment voisin du marché.

Les colonnes du péristyle sont formées de tambours de calcaire

[1] Leurs dimensions sont inférieures à celles des auges déjà rencontrées : elles mesurent 0 m. 30 de long à l'intérieur.

[2] Fouilles Sadoux-lieutenant Chauvin, 1902-1903. Fouilles du lieutenant Simonnet, 1911.

revêtus de stuc blanc [1]. Les chapiteaux, également revêtus de stuc, se rattachent à l'ordre dorique : le profil de l'échine est légèrement ondulé : une baguette la sépare de l'abaque, deux listels du fût. Les entre-colonnements sont remplis par un mur sur une hauteur de plus de 1 mètre. Le portique soutenait un premier étage dont les salles prenaient jour sur la cour intérieure : il reste d'importants fragments du pavement de ces salles, qui était en mosaïque blanche sur fond noir (étoiles dans des cercles.) Le portique est lui-même pavé de mosaïques bien conservées, en plusieurs couleurs (blanc, noir, jaune, rouge clair et rouge brun) : le pavement du côté nord figure des carrés ornés de fleurons; celui des trois autres côtés représente des hexagones ornés de fleurons plus riches [2]. Mais le plus beau pavement est celui du couloir qui fait suite à l'Est au portique nord du péristyle : il est composé de médaillons hexagonaux richement décorés et où les tons sont très heureusement variés [3]. On comprend qu'il ait été particulièrement soigné, car il constitue le vestibule d'entrée de la villa : on remarque, en effet, à l'extrémité est de ce couloir, un seuil qu'ornait une inscription en mosaïque [4] :

...S ET ....\NOVISVITA

Bien que l'inscription soit incomplète, on voit assez qu'il s'agit d'un souhait, adressé soit aux propriétaires de la villa, soit, plutôt, aux nouveaux visiteurs [5].

Le couloir, devant ce seuil, tourne au Sud : le pavement devient plus simple [6]. Le carré compris entre ces deux couloirs perpen-

(1) Diamètre : 0m35.

(2) Cf. Gauckler, *Inventaire des mosaïques*, II, p. 3, n°3, A, et A. Merlin, *ibid. Supp.* p. 1-2.

(3) Cf. Gauckler, *o. c.* p. 3, n° 3, C 3°, et A. Merlin, *ibid. Supp. l. l.*

(4) Cf. Gauckler, *o. c.* p. 3, C 3°; idem, *N. A. M.* XV, p. 329, n° 75 et pl. V, fig. 2. La mosaïque est aujourd'hui au Musée du Bardo (Gauckler, *Cat. du M. Alaoui, Supp.* p. 27, n° 302.)

(5) Gauckler pense que ces vœux s'adressent aux propriétaires de la villa : cf. aux thermes de Timgad, *Filadelfis vita.* Mais nous ne voyons guère de nom propre se terminant par *novus*, et nous préférerions considérer *novis* comme formant un mot.

(6) Cf. Gauckler, *Inventaire des mosaïques, l. l.* C 2°, et A. Merlin, *ibid. Supp.*, p. 2.

diculaires et le portique est du péristyle a été à peine entamé par les fouilles : il est possible qu'il soit occupé par des salles de réception.

Pour la cour à laquelle on accède au Sud du péristyle, les fouilles sont également incomplètes. On y distingue deux rangées de trois colonnes chacune, disposées à 2 m. 50 des murs, et séparées l'une de l'autre par une distance d'environ 7 mètres. Les colonnes sont monolithes, en calcaire rouge; peut-être faut-il leur rapporter les deux chapiteaux ioniques de facture grossière que l'on voit aujourd'hui sous le péristyle [1] : ils présentent la particularité suivante : ils n'ont de coussinet que sur un côté, les trois autres faces sont ornées de volutes.

Les murs du péristyle et ceux du couloir étaient, aussi bien que ceux des salles, revêtus de stuc, tantôt peint, tantôt découpé en bas-relief. Les stucs découpés sont représentés au Musée du Bardo par une tête de jeune satyre très expressive, et par un panneau orné d'une corbeille et d'une flûte de Pan [2]. Ces sujets d'inspiration bucolique, traités dans un style qui porte nettement la marque des traditions hellénistiques, nous reportent à l'Égypte des Ptolémées. La facture est très voisine de celle des bas-reliefs de stuc que nous avons rencontrés au grand temple du forum (voir pl. V).

La décoration picturale est variée : tantôt ce sont des panneaux unis séparés par des bandes d'une autre couleur : les tons jaunes, verts et lie de vin dominent; tantôt les parois sont égayées de rinceaux et de fines guirlandes; tantôt enfin on a de véritables sujets, peints en brun sur un fond ocre ou vert pâle [3]. Le plus remarquable figure un personnage barbu, portant sur l'épaule gauche une gerbe de fleurs : il a la tête tournée du côté droit, et regarde évidemment un acheteur, à qui il tend un bouquet de la main droite. On peut supposer que le peintre avait représenté l'acheteur sous les traits du propriétaire de la villa : du moins lit-on, en haut et à droite du tableau, l'inscription suivante, peinte en capitale [4] :

VENDE FELICI

(1) Diamètre : 0m39.

(2) Cf. A. Merlin, *B. A. C.* 1912, p. clxxix.

(3) Cf. Poinssot, *Cat. du M. Alaoui*, *Supp.* p. 40, nos 89-90.

(4) Cf. Gauckler, *B. A. C.* 1903, p. ccvi-ccvii; idem, *N. A. M.* XV, p. 329, n° 76; A. Merlin, *Cat. du M. Alaoui*, *Supp.* p. 102, n° 1066.

Au-dessus de cette inscription, M. Merlin a déchiffré un autre graffite d'une ligne, en onciale, dont on appréciera l'ironie gaie : il dit au marchand barbu : « Que ton image, Damien, représente Flore » :

Flora sit tua ima[*go*] *Damian* [*e*]

Au-dessus de la tête du personnage, il y a encore les traces d'un graffite de deux lignes, illisible. Les graffites étaient, du reste, multipliés sur les murs de la villa : mais les fragments qu'on en a recueillis restent indéchiffrables [1].

Par contre, on lit clairement, sur un petit bandeau de stuc blanc [2], une inscription peinte au *minium*, en deux fragments qui ne se raccordent pas [3] :

NVNC TIBI IN OPERE $. . . NIDIFICAS

Nunc tibi in opere s. . . . nidificas.

Il y a évidemment là un souvenir du vers de Virgile :

Sic vos non vobis nidificatis aves [4].

C'est une preuve de plus de la popularité du poète latin en Afrique [5]. En même temps, si elle s'adresse, comme il est probable, au propriétaire de la villa, cette inscription nous invite à croire que celui-ci, avant de bâtir pour lui [6], avait bâti pour les autres : il s'était enrichi en exerçant le métier d'architecte.

La construction de la villa, le style de ses chapiteaux, celui de ses mosaïques, ne permettent guère de lui assigner une date anté-

(1) Cf, Gauckler, *N. A. M.* XV, p. 330; Toutain, *B. A. C.* 1903, p. ccxxii-ccxxiii.

(2) La moulure a le profil d'une doucine : elle décorait la partie supérieure d'une paroi peinte en rouge brun.

(3) Cf. A. Merlin, *Cat. du M. Alaoui, Supp.* p. 101, n° 1065.

(4) Cf. Donat, *Vita Verg.*, XVII.

(5) Cf. les célèbres mosaïques de Sousse : Virgile lisant l'énéide (*Cat. du M. Alaoui, Supp.* p. 21, n° 266, pl. X, 1), Adieux de Didon et d'Énée (*ibid.* p. 21, n° 267, pl. X, 2); et la mosaïque de Dougga représentant l'antre des Cyclopes (*ibid.*, p. 19, n° 261, pl. VII). Sur la vogue de Virgile dans la littérature africaine, cf. Gauckler, dans *Monuments Piot*, 1897, IV, p. 240-241.

(6) *Opus* a ici le sens d'*édifice, maison.*

rieure à l'époque des Sévères. Mais la décoration porte la marque d'un art plus ancien. Il y a là un contraste singulier. Il faut admettre que les traditions hellénistiques auxquelles nous ramène, en dernière analyse, l'art des bas-reliefs en stuc, se sont maintenues dans un atelier de *Gigthis* jusqu'aux premières années du IIIe siècle. La peinture appelle des réflexions analogues. On peut penser seulement que les peintres qui ont décoré la villa n'étaient pas des *Gigthenses*, mais avaient été mandés d'ailleurs, de la Cyrénaïque peut-être. Si le propriétaire était, comme nous le supposons, un architecte, il devait avoir des facilités particulières pour s'assurer ce concours étranger.

LE TEMPLE DE MERCURE [1].
(Pl. XIV.)

Le temple de Mercure occupe l'extrémité sud-ouest de *Gigthis*, à près de 400 mètres de la villa suburbaine et 300 mètres du marché. La hauteur sur laquelle il s'élève est à 18 mètres au-dessus du niveau de la mer : on domine de là tout le panorama des ruines. On connaît en Tunisie deux autres temples de Mercure bâtis comme celui-ci sur le point culminant de la cité : l'un à *Thignica* (Aïn-Tounga)[2], l'autre à *Vazi Sarra* (Henchir Bez)[3].

Le péribole du temple, construit en pierres de grand appareil, forme un rectangle de 34 m. 50 sur 22. Il y a deux entrées, l'une, secondaire, au Nord, l'autre, la principale, à l'Ouest. C'est, en effet, vers le couchant qu'est tournée la façade du temple : cette orientation, qui n'est pas courante, est cependant conforme aux prescriptions de Vitruve[4]. On trouve en Tunisie un autre temple orienté de la même façon, et c'est précisément un temple de Mercure, celui d'Aïn-Tounga : nous ne saurions dire s'il y a là plus qu'une coïncidence.

Chaque entrée était précédée d'un porche : celui du Nord est aujourd'hui complètement ruiné; celui de l'Ouest était soutenu par

[1] Fouilles Sadoux, 1902.

[2] Cf. Saladin, *N. A. M.* II, p. 534 s.; Cagnat et Gauckler, *Monuments antiques de la Tunisie*, p. 63-64.

[3] Cf. Cagnat, *Arch. des Missions*, 3e série, XIV, p. 36 s.; Cagnat et Gauckler, *o. c.*, p. 66-69 et pl. XIX, XX.

[4] Cf. Vitruve, IV, 5, 1.

deux colonnes en calcaire blanc : la couche de stuc qui les recouvre figure des cannelures peu profondes à arêtes épannelées. Les montants de la porte *a* sont en calcaire jaune, d'un seul bloc. On pénètre par là dans un vestibule large de 3 m. 50 et long de 5 mètres, ouvrant en face (*b*) sur un portique. Les murs de moellons qui limitent à droite et à gauche ce vestibule central sont percés, dans leur partie antérieure, de portes, *c*, *d*, donnant accès à des vestibules plus larges : ceux-ci ouvrent sur le portique par trois baies, déterminées par deux colonnes semblables à celles de la porte *a*; des demi-colonnes complètent la décoration des baies latérales.

Le portique auquel on accède ainsi fait retour vers l'Est à chaque extrémité, entourant ainsi de trois côtés une esplanade à ciel ouvert. Il compte 19 colonnes de calcaire jaune, monolithes, sans traces de stuc, posées sur des bases en calcaire blanc à grain fin[1]. Les chapiteaux, dont deux sont parfaitement conservés, sont sculptés dans le même calcaire à grain fin que les bases : ils présentent une variété originale du type ionique (voir fig. 1, n° 6). Ils ont un diamètre de 0 m. 37, une hauteur de 0 m. 35. L'abaque est à faces rentrantes : elle mesure 0 m. 50 sur le côté, 0 m. 44 au milieu, 0 m. 08 de hauteur : la partie inférieure est ornée de canaux; au milieu de chaque face, sont sculptées des rosaces de dessin varié. L'échine a, sur deux faces, des coussinets, et sur deux faces, des volutes. Les coussinets se présentent sous la forme de faisceaux de longues feuilles à nervure centrale et à bouts arrondis, serrés au milieu par un lien tressé. Les volutes sont formées par l'enroulement de sépales divergents; des tiges minces et flexibles, après s'être entrelacées en un double nœud, vont s'épanouir dans chaque volute sous forme de feuilles plates à nombreuses folioles; au-dessus du nœud qu'elles forment, se dresse une palmette d'un dessin constamment varié. L'échine est soulignée d'un rang d'oves et de dards.

On voit combien ce chapiteau rappelle celui du portique du temple B : c'est la réalisation plus heureuse et plus élégante de la même idée. On a parlé, à propos des chapiteaux du temple de Mercure, de « style nautique »[2]; allant plus loin, on a voulu y

[1] Diamètre : $0^{m}46$. Un tore, une scotie, un tore.

[2] Cf. GAUCKLER, *M. du S. en 1902*, p. 25; idem, *B. A. C.* 1902, p. CXC; *N. A. M.* XV, p. 289.

voir une indication sur l'état de *C. Servilius*, donateur du temple, qui aurait été un riche armateur [1]. Il ne nous semble pas qu'on doive voir des cordages dans les liens qui se nouent entre les volutes de ces chapiteaux : ils sont lisses, minces, et se terminent par une feuille. Seul, le lien qui serre les coussinets a l'aspect d'une corde : mais cela se retrouve dans la plupart des chapiteaux ioniques. Le motif propre à nos chapiteaux est emprunté au règne végétal : il est traité, du reste, avec une fantaisie qui exclut toute ressemblance précise. L'inspiration de l'artiste n'est point naturaliste : l'intention décorative domine tout.

L'entablement que supportaient ces chapiteaux est formé de grands blocs de calcaire jaune, longs de 2 m. 32, dont chacun remplissait l'espace d'un entre-colonnement : les faces externes, hautes de 0 m. 40, présentent simplement une série de plates-bandes en retrait; la face inférieure, large de 0 m. 33, formant soffite, a des moulures plus riches : c'est un tableau rectangulaire orné en son milieu d'une rosace, et limité par des rais de cœur d'une forme spéciale, qui paraissent représenter une fleur de lotus très épanouie. Ce genre de rais de cœur règne, du reste, dans toute l'ornementation du temple de Mercure.

Il n'y a plus trace de pavement sous le portique. Les murs étaient recouverts de stuc blanc, posé sur un béton fait avec du sable de mer, sans tuileaux, et qui s'effrite facilement. Le revêtement de stuc présentait des ornements dont quelques vestiges nous permettent de nous rendre compte. En face de chaque colonne, était figuré un pilastre à quatre cannelures : aux angles, le faux pilastre était *plié*, deux cannelures étant figurées sur un mur, et deux sur l'autre. L'intervalle entre les pilastres était rempli, dans le bas, au-dessus d'une plinthe haute de 0 m. 26, par des panneaux rectangulaires que limitait une bande en creux de 0 m. 06 de large. La couche de stuc fut renouvelée au moins une fois, comme on le voit nettement au coin sud-ouest.

Au milieu de l'esplanade se dresse une *cella* qui est, relativement au reste de l'édifice, de proportions fort réduites : elle rappelle, à ce point de vue, le tabernacle phénicien. L'escalier par lequel on y accédait offre la particularité curieuse d'être taillé dans une seule dalle de calcaire jaune, mesurant 2 mètres sur 2 mètres,

[1] Cf. SCHULTEN, *Arch. Anzeiger*, 1903, p. 94.

et épaisse de 0 m. 20 : quatre marches sont taillées en biseau sur la face supérieure: la face inférieure repose sur un lit de moellons incliné. Nous avons déjà eu l'occasion de noter l'emploi de pièces d'architecture monolithes en calcaire jaune au temple B du forum; nous le retrouvons au temple de Mercure, mais plus étendu et plus hardi. Entre cet escalier et le sol de l'esplanade, il y a une première marche faite d'une dalle de grès rouge; entre la dernière marche de l'escalier et le sol du temple, il y avait d'autres gradins, aujourd'hui ruinés. Le *pronaos* était précédé de deux colonnes plus grosses que celles du portique [1], dont les fragments gisent de chaque côté de l'escalier : elles étaient en calcaire jaune, monolithes; elles présentent des cannelures, rudentées à la partie inférieure; on ne remarque pas de trace de stuc. Leurs bases sont, comme celles du portique, en calcaire blanc [2]. Il reste un exemplaire, d'ailleurs très abîmé, des chapiteaux en pierre grise qui les couronnaient. L'intérieur de la *cella* est aujourd'hui fort ruiné : on distingue un *pronaos* de 1 m. 15 de profondeur sur 2 m. 60 de large, et un *naos* carré (2,60 × 2,60) terminé par une niche arrondie. Les murs du temple sont bâtis en calcaire blanc et en un grès très tendre de couleur grise; ils ne subsistent guère qu'au soubassement, où l'on voit des restes d'un placage de calcaire jaune; en bas, de longs blocs de calcaire rouge forment une haute plinthe qui se relie au mur par une succession de baguettes et de cavets; le haut du soubassement est orné d'une doucine formant corniche. Au-dessus, on peut seulement reconnaître que les angles du monument étaient ornés de pilastres : on en voit encore les bases aux angles postérieurs.

Les colonnes qui précèdent le *pronaos* supportaient un entablement dont il reste de beaux débris : c'est le même style que celui de l'entablement du portique, mais avec plus de richesse. Les montants en calcaire jaune de la porte de la *cella* étaient sculptés dans le même goût. Enfin, on a reconstitué sous le portique sud un fragment important de plafond qui représente presque certainement le plafond de la *cella* [3]. Il était fait d'une seule dalle de calcaire jaune brillamment sculptée : des lignes de perles et pirouettes

[1] Diamètre : 0m47.
[2] Diamètre : 0m56. Un tore, une scotie, un tore.
[3] Le fragment mesure 2 m. 50 sur 2 mètres : il est complet dans la plus grande dimension.

forment des cercles qui se coupent, dessinant ainsi des étoiles et des hexagones à côtés convexes ornés en leur milieu d'un fleuron.

Une belle inscription sur plaque de marbre, dont les fragments ont été recueillis devant la *cella*, nous donne le nom de la divinité et celui des dédicants [1] : *C. Servilius Plautus Maurinus*, en l'honneur de son flaminat perpétuel et de celui de sa femme, *Valeria Paulina*, avait dédié ce temple à Mercure.

Une autre inscription du même genre, trouvée au même endroit, malheureusement fort incomplète, mentionne une restauration du temple, avec don d'un candélabre d'argent et d'une statue d'or [2].

A 3 m. 50 en avant de l'escalier du temple, se trouve un soubassement monolithe en calcaire jaune, haut de 0 m. 40, ayant 1 m. 55 de côté, évidé au centre. La moulure est la même que pour le *podium* du temple. Les angles sont taillés en forme de base, comme s'ils avaient été surmontés de piliers. En avant du soubassement, on remarque les débris d'une vasque monolithe de forme semi-circulaire, précédée elle-même de 2 marches. La base évidée que nous avons décrite représente évidemment un autel, qu'ornait peut-être une statue du dieu; quant à la vasque qui la précède, elle devait servir aux libations.

Au fond des portiques nord et sud, s'ouvrant sous ces portiques à la hauteur du mur postérieur de la *cella*, on rencontre deux chapelles. Celle du Sud est plus grande, celle du Nord a contre le mur du fond une base bâtie en moellons. Elles possèdent encore leur pavement, en dalles de calcaire jaune. Les mêmes dalles se retrouvent, mais moins bien conservées, sur l'esplanade et dans les vestibules d'entrée. La chapelle du portique nord était consacrée à Minerve : C'est ce que nous apprend l'inscription gravée sur le linteau en calcaire jaune qui surmontait la porte d'entrée [3]. Celle du portique sud avait une entrée tout à fait semblable : mais on n'a retrouvé que la partie droite du linteau, de sorte qu'il ne reste du nom de la divinité qu'une lettre indiquant que c'était une divinité féminine : peut-être *Fortuna* [4]. Ces deux chapelles étaient

(1) Cf. Gauckler, *N. A. M.* xv, p. 293, n° 5; A. Merlin, *Cat. du M. Alaoui*, *Supp.* p. 100, n° 1054; *Insc. de G.* II, n° 25.

(2) Cf. Gauckler, *l. c.* p. 293, n° 6; A. Merlin, *o. c.* p. 100, n° 1055.

(3) Cf. *Insc. de G.* II, n° 28.

(4) *Ibid.* II, n° 29.

dues, comme la *cella* centrale, à la générosité de *C. Servilius Maurinus*.

A l'extérieur du mur nord de la seconde chapelle, s'appuyait un édicule composé d'une base en moellons, plaquée de calcaire jaune, ornée au bas d'une moulure semblable à celle du temple et de l'autel qui le précède. Deux colonnes, auxquelles il faut peut-être rapporter un chapiteau semblable à ceux du portique, mais plus petit [1], supportaient un fronton monolithe en calcaire jaune, orné d'une rosace en son milieu : sur la frise du fronton, était gravée l'inscription suivante [2] :

MERCVRIO *sac.*
C· SERVILIVS MAVR *inus fl. p. p.*

Cet édicule abritait donc une statue de Mercure. On a retrouvé près de là une tête en stuc coiffée du pétase, qui appartenait peut-être à cette statue [3].

On voit que le nom de *C. Servilius* revient constamment dans les inscriptions du temple [4]. Ce monument était tout entier son œuvre. Aussi les *Gigthenses* lui en témoignèrent-ils leur reconnaissance en lui décernant, ainsi qu'à sa femme, par souscription publique, les honneurs d'une statue. Les deux statues furent dressées sous le portique ouest, de chaque côté de l'entrée [5].

Contre le mur de fond du péribole est ménagée une série de pièces aux murs de moellons [6]. Dans la moitié de droite, trois chambres communiquant entre elles servaient sans doute de logement aux prêtres : on accédait de l'esplanade dans celle du milieu. Une citerne occupe une partie du sous-sol de celle-ci et de sa voisine à droite : elle alimentait une fontaine construite entre le mur du péribole et l'édicule à fronton : il n'en reste plus rien aujourd'hui. Les trois salles de gauche s'ouvraient non point sur l'espla-

(1) Diamètre : 0 m. 29.
(2) Cf. *Insc. de G.* II, n° 30.
(3) Cf. Poinssot, *Cat. du M. Alaoui, Supp.* p. 71, n° 1163, et pl. XLIII, 1.
(4) Cf. encore Gauckler, *N. A. M.* XV, p. 294, n° 9 : couronnement du porche de la porte nord. Cette inscription a disparu.
(5) Cf. *Insc. de G.* II, n°s 26 et 27.
(6) La pierre ronde à insertions de gypse domine; mais il s'y mêle des morceaux de calcaire blanc, de calcaire jaune, de grès tendre.

nade, mais sur l'extérieur, par une porte ménagée dans le mur nord du péribole. Leur destination est incertaine. A quelques pas de la porte, on voit une borne milliaire qui marquait le XXIIe mille de la route *Tacape-Zitha*, et l'entrée de *Gigthis*[1]. Il est possible que ces salles, attenantes au temple de Mercure, mais complètement indépendantes de ce monument, et ouvertes seulement sur la place où se dressait la borne, aient servi de bureau d'octroi. En tous cas, c'est certainement à dessein que l'on a placé la demeure du dieu du commerce à l'endroit même où les caravanes s'arrêtaient avant d'entrer dans la ville.

L'épigraphie du monument nous renseigne, approximativement du moins, sur sa date : *C. Servilius Maurinus* vivait dans les premières années du IIIe siècle de notre ère[2].

[1] Cf. *Insc. de G.* II, n° 34.
[2] Cf. *Insc. de G.* II, n°s 25, 26 et commentaire.

CONCLUSION.

Il convient, au terme de cette étude, de nous demander ce qui distingue les ruines de *Gigthis* dans l'ensemble des ruines romaines d'Afrique. Pour les procédés de construction, nous n'avons pas eu à enregistrer de singularité importante. Il n'y a pas davantage trace de traditions indépendantes pour la sculpture : on imite, avec plus ou moins de bonheur, les modèles classiques. Il y eut un atelier de mosaïque à *Gigthis* au temps des Sévères[1] : il produisit des œuvres plus éclatantes que fines, pareilles, d'ailleurs, à celles des autres ateliers africains.

Mais on n'en saurait dire autant de l'architecture et des arts décoratifs : ici l'on peut vraiment parler d'écoles originales.

Pour l'architecture, le libre développement de cette originalité fut entravé par l'influence du goût romain : il faut attendre jusqu'au règne de Marc-Aurèle pour trouver des œuvres qui s'en affranchissent. Nous avons noté, en étudiant les temples de Liber Pater et de Mercure, l'intérêt qu'ils présentent à ce point de vue : nous ne reviendrons que sur leurs chapiteaux, dont l'étude appelle des conclusions d'ordre général.

Les chapiteaux que nous avons réunis à la fig. 1 sous les numéros 4-8 démontrent l'existence à *Gigthis* d'un atelier qui reproduisait constamment le même modèle avec des variantes plus ou moins heureuses. Le chapiteau n° 4 nous montre l'idée première d'où sont sorties toutes les variétés du type : la volute est considérée comme formée par l'enroulement d'une tige qui, avant de s'enrouler, s'entrelace avec la tige de la volute voisine. Ce rôle des tiges fut du reste rapidement perdu de vue, et elles ne s'unirent plus à la volute que comme un accessoire purement décoratif : on remarquera, néanmoins, que tous les chapiteaux ornés de ce motif appartiennent au type à sépales divergents. Semblable thème de décoration architecturale paraît avoir été en faveur, à l'époque romaine, dans toute la région de la petite Syrte[2].

[1] Cf. Gauckler, *Dictionnaire des Antiquités* de Saglio et Pottier, art. Musivum opus, p. 2109².

[2] Cf. une console provenant de *Leptis Magna*, dans le *Notiziario Archeolo-*

Le deuxième type ionique, celui où le chapiteau est considéré comme une sous-poutre, et où les volutes sont unies par un canal [1], se rencontre aussi à *Gigthis*. On en trouvera à la fig. 1, sous les nos 1-3, des exemplaires remarquables. Des formes comme celles des nos 1 et 2 ne sont pas sans intérêt pour qui songe à retrouver le lien entre les anciennes traditions orientales et l'art byzantin.

C'est qu'en effet, si l'on considère communément les rares chapiteaux ioniques que l'on rencontre en Afrique comme appartenant à l'époque préromaine [2], cette opinion doit être révisée. Dans la région de la petite Syrte tout au moins, l'ordre ionique fut employé sous l'Empire. Au forum de Zian, il règne à côté de l'ordre corinthien [3]. A *Gigthis*, l'emploi de cet ordre domine nettement celui des autres, sous une forme qui, d'ailleurs, n'est jamais pure. On peut préciser pour *Gigthis* qu'il y fut en particulière faveur à la fin du IIe siècle de notre ère et au commencement du IIIe. Avant, c'est le corinthien qui règne; après, on emploie volontiers un dorique abâtardi.

L'art décoratif se garda mieux que l'architecture des influences romaines. A toutes les époques et pour les monuments de tous les styles, l'emploi du revêtement de stuc fut général à *Gigthis*. Il est vrai que l'abondance et l'excellence du plâtre dans la région y invitaient : mais l'usage qu'on en fit n'en est pas moins très remarquable. On trouve ce revêtement jusque dans les maisons les plus humbles : sur la couche de plâtre frais, on traçait à la pointe des ornements grossiers figurant une frise de feuillage. Dans les maisons plus riches, le stuc était peint, avec des couleurs vives : le vermillon et le rouge brun, comme à Pompéi, sont très employés; on trouve aussi diverses nuances de jaune, de vert et de bleu. Une décoration plus riche encore unit la peinture et le relief : sur un fond vert, bleu ou rouge, se détachent en blanc de fines moulures. Parfois, enfin, la décoration de stuc découpé se hausse jusqu'au bas-relief, et les parois peintes deviennent des fresques à sujet. Pour l'extérieur des murs, on préférait le blanc uniforme.

Sans doute, cet usage si varié et si heureux du revêtement de

gico (publication du Ministère des Colonies d'Italie), 1re année, fasc. 1-2, 1915, p. 52, fig. 15.

[1] Cf. Fr. Benoît, *L'Architecture (Antiquité)*, p. 356.

[2] Cf. J. Toutain, *Cités romaines de la Tunisie*, p. 109.

[3] Cf. Reinach et Babelon, *B. A. C.* 1886, p. 55.

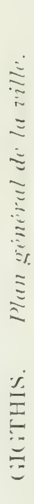
stuc doit être attribué à l'influence de l'Égypte hellénistique. Des détails d'architecture nous ont donné plusieurs fois l'occasion, au cours de cette étude, de retrouver l'Égypte à *Gigthis*. Elle paraît y avoir exercé, par l'intermédiaire de la Cyrénaïque, une influence durable dans tous les domaines de l'art.

D'autres influences ont concouru avec celle-là à donner à l'art de *Gigthis* sa physionomie originale : on y trouve, à côté des apports de l'Égypte hellénistique, d'antiques souvenirs de la civilisation phénicienne, et l'imitation de l'art officiel romain.

Il y a, certes, du disparate dans les œuvres ainsi créées : ces influences diverses ne se sont pas toujours unies harmonieusement. Le moment le plus heureux pour l'art de *Gigthis* fut à la fin du IIe siècle de notre ère et au commencement du IIIe. Nous ne serions pas étonné si cette époque correspondait à la naissance, — ou à la renaissance, — d'un art propre à la petite Syrte. Lorsqu'on connaîtra mieux les ruines de *Leptis*, de *Sabrata*, d'*Œa*, on constatera, croyons-nous, l'étroite solidarité artistique des *emporia*, où l'on retrouve les mêmes cultes, et dont les conditions économiques et politiques furent, dans l'antiquité, constamment les mêmes.

TABLE DES MATIÈRES.

TABLE DES PLANCHES ET DES FIGURES.



GIGTHIS. *Plan général de la ville.*



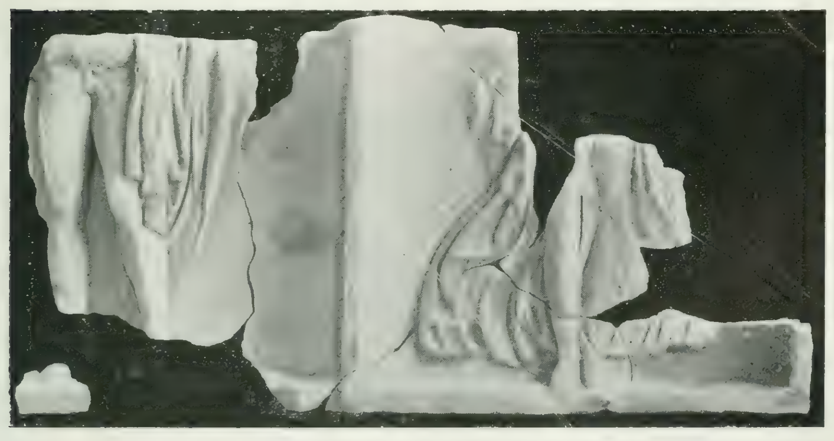
GIGTHIS. *Le forum, vu du coin nord-est.*

Demoulin Frères, sc.

2

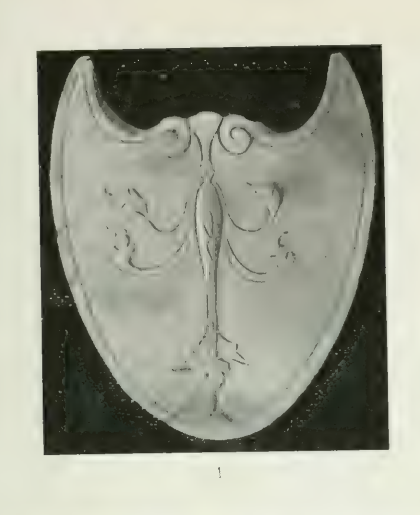
4

3



5

GIGTHIS. — *Fragments de bas-reliefs en marbre du temple A.*



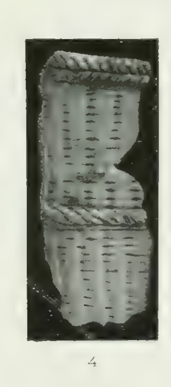
1



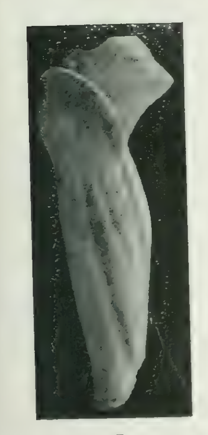
2



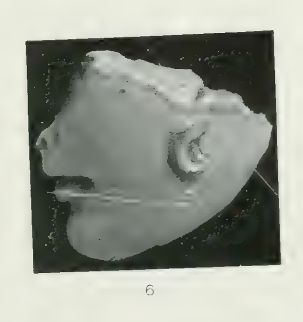
3



4



5



6



7

GIGTHIS. *Fragments de bas-reliefs en stuc du temple A.*

Demou... ..res, sc



GIGTHIS. *1. Tête de Jupiter Sérapis. 2. Tête de divinité féminine.*



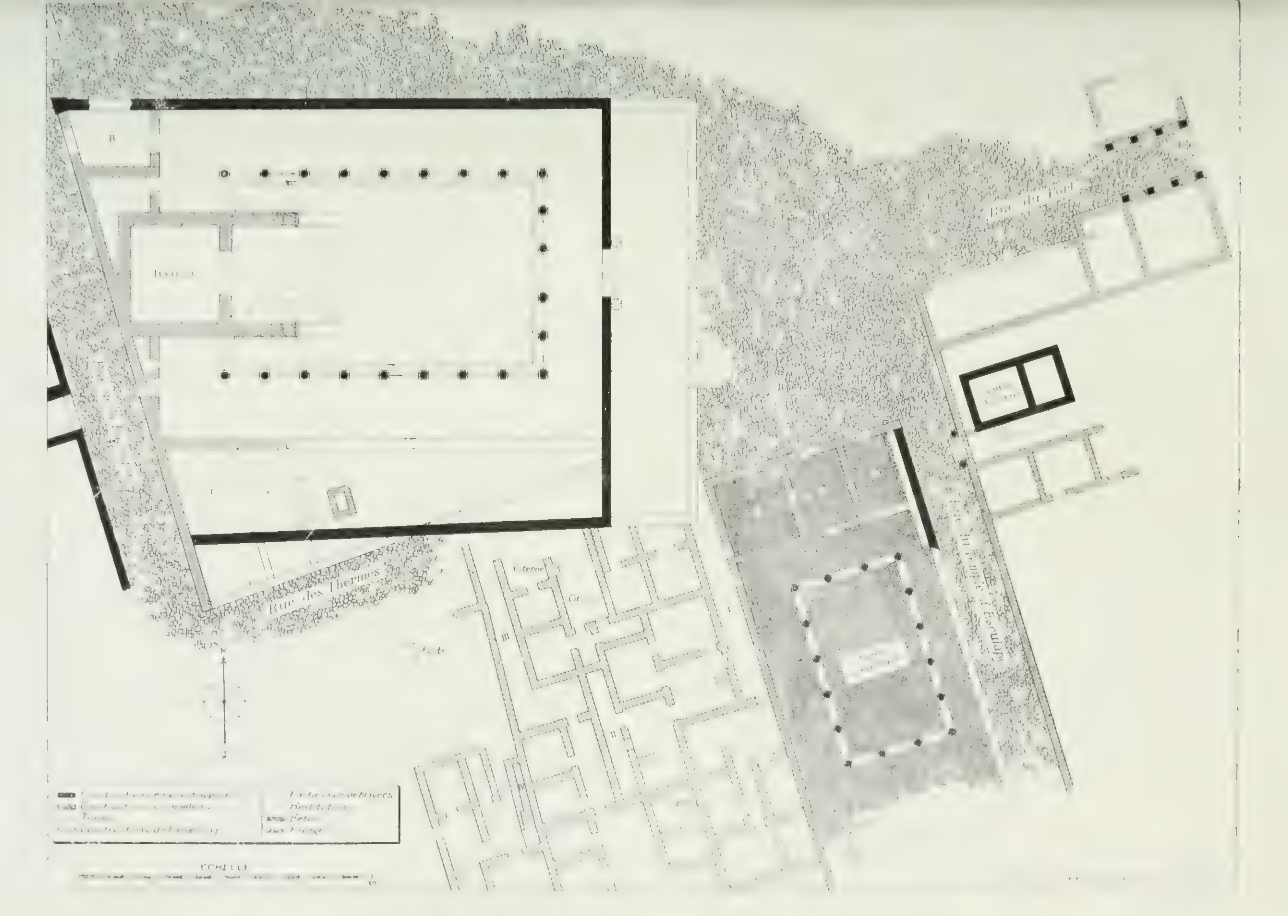
GIGTHIS. — *Statue de la Concorde Panthée.*

Demoulin Frères, sc.

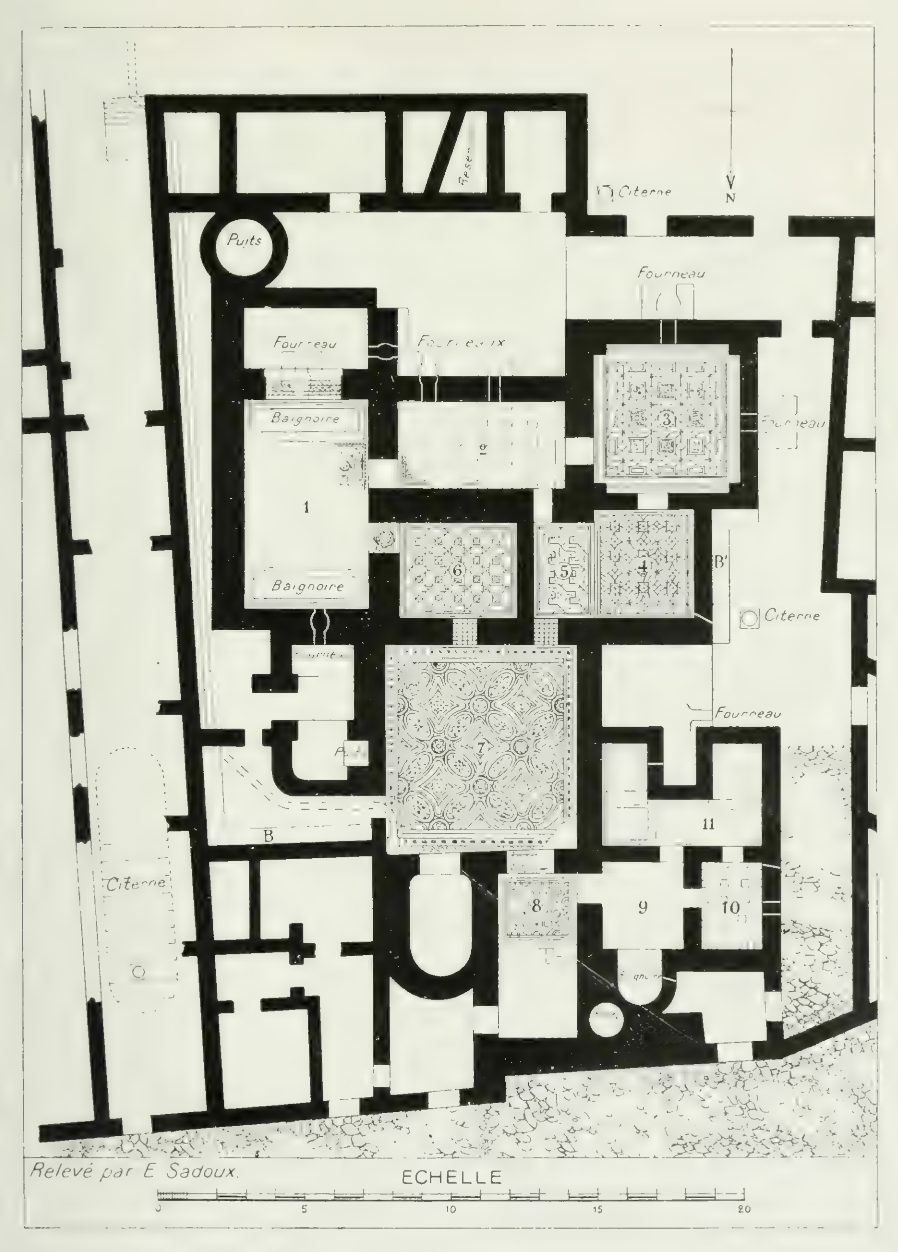


GIGTHIS. *Porte monumentale à l'entrée de la rue du forum.*

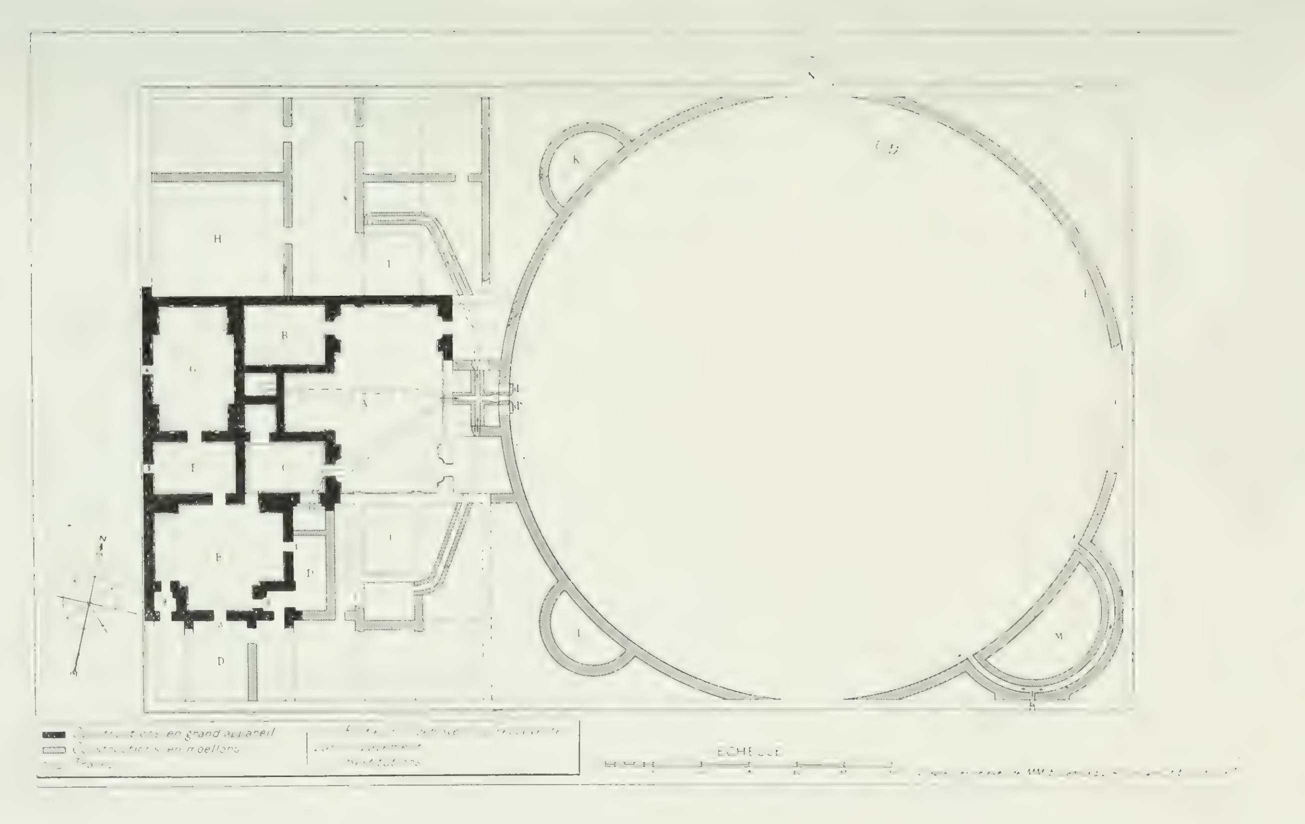
Dumoulin Frères, sc.



GIGTHIS. — *Monuments entre le forum et la mer.*



GIGTHIS. *Plan des thermes du centre.*



GIGTHIS. — *Plan des thermes-palestre de l'Ouest.*



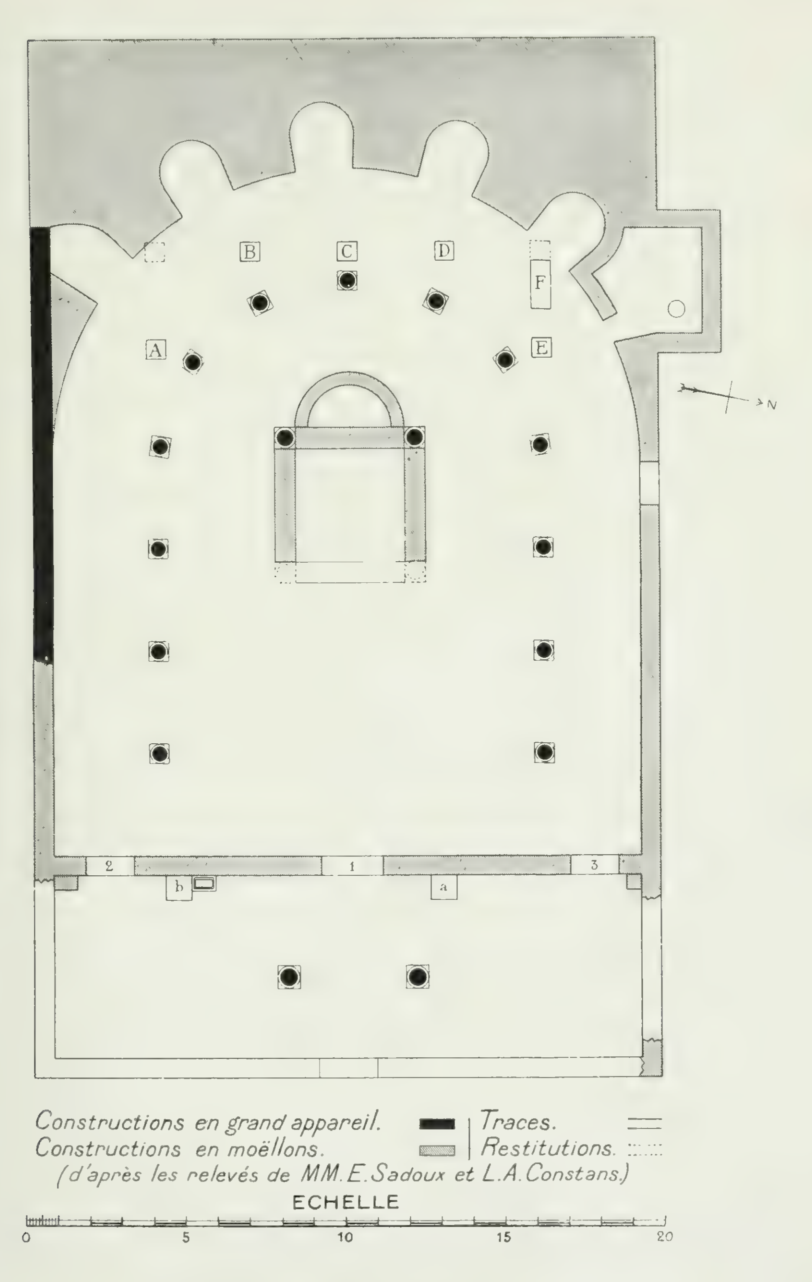
1



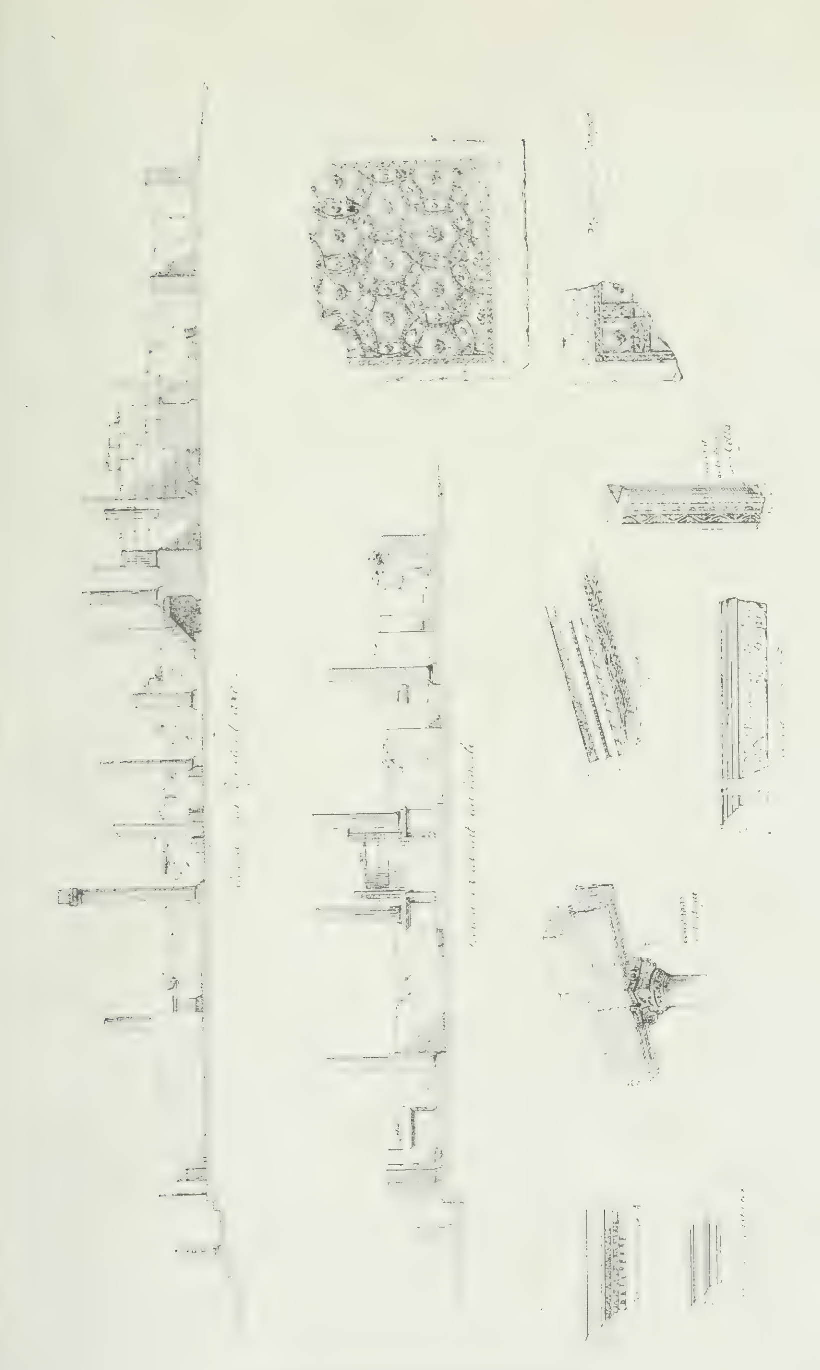
2

GIGTHIS. *Thermes-palestre. 1. Caldarium 2. Ephebeum.*

Demoulin Frères sc.

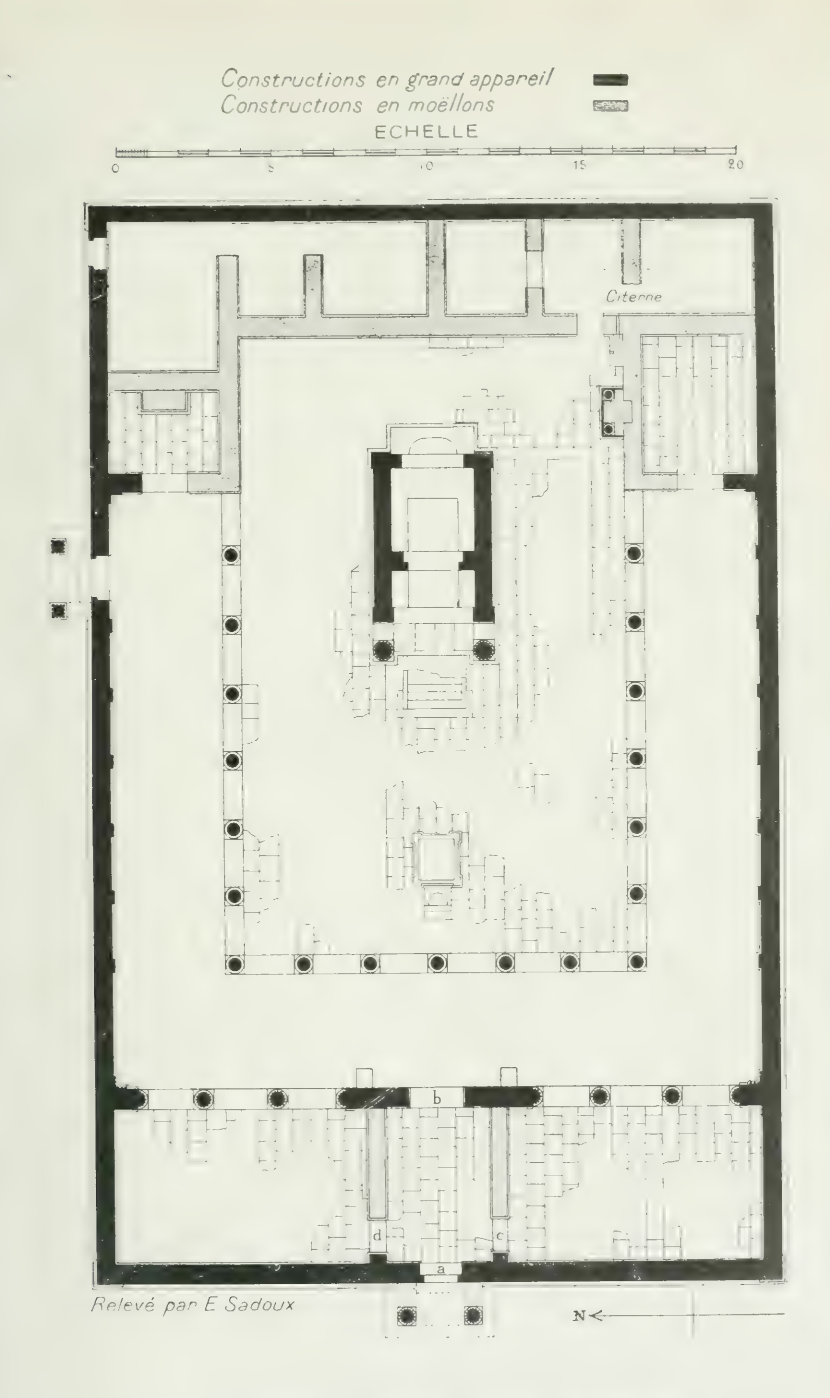


GIGTHIS. *Plan du marché.*



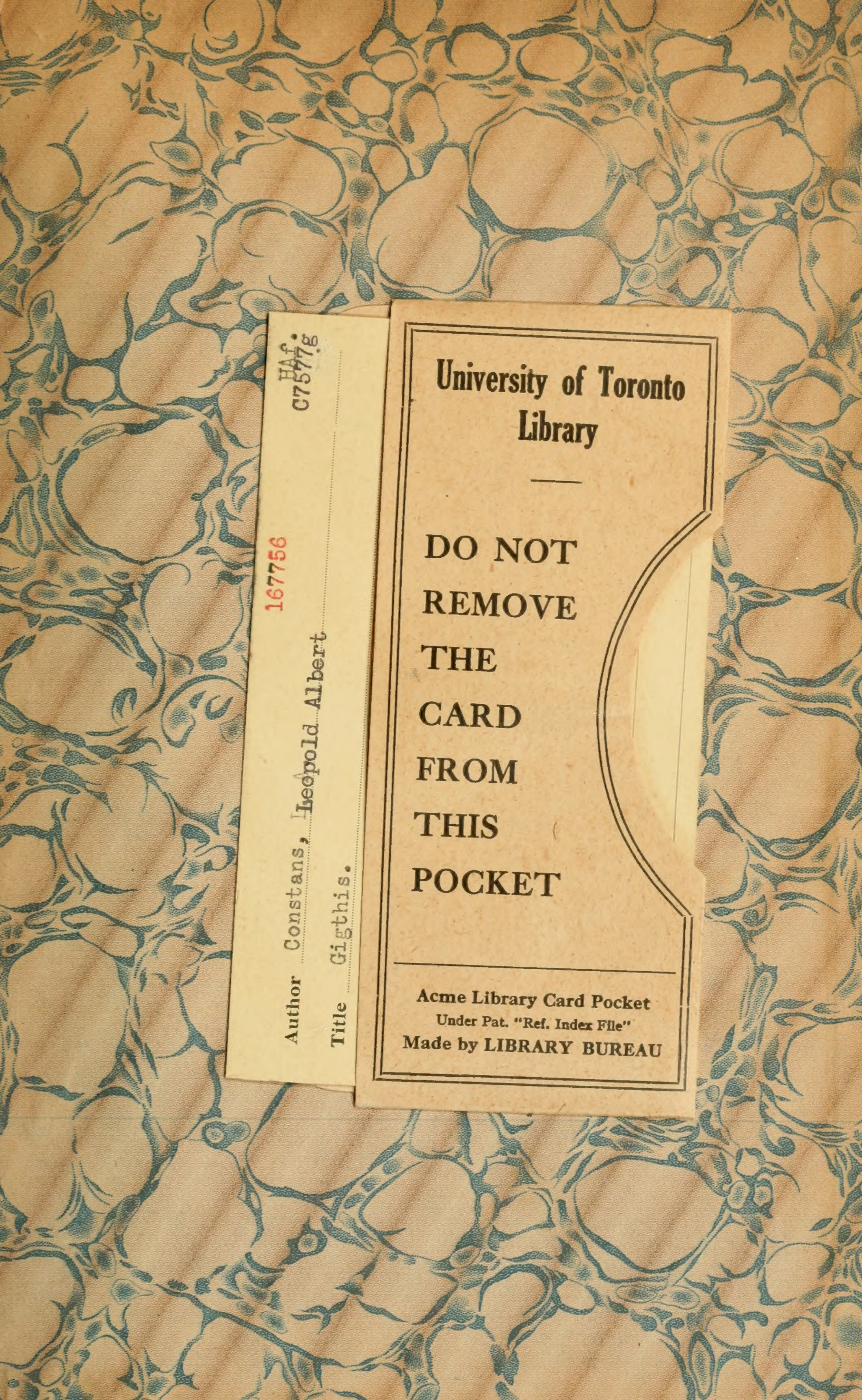
Coupe et détails d'architecture.

Demoulin Frères, sc.



GIGTHIS. *Plan du Temple de Mercure.*




University of Toronto
Library
DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET
Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU
HAf.
C7577g
167756
Author Constans, Leopold Albert
Title Gigthis.


UTL AT DOWNSVIEW
D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 14 05 10 09 001 1